

GEORGES SAINT-BONNET

conquête de l'absolu

INITIATION ET POUVOIRS

NOUVELLE ÉDITION

Editions A.G.I.

CONQUÊTE DE L'ABSOLU

INITIATION ET POUVOIRS

par

G. SAINT BONNET

Édition 1951

I

AFFIRMATIONS :

- « J'affirme qu'il y a pour l'homme – pour tous les hommes-, un moyen rationnel d'échapper aux limitations de ce monde, de toucher à l'Absolu, d'effectuer sa « rétroversion » et d'accéder à la liberté, à la joie et aux pouvoirs qu'on dit surnaturels, y compris à celui de guérir les malades (par imposition des mains ou autrement).

- « J'affirme que quiconque écouterait sans préjugé de confession ou d'école, trouverait dans l'enseignement « Unitiste » maintes occasions de découvrir la Vérité – de la découvrir en lui-même, de la découvrir par lui-même – et de l'utiliser au mieux des intérêts supérieurs de l'homme et de ses intérêts propres, même matériels ».

- « J'affirme que n'importe qui, croyant ou incroyant, déiste, indifférent ou négateur, peut obtenir en moins de six mois des résultats tangibles et concluants...

La porte est ouverte à tous. Et nul ne court le moindre risque de compromettre sa raison, d'offenser son Dieu s'il en a un ou de perdre son âme s'il en a une...

« Il suffit d'être de bonne foi et de bonne volonté, de s'efforcer sans impatience et de ne pas nier à priori, ce qui ne veut pas dire qu'il faille tout accepter sans contrôle, au contraire.

« La règle primordiale est celle-ci : ne rien admettre avant d'avoir expérimenté ou compris... se vouloir libre en somme. N'accepter aucune servitude injustifiée. Confesser l'esprit et ne travailler que pour l'intelligence et la compréhension, c'est-à-dire, pour la Vérité, la Lumière, l'Harmonie et la Joie...

« Telles sont les conditions essentielles de réussite dans la voie de « l'accrochage », du « branchement », et de la « deuxième naissance », du « salut », de « l'initiation », de la « réintégration », de la « connaissance directe », ou, si l'on préfère, de « l'éveil »...

« J'affirme que cette voie est celle de la joie, de la paix, de la sérénité, de la béatitude, et aussi –je le répète pour le confirmer en raison même des doutes que cette affirmation suscite- des pouvoirs supra normaux.

« J'affirme également que cette voie est, surtout et avant tout, celle du devoir.

« Et j'affirme encore, pour conclure, que quiconque refuse de s'y engager après avoir entendu un certain appel –un certain appel dont nous aurons l'occasion de reparler- manque à la totalité des êtres vivants du visible et de l'invisible, s'exclut de la communauté universelle, se retranche du destin des hommes et, pour tout dire d'un coup, se poignarde lui-même en plein cœur.

APOLOGUE :

Un jour -ceci se passait en un lointain pays, sur les bords d'un grand fleuve- un civilisé entra en « palabre » avec les notabilités du cru. Il fut d'abord question, de bananes et de cocotiers, et l'on s'entendit à merveille. Puis le civilisé en vint à tenir aux notables des propos de ce genre :

-- Savez-vous que ce fleuve est empli de forces et de possibilités que vous ne soupçonnez pas. De forces capables d'actionner des espèces de moulins qu'on appelle turbines,

lesquelles turbines produisent une autre force qu'on appelle électricité, laquelle électricité, si vous construisiez ces moulins, pourrait vous donner une éclatante lumière dans de petites ampoules transparentes grosses comme des œufs et, mieux encore, transmettre à l'autre bout du monde vos paroles ou vos images ?

Les notables, jusqu'alors, s'étaient montrés des plus amènes et des plus courtois. Ils appartenaient à une race pacifique. Mais ils ne pouvaient rien concevoir qui ne se palpe ou soupèse. De plus, ils possédaient un sens aigu de leur dignité.

-- Cet étranger se moque de nous, finirent-ils par penser. Il nous prend pour des sauvages. Et, notre honneur exige vengeance. Sus ! Sus !

La minute d'après, l'imprudent se vit culbuté en une énorme marmite l'huile bien bouillante. Puis, il ne vit plus rien, à moins que ce ne soit par les lucarnes dont disposeraient les morts pour contempler le monde qu'ils ont quitté...

Cuite à point, sa tendre défroque de chair fut déglutie. Et comme le grand juge du pays de trouvait présent parmi les notables, il articula un bref arrêt, qui servit d'épithaphe : « ce menteur avait offensé nos dieux, qui sont dieux de vérité, en formulant des affirmations indiscutablement trop belles pour être vraies... ».

RÉALITÉ DES POUVOIRS.

Qu'on le veuille ou non, les « pouvoirs » existent. Ils ont été valablement constatés maintes et maintes fois, de nombreux ouvrages en témoignent. Et s'il n'est pas donné à chacun de rencontrer des hommes qui les détiennent, c'est que ces hommes vivent à l'écart de la foule, ne se targuent ou flattent jamais de rien et mettent à se cacher l'obstination que d'autres mettent à s'exhiber... ils sont gens de foi et de médiation. Ils relèvent de la sainteté ou du mysticisme, non du cirque...

Je le répète : les pouvoirs existent. Ils sont une étrange mais incontestable réalité.

Et une réalité « expérimentale »...

a) ALBERT EINSTEIN DONNE SON OPINION

Les gens qui refusent par principe d'en admettre l'existence, ne sont-ils pas ceux qui, en d'autres temps et circonstances, eussent refusé de croire à l'électricité et à la radio ?... qu'on se souvienne des mésaventures de Galilée et l'Adolphe Thiers condamnant le chemin de fer, et des

incrédules de notre apologue, qui firent cuire sans remords, pour venger leur honneur, un homme uniquement coupable d'avoir dit la vérité... Albert Einstein fut amené, voici quelques mois*, à donner son opinion sur les négateurs de cette espèce. « Ce sont des gens, fit-il, qui n'ont pas davantage le sens du possible que du merveilleux, des êtres qui ne possèdent pas le sens du mystère... ». (*Edition 1951)

Cela se passait à Washington, en une fort savante académie, et l'illustre physicien ajouta, afin qu'il n'y eut aucune équivoque sur la nature et la portée de son opinion : « Ces gens sont des infirmes : je les plains ».

b) LE DANGER.

Les pouvoirs viennent d'eux-mêmes, un beau jour, à quiconque grandit suffisamment en compréhension, en charité, en foi ou en science. Et lorsqu'enfin, ils arrivent à un homme dont l'ascension est normale, cet homme est si parfaitement dépouillé de toute avidité, si parfaitement baigné de joie, qu'il ne les souhaite même plus.

Il se peut cependant que des adeptes disposent, à un moment donné, de facultés supérieures à leur niveau spirituel, et qu'il en résulte pour eux, de redoutables tentations.

Qu'ils ne l'oublient donc pas :

Quiconque mésuse des pouvoirs, se perd irrémédiablement. Les chutes d'initiés sont les pires. Quand ils pèchent, c'est contre l'esprit. Et les crimes qu'on commet contre l'esprit sont les seules que l'Esprit ne pardonne pas...

Il est parfois plus dangereux de jouer au mage, même si l'on ne grimpe pas très haut à l'échelle de Jacob, que de jongler avec des torches enflammées au-dessus d'un baril de poudre bien sèche...

On aborde, avec les facultés supra normales et les pouvoirs, des mondes où le passe-droit n'existe pas, des mondes entièrement sous la dépendance des lois de l'honnêteté, du désintéressement, du mérite et de l'effort, des mondes où des combinards, des malins et des truqueurs n'ont rien à faire, rien à attendre, rien à espérer.

Certains occultistes vous diront le contraire.

Mais il en est du peuple des occultistes comme de tous les peuples de la terre. Il compte plus de faux que de vrais savants, plus de fous que de sages et bien moins d'apôtres que de charlatans.

CE QU'IL FAUT POUR RÉUSSIR.

(S'il advient que certains lecteurs se trouvent désorientés par quelques unes des lignes suivantes, qu'ils veuillent bien ne pas se décourager. Ce que ces lignes comportent d'un peu « tendu » deviendra rapidement souple et facile à souhait. Nous n'en sommes qu'à poser l'ossature et

jamais un squelette ne fut spécialement engageant... qu'on se donne patience : bientôt vont apparaître les muscles et les chairs, puis les poils, la crinière et les sabots. L'animal vivra. Et nous n'aurons plus qu'à lui laisser tirer notre charrette...)

*
* *

Ce qu'il faut, pour réussir, donc, c'est naître une deuxième fois, c'est-à-dire, naître « d'Esprit » et à « l'Esprit », ou comme le disait Saint Paul, « s'éveiller... », trouver la porte étroite —le centre de la conscience— par où l'on accède à l'Absolu en passant par les mille et une dimensions de l'Univers.

Plus simplement : « être »

Car celui en qui la perception spirituelle n'est pas éclos croit « qu'il est » mais « il n'est pas ».

ETRE ET CE QU'IL FAUT POUR ÊTRE...

1. Il faut comprendre, « réaliser » ce qu'est la position de l'homme au sein de l'Univers...

a) ... par rapport au manifesté (ou à la quantité, au Grand Adam,
au Prince de ce Monde, à Lucifer, au Diable, etc.)

b)... par rapport à l'Absolu (ou à la Qualité, à l'Essence, au Principe, à Dieu, etc...)

c) ... le tout, compte tenu d'un état hypnotique par quoi notre vision de l'Univers se trouve sophistiquée aussi bien sur les plans de la lumière que sur les plans de l'intellect...

2. Il faut prendre de soi-même une conscience globale, synthétique, une conscience qui ne soit plus fonction de l'extérieur et du relatif, mais de l'intérieur et de l'Absolu... en d'autres termes : une conscience qui ne résulte plus des chocs périphériques « dissociants » mais qui se fonde sur la perception « unifiante » de l'essence, de l'âme.

3. Il faut parvenir en conséquence...

a)... à s'éveiller, c'est-à-dire :

b)... à se soustraire à l'action de l'hypnose et des chocs, des « envoûtements » périphériques...

c) ...et à prendre en mains ses propres leviers de commande.

ASCÈSES, MÉTHODES, PROCÉDÉS ET MOYENS D'ABOUTIR...

Il y a les religions d'abord...

Toutes proposent, dans le cadre de leurs dogmes, des méthodes de dépassement de soi et d'union au Principe. Ceux qui en méditent sont souvent à blâmer et toujours à plaindre.

Ensuite, il y a les yogas, actuellement fort à la mode, et dont nous verrons à loisir ce qu'il convient de penser...

Puis, il y a l'hermétisme et la magie. Les occasions d'en parler ne nous manqueront pas...

Il y a enfin, les philosophies spéciales, l'ésotérisme blanc, l'ésotérisme noir, la kabbale, le spiritisme, le steinerisme, le quiétisme de Molinos, de Fénelon et de Mme de la Motte-Guyon et le Johanisme, et le swedenborgisme, et cent autres méthodes, systèmes, procédés, ascèses et moyens allant des triturations mentales aux triturations glandulaires ! En résumé : quelques dix ou vingt mille ouvrages plus ou moins confus à consulter, dépouiller, étudier, et si faire se peut, assimiler !... Écrasant, n'est-ce pas ? Décourageant ?

Sans doute. Mais il y a « un truc... »

PAR ET DANS LA DOULEUR...

De quoi s'agit-il, en résumé ?

De la grande réussite, de la plus grande réussite humaine qui se puisse concevoir, de celle que les indouistes appellent « Réintégration », les chrétiens « Union à Dieu », certains philosophes « Retour au Principe », et qu'il m'arrive d'appeler sans pour cela me retirer de l'obédience christique, au contraire : « Conquête de l'Absolu ».

Or, quels moyens de triompher nous proposent les différentes écoles ésotériques, magiques, philosophiques, religieuses ou mystiques, dont les doctrines s'opposent, s'apparentent, s'excluent ou se complètent ? Des moyens bien souvent grotesques ou incertains, parfois dangereux, presque toujours longs et pénibles, trop uniquement fondés sur l'effort, le renoncement, la mortification et la souffrance...

Je ne veux en aucun cas médire, sinon des douteux et redoutables moyens de la magie, du moins des ascèses fondées sur les efforts, le sacrifice et la foi que par exemple, enseignent les églises orthodoxes et romaines. Il convient indiscutablement de professer, aussi bien pour ceux qui cheminent dans la voie des saintes œuvres que pour ceux qui en prônent pieusement la discipline, le plus sincère et le plus profond respect. Admironons leur foi si souvent héroïque. Et inclinons-nous très bas devant leurs réussites qui sont nombreuses, beaucoup plus nombreuses et éclatantes qu'on ne

croit.

... OU PAR ET DANS LA JOIE ?

Mais ce qu'ils obtiennent et réussissent par et dans la douleur, on peut affirmer qu'il est possible de l'obtenir -et infiniment plus vite, plus facilement et sûrement- par et dans la Joie.

Ici, ne nous égarons pas : c'est de la Joie qu'il est question, de la Joie avec un grand J, et non du plaisir qui en est exactement le contraire... Ce point est important. Il marque un grand carrefour. Nous aurons à en reparler en détail. Mais nous devons, pour l'instant, demeurer dans la ligne essentielle de notre propos... revenons donc à notre certitude d'une réussite plus rapide, plus facile et plus sûre en une ascèse conditionnée par un certain état d'allégresse qu'en une ascèse fondée sur la mortification et la contrainte...

On me dira : - Fort bien, mais où est la nouveauté dans votre affirmation ? Cette joie dont vous parlez, les catholiques romains ou orthodoxes la connaissent parfaitement. Ils n'en font point fi. Bien loin de là : ils la recherchent. Et les protestants eux-mêmes ne rougissent pas de la demander à l'Eternel...

LE GRAND TRUC...

Soit... Reste que ni les uns, ni les autres, ne mettent l'accent sur la Joie. Ils le mettent, tout à l'opposé, sur la contrainte de soi, sur le durcissement, le devoir, la nécessité d'obéir coûte que coûte à la loi, dût-on s'en dessécher, sur la nécessité de mâter les âmes capricieuses, les chairs rebelles, les instincts pervertis...

La joie, pour eux, est une fin, un aboutissement. Ils ne la conçoivent que comme une récompense. Pour nous, unitistes, elle est aussi un aboutissement, une récompense et une fin, mais elle est aussi, mais elle peut être et doit être, un commencement, un moyen, un levier, une ascèse et bien d'autres choses, y compris une nacelle merveilleusement à même de conduire au ciel quiconque parvient à y prendre place...

« Trouvez le Royaume de Dieu », disait le Christ. Or, que serait le Royaume de Dieu s'il n'était avant tout, le Royaume de la Joie ?... C'est donc bien la Joie, selon le Nazaréen lui-même, qu'il faut trouver -d'abord- pour que le reste puisse venir par surcroît...

Le voilà, le « truc », le grand « truc » : trouver la Joie, la « Joie » portante, celle qui est à la fois connaissance et lumière, pouvoir et sanctification, dépassement, extase... celle qui est comme un relais du ciel sur la terre, qui attire positivement -vous en ferez

l'expérience- les forces vives des hauts plans, qui les oblige à descendre en nous, puis à s'y fixer...

*
* *

Mais comment trouver cette Joie ? ... en accédant à un certain palier, tous les mystiques nous l'enseignent, en franchissant une certaine porte... Or, il n'y a pas une porte déterminée à un endroit déterminé...

CHACUN SA PORTE...

Il y a des milliards de portes. Chacun a la sienne qui donne sur le Royaume et sur la Joie. C'est celle-là qu'il faut trouver. Et c'est généralement de la façon la plus inattendue qu'on la découvre, la plus fortuite, et, quelquefois, la plus baroque ou la plus cocasse. L'humour n'abandonne jamais ses droits, même sur les chemins du ciel...

Pour les uns, la découverte s'effectue à la faveur d'une idée recueillie huit jours plus tôt, ou dix ans, à la faveur d'une idée qui, revenant à l'esprit en un moment de découragement ou d'épreuve, produit brusquement une grande illumination. Pour les autres, il se peut que ce soit en raison du heurt de deux pensées, même pas, de deux mots. Une étincelle jaillit. Et soudain, dans cette brusque lueur, on aperçoit l'issue...

NOUS SOMMES TOUS AU PARADIS...

Une petite histoire « vécue » montrera mieux que n'importe quel exposé comment il arrive que « l'événement » se produise...

*
* *

C'était aux environs de Paris, à Royaumont, en une antique abbaye où se tiennent de fort savantes réunions. Il y avait là toutes sortes de gens plus ou moins préoccupés de métaphysique et de spiritualité : médecins, professeurs, avocats, moines, pasteurs et curés...

Je me trouvais au milieu d'un groupe, et un moine, au masque tourmenté, vint frotter sa capuche à nos vestons. Nous allions nous en aller. Nous prenions congé et, comme il arrive toujours à ce moment là, les phrases que nous échangeions tenaient beaucoup plus du badinage que de la discussion philosophique. Et quelqu'un en vint à dire ainsi,

sur le mode plaisant et à propos de je ne sais plus quoi : « nous sommes tous au paradis, le malheur c'est que nous ne le sachions pas... ».

Le moine, sur l'instant, fronça les sourcils. La formule, manifestement, l'avait frappé. Il nous serra les mains distraitemment et nous nous éloignâmes de lui, marchant vers les communs où nous attendaient nos voitures... mais nous n'avions pas fait trente mètres qu'un bruit de course s'élevait derrière nous, ainsi qu'une voix vibrante : « Monsieur ! Hé, monsieur !... »

C'était le moine, qui hélait l'auteur de la boutade et qui, l'ayant rejoint, le prenait par les épaules, le serrait contre lui et lui disait, le visage inondé de larmes et les yeux pleins d'une joie déjà extatique : « laissez-moi vous remercier, mon frère. J'ai enfin compris, je le sens. Et c'est au travers de vous que Dieu m'aura donné ce que je lui demande depuis plus de trente ans ».

*
* *

Pour ce moine, la porte s'était ouverte sur ce badin sésame. Profonde, sans doute, très profonde la pensée contenue en ce sésame, mais badine quant au ton que lui avait donné son auteur... qu'importait au surplus ? Q'importait le flacon du moment qu'en était sorti l'élixir ?

QUATRE CHOSES COMPTENT D'ABORD...

Pourquoi la porte ne s'ouvrirait-elle pas pour les uns et les autres, un beau jour, -demain peut-être- comme elle s'est ouverte pour le moine, au hasard d'une idée, d'un mot ou d'une réplique ?

C'est pour cette raison qu'aucune application de l'intelligence aux multiples éléments du problème mystique ne saurait être regrettable, même dépourvue de méthode, à la condition qu'elle soit soutenue et passionnée. Ainsi donne-t-on à son esprit l'orientation nécessaire. Ainsi le tient-on en alerte, c'est-à-dire, toujours prêt à saisir le signe ou l'intersigne, toujours prêt à bondir sur la chance.

On se « travaille » soi-même, en quelque sorte, on se brasse, on se pétrit, on se laboure. On améliore le terrain et l'on creuse les sillons où le grain pourra germer lorsque passera le semeur.

*
* *

La meilleure des méthodes est de n'en point avoir, de demeurer ouvert et actif, laborieux, vigilant...

Sait-on jamais où, quand et comment l'esprit se manifeste,

s'insinue, murmure, tonne, s'offre ou s'impose ? Quatre choses comptent d'abord :

I. S'ORIENTER .

S'orienter convenablement, prendre le cap salutaire. Maintenir les yeux dans l'axe de la bonne étoile. C'est ce qu'on fait automatiquement dès qu'on répond à l'appel et qu'on s'engage en une recherche sincère de soi-même et de l'Absolu... nous sommes en cela guidés -à partir du moment où l'appel retentit en nous- par un instinct précieux, celui qui tourne le bourgeon vers le soleil...

Nous pouvons nous égarer, bien sûr. Nous pouvons faire d'amples détours. Mais la minute vient toujours où nous en sommes secrètement informés, et la ligne générale se redresse.

*
* *

N'oublions jamais ceci :

Nous pouvons faillir, nous pouvons tomber. Mais cela n'a aucune importance... le Christ lui-même n'est-il pas tombé trois fois en montant au Calvaire ?... l'essentiel est de se relever, de se relever tout de suite...

*
* *

Et encore ceci :

On peut commettre des erreurs, on peut se tromper lourdement... aucune importance, si la direction demeure la bonne. Tous les pas que nous faisons vers la vérité nous en rapprochent, même si nous mettons de temps en temps le pied dans la boue.

II. ETRE PATIENT

Etre patient... avez-vous remarqué comme les êtres patients sont près du Ciel ?... je ne parle pas des gens en qui la patience résulte d'un calcul, ce qui était par exemple le cas de Fouché, de ces gens qui ne sont patients que par tactique et à des fins matérielles, ayant observé, avec Machiavel « qu'un ambitieux patient est la plus grande force du monde ».

Je parle de ceux qui n'ignorent plus « qu'il est pour

toutes choses un temps fixé par Dieu »(1), que rien n'arrive avant l'heure en dépit de nos criailleries et que le Grand Condé lui-même, malgré toute sa fougue, était bien obligé « d'attendre la saison des figues pour en manger... ». Je parle de ceux qui ont su se pacifier et de qui rayonne une paix bienfaisante...

(1)L'Ecclésiaste

*
* *

La patience est l'image même de l'Absolu.
L'impatience est celle du Prince.

*
* *

Qui dit impatience, dit désir ou besoin de vitesse. Et c'est de son besoin de vitesse que notre civilisation est en train de périr.

Ce besoin qui nous vient du Prince, s'intensifie au carré : l'accélération est la même que pour une pierre qui tombe. Et l'on ne peut déjà plus dire que notre époque soit celle de la vitesse, voire même celle de la frénésie. Nous en sommes au stade de la danse de Saint-Guy. Et c'est dans une poêle bien rouge, demain, que nous achèverons de danser cette danse...

*
* *

L'impatience est la forme moderne du démon.

*
* *

Un homme qui manque de patience est un moteur qui manque d'huile, et qui, pour comble, prétend tourner au-dessus de son régime. Toute la question est de savoir, combien de temps il tiendra avant de passer ses pistons au travers de sa culasse...

*
* *

De Saint François de Sales :

« Dans un régime des âmes, il faut une tasse de science, un baril de prudence et un océan de patience... »

III. S'EFFORCER

S'efforcer, obéir à la première de toutes les lois qui est celle du labeur... ne rien faire est d'ailleurs la plus pénible de toutes les besognes et l'oisif porte le plus lourd fardeau du monde : l'ennui... Les Dieux nous ont mis dans la nécessité de travailler. Est-ce une condamnation ? Allons donc !

C'est un cadeau...

Ce sont nos tâches qui nous tiennent debout. Et l'usure du travail, qui d'ailleurs se répare souvent d'elle-même, est toujours moins cruelle que les morsures de la rouille qui sont sans remède...

Notre destin dépend peut-être des puissances inconnues de la terre et du ciel. Mais dépend sûrement, en partie tout au moins, de nos efforts et de nos labeurs. Et nous négilgerions de jouer les seules cartes que nous ayons en main?

Pas toujours facile dites vous ?

Raison de plus pour « s'accrocher »...

Et si l'on ne peut pas ? Et si c'est impossible ?

Essayons toujours, nous verrons bien.

Tant de choses sont impossibles parce qu'on dit qu'elles le sont...

IV. ESPÉRER

Espérer !... Héraclite a dit :

« C'est à force d'espérance qu'on trouve l'inespéré... »

II

FAISONS LE POINT ET PRÉCISONS NOTRE MÉTHODE...

Nous ne sommes pas encore en haute mer. Mais nous avons perdu de vue nos rivages habituels. Faire le point ne peut être mauvais.

S'agit-il de mesurer le chemin parcouru ?

Pas spécialement. Il s'agit avant tout de nous assurer du but et de l'outil, c'est-à-dire de notre méthode...

N'avons-nous pas dit qu'elle serait justement de n'en point avoir ? Sans doute. Mais nous nous sommes compris : il y avait là une large part de boutade. Passons... et fixons nos idées par le système des « aperçus », l'un des meilleurs qui

soient...

*
* *

En ésotérisme, ne jamais tout dire est à la fois un principe et une nécessité. Il convient que chacun puisse s'adjuger le mérite de trouver ce qui est omis...

Un exposé, trop « mâché » aboutit inmanquablement à la perte d'un bénéfice : du bénéfice qu'eut réalisé le disciple en effectuant une partie du travail.

*
* *

Il n'est pas question de nier la valeur des méthodes qu'on enseigne dans les facultés et qu'on applique à l'ensemble des sciences dites exactes, lesquelles étudient les phénomènes extérieurs et les propriétés de la matière. Ceci est indispensable à cela...

Mais que voulons-nous en notre présente recherche ?

Nous voulons précisément dépasser les mondes de la quantité et du poids, atteindre « l'essence » et en gros, appréhender directement la vie et la qualité. Or, pouvons-nous placer la qualité sous une lentille de microscope ou découper la vie en lamelles pour en percer les mystères ?

Sachons en prendre notre parti : ce n'est pas en mettant la mer en bouteilles que nous en étudierons les vagues...

*
* *

... De trop longs préparatifs dévorent le temps nécessaire au labeur et la rigueur pétrifie lorsqu'elle devient excessive...

Il arrive que les méthodes sclérosent et que les systèmes asphyxient... canaliser l'intelligence est bien. Encore faut-il se garder de l'étouffer entre des barrières trop étroites. La camisole de force ne lui convient pas. L'esprit est une flamme.

Et l'on n'emprisonne pas une flamme dans une cage, si belle soit-elle...

*
* *

Comprendre ou savoir la vérité n'est rien. Ce qu'il faut,

c'est être la vérité, c'est vivre de sa vie même...
Tout le reste est néant.

*
* *

Pourquoi commencerions-nous par telle donnée plutôt que par telle autre ? Le tracé que nous avons à parcourir se présente comme un cercle. Peu importe par conséquent, que nous partions du point « a » ou du point « z ». L'essentiel n'est-il pas d'accomplir le circuit tout entier ?

*
* *

Dites-vous ceci :

« Je vais lire ce texte. Je n'en comprendrai peut-être que deux ou trois détails. Mais je le relirai, et ces deux ou trois détails faisant déjà brèche dans le bloc, c'est bien le diable si deux ou trois autres ne se mettent pas alors de la partie pour élargir la brèche. Et le jour viendra, si je suis patient, ou fatalement le bloc tout entier cèdera ».

LA MÉDITATION ET LE MIRACLE DE L'ASSIMILATION MENTALE.

Travaillez et faites confiance à la façon dont votre esprit est fabriqué. Il est fabriqué comme votre estomac. Et votre estomac n'a heureusement pas besoin de vous pour fonctionner... comment vous y prendriez-vous s'il fallait que vous assuriez par vos calculs, la transformation de vos aliments en chyme, en sang, en chaleur, en chair, en forces nerveuses, etc....

Il vaut mieux que ce soient les facultés appropriées à votre inconscient —nos fonctions végétatives, disent les médecins— qui se chargent de cette besogne. Et justement, ces fonctions végétatives de notre organisme physique ont leur exacte réplique dans notre organisme mental.

Absorbez donc en toute quiétude les idées dont vous avez l'impression qu'elles vous conviennent. Suivez vos goûts. Le goût est une expression de l'instinct et l'instinct a toujours du bon.

Puis, laissez faire.

Et vous vous apercevrez bien vite qu'un phénomène d'assimilation se produit dans le subtil tout comme dans l'épais et que de nombreux concepts, tenus pour trop coriaces à l'origine, se seront assouplis et mis en place comme par miracle...

Ce phénomène est celui de la méditation. Il est également celui dont on bénéficie, au réveil, lorsqu'on trouve tout résolu le problème sur lequel on a « séché » la veille...

*
* *

Bien entendu, il est indispensable de travailler. Celui qui compterait uniquement sur ses fonctions végétatives n'obtiendrait pas de grands résultats. La loi de l'effort est en vigueur sur tous les plans. Et, s'il arrive qu'un succès soit le résultat d'un hasard ou d'une astuce, il faut se garder d'en conclure à une règle...

Il convient, par ailleurs, de travailler dans le calme, sans crispation ni nervosité, et, surtout, sans jamais précipiter les cadences. C'est généralement quand on veut gagner du temps qu'on en perd le plus.

- Je suis trop pressé, pour aller vite », disait un jour je ne sais plus quel auteur...

Et il avait raison... une tête crispée est une scie qui grince, un moteur qui chauffe et qui « grippe ». Et il arrive qu'une cervelle défonce sa culasse aussi bien qu'une huit cylindres...

Jamais les engrenages ne doivent patiner. Il convient que la pensée se développe « comme dans un bain d'huile ». Et, il appartient à chacun de « sentir » son régime, de deviner ses rythmes et de régler la coulée de son lubrifiant.

UTILISER CE QUI EST À UTILISER.

Les choses les plus simples sont toujours les plus importantes, les plus riches de suc et de sève. C'est l'histoire de la supériorité du pain dont on vit, sur les gâteaux ou les sucreries dont on ne tarderait pas à périr si l'on en abusait...

Tout ce qui est rudimentaire est sain. Tout ce qui est élémentaire est essentiel... ne se passe-t-on pas plus facilement de la table des logarithmes que de la table de multiplication, d'un dictionnaire Kurdo-Syriaque que d'un petit Larousse ?

*
* *

Il arrive souvent, en ésotérisme comme d'ailleurs en mathématiques transcendantales, que la logique perde ses droits.

Mais jamais le sens commun.

Ce sens commun que Napoléon, qui fut à sa façon un grand yogi et un grand fakir — je parle sans dérision — mettait au-dessus de tout, et dont il disait :

- cela consiste à prendre l'esprit de la chose .

Ce sens commun qui n'est rien d'autre, en dernière analyse, que le sens du réel, lequel n'appartient qu'aux

meilleurs d'entre les hommes et les incite inmanquablement à appliquer la plus haute et la plus humble des maximes : « Faire ce qui est à faire... »

Dire ce qui est à dire, utiliser ce qui est à utiliser, même les lapalissades, si l'occasion s'en présente. Un « grand bonhomme » se reconnaît à ce signe qu'il n'estime jamais rien au-dessous de lui, ni gens, ni bêtes, ni besognes, ni pensées...

*
* *

Utiliser quoi, par exemple ?...

Tout. Toutes nos facultés d'hommes, toutes nos forces et toutes celles que l'Univers met à notre disposition... on reproche parfois aux unitistes d'être trop sûrs d'eux-mêmes. Ceux qui les connaissent savent parfaitement qu'il n'en est rien. Mais ce dont ils sont sûrs, par contre, sûrs comme du fait d'être et de vivre, c'est de la vérité ou des vérités dont ils entendent témoigner, et que nous allons récapituler si le lecteur le veut bien.

FACULTÉS ET FORCES.

1) L'homme possède, de par sa complexion même, des facultés qu'il méconnaît, néglige ou emploie au rebours précis de leur fin, et ceci, dirait-on, dans la mesure exacte où ces facultés sont plus hautes, plus précieuses et plus aptes à lui donner, dans la joie, ce qu'il cherche par ailleurs dans le désespoir...

2) L'Univers est empli des forces intelligentes que tout homme « éveillé » peut se rendre favorables, appeler à lui, voire capter et utiliser sans pour cela se livrer aux moindres opérations de magie.

3) De l'utilisation de ces forces et de ces facultés dépendent l'équilibre social et la paix mondiale...

- Rien de plus ? nous demandera-t-on...

Nous ajouterons, sans aucune crainte de nous tromper :

- Si : le bonheur des individus et le salut de l'espèce...

L'HOMME N'EST PLUS QU'UNE PROIE PROMISE AU MOLOCH SORTI DE SES MAINS...

Qu'avancerons-nous d'extravagant en affirmant que la paix ne s'installera dans le monde que si elle s'installe, d'abord, dans le cœur des hommes ? Aussi longtemps que les habitants de cette terre, en dépit de leurs codes, de leurs morales, et de l'ensemble des trompe-oeil matériels ou philosophiques dont leur civilisation s'enorgueillit en

resteront au stade actuel, c'est-à-dire, à celui de la bête, ils échangeront d'années en années, de conflits en conflits et de guerres en guerres, des surcroûts de coups de dents et de griffes...

La preuve, je crois, en est faite : l'homme est dépassé par la complexité des engrenages qu'il a créés et mis en mouvement. Il n'est plus qu'une proie promise au moloch sorti de ses mains. Il le sait et, l'échine ronde, attend le pire... Où est l'issue ? Il n'y en a pas, tout au moins selon les formules actuellement en usage. Et je pense que nous en tomberons tous d'accord : ce n'est pas à force de devenir savante, toujours plus technique et plus savante, que la civilisation cessera d'être une sauvagerie...

*
* *

Or, qu'on n'y consente ou pas, ce n'est qu'en vertu des facultés et des forces dont nous parlions à l'instant, que l'homme peut échapper à son actuelle condition, se dépasser et répondre enfin à sa propre définition...

Je dis bien : A sa propre définition, à celle qu'il donne si fièrement lui-même de lui-même !

Pensons-y :

Combien d'entre nous ne seraient-ils pas exclus de l'espèce s'il fallait justifier du titre par la qualité ?...

NOTRE CIVILISATION: UN CLOAQUE.

Notre civilisation est un cloaque.

Et nous sommes au fond de ce cloaque comme autant de bêtes immondes en rut d'amour ou d'argent, d'orgueil, d'ambition ou de puissance, comme autant de démons imbéciles acharnés à se violer de l'âme au corps, à se dominer, à se contraindre, à se pressurer, à se dépecer dans une épouvantable sanie de pensées rongeantes, de théories truquées, de fausses sciences, de théologies sans ciel, de doctrines à double fond et de dogmes morts...

Comment s'évader de cette prison de boue ? Comment rompre nos chaînes, culbuter nos barrières et renverser notre fatalité ?...

A coups de compromis politiques ou de replâtrages d'idées ? A coup de codicilles d'articles subsidiaires et de clauses résolutives ?

Le mal est trop profond.

Les remèdes extérieurs ont fait faillite. Ils sont comme autant d'emplâtres de papier mâchés sur des cancers à leur dernier degré. Tous les arbres de la forêt humaine sont malades et c'est la sève qu'il faut soigner.

Mais comment ? Comment ?

TOUS LES REMÈDES ONT FAIT FAILLITE,
SAUF UN : « LE TRUC »...

Il faut en revenir « au truc », -à ce bon vieux truc aussi vieux que le monde- qui transforme le plomb en or, qui refait de la vie et de la lumière : au truc des facultés latentes en l'homme et des forces latentes en l'Univers...

Et ce qu'il faut, si l'on veut que cette civilisation soit sauvée, c'est que beaucoup d'hommes s'y attachent à ce truc, et réussissent leur petit rétablissement hors du gouffre. Beaucoup d'hommes, assez d'hommes, pour entraîner la masse ou lui faire contrepoids, c'est-à-dire, en ce dernier cas, pour la racheter...

Et, s'il n'y en a pas assez de ces hommes ?

Tant pis pour la masse... ceux qui auront réussi le rétablissement seront hors d'affaire. Les autres s'en iront jusqu'au fond du gouffre ou Vulcain les remettra à la fonte, à moins que ce soit messire Satan en personne...

*
* *

Que sont-elles exactement ces facultés et, surtout, ces forces ? Soyons honnêtes et constatons que nul ne peut actuellement en donner une définition scientifique, pas plus que de l'électricité d'ailleurs, dont Edison disait : - On ne sait pas ce que c'est. Mais elle existe. Tachons donc de nous en servir ».

GARDONS-NOUS DE L'INTELLECT, CE TROP ARROGANT MAJORDOME...

Surnaturelles, ces forces ? Supranormales, ces facultés ? Autant vaudrait-il prétendre qu'il y a du hors nature dans la nature ...

*
* *

En vérité, si nous sommes tentés de réputer ces forces surnaturelles et ces facultés supra normales, c'est uniquement parce que, depuis des générations, l'homme a laissé l'intellectuel prendre le pas sur le spirituel, et, peu à peu, l'éliminer, l'écraser sous le poids de son orgueil imbécile.

Mais le spirituel n'est pas mort, on peut l'affirmer en toute quiétude. C'est à lui que pend l'Univers. Et s'il était mort, l'univers se serait dès longtemps abîmé dans le

néant.

Toujours debout le spirituel !

Et prêt à se manifester à nous pour que nous redonnions aux facultés de l'âme, qui doivent être reines, le loisir de parler plus haut et plus clair que l'intellect, ce trop arrogant majordome.

*
* *

Il s'agit en somme de remettre nos maisons en ordre, de renvoyer les laquais à l'office et de rétablir le sceptre en ses justes dignités, en ses justes prérogative.

Tant que les larbins tiendront les salons, les salons seront de mauvais lieux où l'on se battra dans la puanteur et la crasse, après pillage des garde-manger et des caves, pour des histoires de filles ou de cartes. Tant que les usurpateurs conduiront l'empire, l'empire vivra dans l'indécence et l'ordure, dans la honte, dans l'anarchie, dans la haine et dans l'effroi, assujetti au crime, tiraillé par les gangs et promis à la ruine, puis au gouffre...

*
* *

Gardons-nous donc des quintessences et des dissociations. Gardons-nous des théories byzantines et des « pensers » trop savants... Il s'agit de vivre, voilà le fait. Et l'on se nourrit de pain, non de pâte meringuée, de tartes à la crème ou de sucre parfumé.

Ils sont sages ceux qui, même en poésie, préfèrent le genre boulanger au genre confiseur, voire au genre pharmacien. Méfions-nous des drogues à tous les étages : au physique, au mental et au spirituel. Il en est pour gâter l'esprit et l'âme tout autant que pour gâter l'estomac, bien davantage même. Et ce sont celles-là les plus redoutables : les drogues intellectuelles...

PAROLES QUI NE PASSERONT PAS.

Refusons la monnaie de singe. N'acceptons que du sonnant et du trébuchant, que de l'or... Et, croit-on que ce soit un assignat qu'Hermès nous met en mains lorsqu'il nous dit que « le soleil est un astre noir » ?... Et Krisna, lorsqu'il nous affirme que « Tout est esprit » ? Et le Christ, lorsqu'il nous donne ce conseil : « Trouvez le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous viendra par surcroît » ?

Assignats, cela ? Chèques sans provisions ?

N'en doutez pas : il n'y a qu'une banque qui soit au siècle des siècles, à l'abri de la faillite, et c'est celle

qui avalise ces sortes d'affirmations, ces sortes de paroles « qui ne passeront pas » quand bien même les mondes passeraient...

« TROUVEZ LE ROYAUME... »

On croit à une image, à une façon de parler, à des mots « en l'air », jetés dans le vent au hasard d'une construction de pure rhétorique. Et il s'agit d'une clé majeure –de l'une de ces clés que les occultistes cherchent désespérément dans les vieux grimoires- et qui est là, sous leur nez, toute simple et nette, toute claire...

Que fait-il, le Christ, en articulant ces mots ?

Il énonce une vérité littérale, il donne la « recette qui marche », le « truc qui rend »

N'hésitons pas à le répéter : trouvez le Royaume de dieu, c'est-à-dire, le Royaume de la Joie, et ne vous occupez plus de rien. Vous aurez déclenché une mécanique prodigieuse.

Et cette mécanique fonctionnera pour vous jusqu'à la fin des âges...

TOUS LES SECRETS DE LA MAGIE SONT DANS LA BIBLE... MAIS ILS SE GARDENT D'EUX-MÊMES...

Pourquoi les secrets de l'ésotérisme sont-ils si jalousement gardés ? Me demandera-t-on. Est-ce par crainte de l'usage que pourraient en faire les « méchants » ?

Pas en ce qui concerne l'ésotérisme christique, en tous cas. Il est sans secret, ou, plus exactement, ses secrets se gardent d'eux-mêmes, en vertu de la loi que voici :

Nul ne peut percevoir au-delà de sa qualité ni comprendre au-delà de son plan...

Autrement dit :

Une chose vous échappe aujourd'hui qui ne vous échappera pas demain si vous avez fait des progrès...

Autrement dit encore :

Les secrets se révèlent d'eux-mêmes à mesure qu'on prend de la hauteur...

Conséquence : Tous les secrets de la magie, par exemple, se trouvent dans la Bible et les Evangiles. Mais seuls les découvrent ceux qui ont des yeux pour voir...

Et les « méchants » sont aveugles...

MAGIE SEXUELLE...(ATTENTION ! CHEMIN DANGEREUX...)

Restent certains secrets de la kabbale, de l'hermétisme, des sorciers et des « jeteu » de sorts comme on disait dans l'ancien temps...

Ceux-là ne sont gardés que par les gens qui les détiennent et ne se soucient pas de les partager avec les autres. Mais ces secrets ne vont pas loin, même en matière de magie sexuelle, la plus dangereuse et la plus généralement

pratiquée.

Dangereuse, d'ailleurs, elle l'est surtout pour celui qui la pratique. Les forces qu'elle utilise sont celles du Prince. Même sans qu'il y ait choc en retour, ces forces qui sont réelles et puissantes, délabrent ceux qui les manipulent ou seulement tentent de les manipuler. Bien peu, s'étant engagés sur ce chemin, parviennent à sauver leur âme, c'est-à-dire, leur intelligence et leur esprit. Une boue grouillante de larves, mille fois plus atroce que celle du Mont St Michel, les absorbe et les digère...

CE NE SONT PAS LES « CLÉS » QU'IL FAUT CHERCHER.

Les occultistes usent leurs jours et leurs nuits à chercher ou à rechercher des clés. Clés de l'hermétisme, clés de la Kabbale, clés de la magie, clés de l'alchimie, etc. etc...

Et ils perdent leur temps. Et ils perdent leur vie...

S'il y a beaucoup de clés occultes – et toutes sont de fausses clés à ce point mangées de rouille qu'elles s'effritent sous les doigts dès qu'on les touche – il n'y a pour chacun de nous, qu'une seule porte comme il n'y a qu'un seul chemin.

C'est cette porte qu'il faut trouver.

Et quiconque trouve sa porte n'a plus besoin de chercher sa clé.

Ou elle lui tombe du ciel.

Ou la porte s'ouvre d'elle-même.

UN SEUL DEVOIR : TROUVER « LA » JOIE,
MÊME ÉGOÏSTEMENT...

Quel est le premier devoir de l'homme ?

Etre heureux...

Et le deuxième ?

Il n'y en a pas. Être heureux suffit à tout.

*

* *

Etre heureux d'une certaine façon, bien entendu.

Il ne s'agit pas de courir les filles et les bars. Il ne s'agit pas de se gorger de cotillons et d'alcool, encore moins de se ruer à la conquête de l'or, des places et des prébendes ...

Trouver sa joie, nous l'avons déjà vu. Trouver la joie et non le plaisir, même égoïstement au début, telle est la grande, la seule maxime. Inutile d'aller chercher plus loin, ni pour soi-même évidemment, ni pour les autres. Car l'homme qui a trouvé sa joie cesse automatiquement d'être égoïste

s'il le fut, et ne rêve plus que d'augmenter sa joie, de cette autre joie : communiquer à autrui les recettes de sa découverte.

Il n'est plus, il ne peut être l'ennemi de personne. Il vit dans la joie, il souhaite que tout le monde vive dans la joie et il ne travaille plus que pour la joie :

Et c'est cela que nous voulons :

*
* *

Une humanité qui ne sache plus que fabriquer que la joie au lieu d'une humanité qui ne sait fabriquer que de la douleur.

Que chacun trouve la joie et le monde sera sauvé !

NOUS LA DISSÉQUERONS, LA JOIE.

Qu'on ne prenne pas ce que je viens d'écrire pour de la « littérature », pour des mots mis en guirlandes dans le seul but de « faire joli... ». Il n'est pas un seul de ces mots qui ne se justifie par une vérité concrète, expérimentale. Nous aurons, par la suite, tous loisirs de le dégager.

La joie dont je parle, nous la dissèquerons sans pitié et nous verrons de nos yeux, et nous comprendrons de nos cervelles, comment, pourquoi et en quoi, elle recèle des trésors de forces exhaussives, de forces « portantes » et, ce qui n'est pas moins important, « décapantes »...

Nous verrons, nous comprendrons, la prodigieuse, l'incommensurable habileté de Jésus donnant aux hommes le conseil : « trouvez le Royaume ».

SUPÉRIORITÉ DE L'ÉSOTÉRISME OCCIDENTAL.

Pour parvenir à la Réintégration, ou, si l'on préfère, pour joindre l'Absolu ou gagner le ciel, les Indous ont mis au point plusieurs séries de méthodes qu'on appelle : yoga.

Ce que valent ces méthodes, et ce qu'on peut en attendre, nous allons l'examiner. Mais ce qu'il faut dire, dès le début, en tout cas, c'est quelles sont difficiles et longues, souvent dangereuses, toujours abruptes et rocailleuses, harassantes... Je ne discute pas qu'on puisse en attendre de forts bons résultats. Il suffit de commencer très jeune, d'être magnifiquement doué et de persévérer une trentaine ou une quarantaine d'années. Pas davantage si tout va bien...

On n'objectera peut-être que certains Indous ont réussi beaucoup plus vite, ce qui est exact. Le seul malheur, pour le yoga, c'est que ces Indous ont généralement réussi en marge du yoga, par des procédés que l'Occident — nous le

verrons avec Mme Guyon, Fénelon, Th. Darrel, Steiner, Philippe, Parlange, Sedir, le Docteur Lefébure et quelques autres- connaît infiniment mieux que l'Orient.

Il y a un ésotérisme africain et il y a un ésotérisme européen, lesquels n'ont rien à envier à ceux de Chine, du Tibet ou des Indes, ce qui ne veut pas dire que ces derniers soient négligeables. Ils peuvent, au contraire, nous apporter beaucoup -ne serait-ce qu'en nous incitant à examiner les choses sous des angles inhabituels- mais ceci à la condition essentielle que nous sachions conserver nos éléments de base, nos acquis ancestraux, nos « états » traditionnels, nos armatures, en un mot : que nous sachions rester nous-même.

*
* *

Les idées des autres sont comme de belles et nobles étrangères. N'hésitons pas, quand elles se présentent, à leur faire les honneurs de nos maisons. A l'occasion, si elles sont très belles, allons jusqu'à leur faire un brin de cour.

Mais sachons conserver nos cœurs, qu'elles auraient vite fait de dévorer, et reconduisons-les au seuil avec beaucoup de politesse et d'égards, mais sans regrets...

L'ASCENSEUR ET LA CORDE À NŒUDS...

Les yogas, donc, sont des méthodes difficiles, dangereuses et exténuantes. Elles exigent un effort considérable pour des résultats douteux. Tenter de joindre l'Absolu dans de telles conditions, c'est tenter de grimper au ciel par une corde à nœuds.

Moins acrobatique déjà nous apparaît le procédé de Jacob. Une échelle, c'est tout de même mieux qu'une corde à nœuds. Et l'échelle de Jacob est solide, elle est fabriquée de foi pour les montants et de prière pour les barreaux. Beaucoup s'en servent encore, dans les couvents, les cloîtres. Et quelques uns parviennent au terme... mais n'aurait-on rien trouvé de plus « perfectionné » depuis le vieux Jacob ?

Si, justement, et c'est Jésus de Nazareth qui l'a trouvé avec son Royaume de la Joie... de cette Joie qui est le signe de la vérité, de cette Joie « portante »...

Car, voici le miracle de « cette mécanique qui marche », de cette mécanique que nous détaillerons pièces par pièces, et qu'il suffit de déclencher pour qu'elle nous prenne en charge et nous achemine vers le but... A l'échelle de Jacob et à la corde à nœuds des Yogis, Jésus a substitué un ascenseur.

Tel est le cadeau qu'il fait aux amants de l'Absolu.

HOMME OU DIEU PEU IMPORTE...

Il se peut qu'on juge triviales, et même cavalières et irrévérencieuses les images que nous utilisons ici. Tant pis...

Ou tant mieux...

On a obscurci notre jeunesse, comme beaucoup d'autres jeunesses, en nous imposant du Nazaréen une image ridicule et, en outre, une façon non moins ridicule de parler. Nul ne lui porte un respect plus profond et plus sincère que nous.

Et nous ne voyons pas en quoi on honore et on respecte davantage cet hercule de la pensée, précisément, en faisant de lui un simple prétexte à gémissements...

Il a prêché la loi d'amour, c'est entendu. Mais il a aussi et surtout prêché la loi de l'effort. Tout est viril dans sa doctrine. Et croit-on qu'il n'avait pas autant de cervelle que de coeur, qu'il ne possédait pas autant d'érudition que de pitié, autant de science que de ferveur? Ne posons pas la question de savoir s'il est Dieu ou s'il n'était qu'un homme. Cette question est toujours aussi vaine qu'inutile. Ce qui compte, c'est son enseignement, un enseignement dont la portée scientifique, philosophique et métaphysique, passe ce que tout le reste du monde a produit depuis vingt siècles ; un enseignement dont la portée pratique est incalculable et qui, seul, peut soustraire les hommes aux condamnations qu'ils ont accumulées sur leurs têtes. A une condition, cependant...

DU TORT FAIT À L'ENSEIGNEMENT CHRISTIQUE.

A la condition toute simple que cet enseignement soit pris et étudié comme n'importe quel enseignement, comme celui -on va encore dire que je blasphème, mais mon parti est pris !...- d'un quelconque instructeur, théoricien ou philosophe.

Parlons net, et reconnaissons-le : ce qui fait le plus de tort à l'enseignement du Christ et lui enlève toute crédibilité dans l'esprit de bien de gens, c'est qu'on l'affirme Jésus fils de Dieu...

Répétons-le : il se peut qu'il le soit, en effet, et chacun est libre de sa croyance. Mais la question n'est pas là. Et nous disons, nous plaçant à un point de vue uniquement utilitaire, que l'enseignement de Jésus ne trouvera sa pleine efficacité qu'à partir du moment où il sera suivi et diffusé comme celui d'un simple mortel, d'un simple technicien...

Dites à MM. Homais fils que le Christ est authentiquement le fils de l'Eternel et vous les mettez en fuite à moins que vous ne provoquiez leurs ricanements... Mais si l'on s'était contenté de dire à M. Homais père que le Christ était le fils d'un charpentier, il eût accepté ses leçons et se fut incliné devant son génie comme il s'incline devant celui de Voltaire ou de Renan...

Pensez-vous que j'exagère ? Dites-moi, alors, d'où provient l'actuel engouement des Occidentaux pour l'hindouisme ? Il provient de ce fait -n'allez pas chercher

ailleurs !- que les yogis, par exemple, présentent leurs systèmes comme des œuvres d'hommes, comme des travaux dont la base est expérimentale et que rien n'y heurte irrémédiablement ce qu'on appelle l'esprit scientifique...

INITIÉS DE FANTAISIE ET DOCTRINES D'EXPORTATION.

Et voilà l'ennui : c'est que bien des hommes vont ainsi quémander à l'autre bout du monde, et dans de mauvaises conditions, des chances qui sont loin de valoir celles qu'ils ont à portée de la main...

Nous n'entreprendrons pas de discuter les mérites de ces puissants seigneurs de la spiritualité que sont Krisnamurti, Aurobindo, Ramakrishna et même Vivekananda qui fut un prodigieux propagandiste et qui pourrait fort bien devenir, en cette Amérique où il sut conquérir tant d'âmes affairistes, le saint patron des courtiers, placiers et autres voyageurs de commerce... Mais que valent, que représentent ces grands initiés qui, sans cesse plus nombreux, nous arrivent de Bénarès ou de Lhassa ?...

Un initié ! Des initiés !... C'est quelque chose, n'est-ce pas un initié ?... En certains milieux spiritualistes -et les coteries ne manquent pas où l'on se dit spiritualiste à bon compte- on en fait des manières de géants, de demi-dieux. Humainement, rien ne saurait être plus haut. Ça sait tout, un initié. Ça sonde les reins et les cœurs. C'est de plain-pied avec le ciel et ça s'en va tous les jours au plus haut des nues tenir conseil avec les anges.

Or, un initié c'est un âne.

Vous entendez bien ? Un âne. L'insigne du grade dans tous les collèges ésotériques sérieux est un bonnet pourvu d'immenses oreilles... Un âne qui a déjà beaucoup travaillé, du reste, qui sait enfin qu'il est un âne et se prépare à travailler davantage encore pour essayer de l'être un peu moins.

SEULE UNE MYSTIQUE DE CHEZ NOUS PEUT NOUS CONDUIRE AU BUT...

Méfions-nous des doctrines d'importation et des initiés de fantaisie. Seule une mystique de chez nous peut nous conduire au but sous l'égide de maîtres de chez nous.

Une certaine mystique, bien entendu.

La mystique à la « Saint-Thomas » qui se veut d'abord rationnelle, qui ne nie pas les mondes physiques et ne fait en aucun cas fi de la matière, qui part du visible pour atteindre l'invisible, ne croit rien à la façon de Calinot, n'admet rien qui ne soit expérimenté et aboutit en somme, comme nous l'avons déjà vu et dit, à une métaphysique positive, à une science aussi précise que n'importe quelle autre science, mais infiniment plus complète à elle seule que toutes les autres réunies, parce que vivante et libre,

exemple de tout dogmatisme et de tout esprit asphyxiant de système... Une mystique à laquelle on se prépare en désapprenant résolument tout ce que l'on croit savoir, en se libérant, en se simplifiant l'esprit.

Il faut faire « cervelle neuve ». Il faut redevenir semblable à un petit enfant...

RELAXATION... DÉTENTE... DON DE SOI...

De là les vertus de la relaxation...

Jésus disait : abandon, don de soi. Et à défaut de reprendre ces mots-là, qui sont les meilleurs, nous pourrions dire en toute simplicité : détente...

Mais il semble qu'en ces matières comme en quelques autres, nous devions suivre la loi du dollar et que tout soit supérieur qui porte estampille yankee... Au demeurant, abandon, détente ou relaxation, ce qui compte, c'est de parvenir à ne plus être qu'un paquet de chair molle, vide de toute pensée, c'est de consentir à son propre néant, c'est de n'être plus rien...

Ici, faites bien attention : nous allons préciser des choses importantes et d'abord, celle-ci :

La relaxation, qui paraît être un exercice élémentaire et un peu bêta, que chacun néglige si volontiers au profit d'exercices théoriquement plus relevés ou mieux assortis à la haute opinion qu'on a généralement de sa petite personne, est à elle seule, capable de conduire au but suprême : au Nirvana comme disent les Indous, à l'Absolu comme disent certains philosophes, à Dieu comme disent les chrétiens...

L'UNE DES PLUS GRANDES LOIS DE L'OCCULTE DÉCOUVERTE PAR LA SCIENCE MODERNE AVEC N... SIÈCLES DE RETARD.

Sur ce point se vérifie une des plus grandes lois de l'occulte, loi qui fut d'ailleurs définie de différentes façons par Zoroastre, Hermes ou le Christ. Pour Hermes, par exemple, c'est le fameux : « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas » . Pour le Christ, c'est la loi de l'humilité...

Traduisons :

Tu réaliseras en haut ce que tu auras compris en bas... Tu ne seras grand que si tu sais te faire petit... Les premiers seront les derniers... Sache t'anéantir et tu auras la vie éternelle, etc, etc...

Mêmes principes, on le voit. Même doctrine. Mêmes affirmations... Cela ne fait qu'un bloc et qu'un trésor, le trésor initiatique...

Et les savants modernes parviennent enfin à des données semblables, qui se peuvent ramener à une seule formule : la clé de l'infiniment grand se trouve dans l'infiniment petit...

Or — et nous n'en sommes plus, je pense, à discuter les «

correspondances » du matériel et du moral - Hermès et le Bouddha, Zoroastre et les Indous, plus le Christ, tous ont toujours préconisé et enseigné la modestie, l'humilité, le repliement, l'abandon, la détente, le non-être volontaire, en un mot : la conquête de ce qu'il y a de plus grand par la pratique de ce qu'il y a de plus petit...

L'ABSOLU NE COMBLE QUE LES ÊTRES SOUCIEUX D'OBÉIR À SES LOIS.

On le voit également : ce n'est pas en vertu de considérations d'ordre moral que les maîtres se trouvent d'accord, c'est en vertu de considérations d'ordre pratique. Pour eux tous, du reste, il n'y a qu'une morale, laquelle conditionne l'harmonie et la joie : obéir à la volonté de Dieu, s'adapter aux rythmes voulus par la toute puissance...

Ils parlent d'amour et leur cœur en est plein, car ils aiment Dieu pour le bonheur qu'ils en reçoivent. Mais, ils pourraient tout aussi bien tenir aux hommes ce langage :

« Nous ne sommes pas les plus forts et nous n'avons qu'une chance de nous en tirer agréablement : c'est de nous soumettre. Aussi longtemps que nous regimberons contre l'aiguillon, nous serons piqués. »

Si donc, vous voulez gagner l'inférieure partie dans laquelle vous êtes engagés, voilà comment il faut vous y prendre : acceptez la règle et observez-la strictement. Soyez bons garçons. Les mauvaises têtes perdent à tous les coups. Dieu ne comble que les êtres soucieux d'obéir à ses lois.

« Il est comme un chef d'orchestre en quête de musiciens décidés à suivre les commandements de sa baguette après avoir accepté la partition choisie par lui, même si elle ne leur plaît pas particulièrement au début. Soyez ces musiciens-là... ».

PAS DE BARRIÈRE ENTRE LE CIEL ET NOUS.

Nous savons qu'il faut être ennuyeux pour paraître savant et que certains lecteurs nous reprocheront de conduire nos exposés avec trop de liberté pour ne pas dire de désinvolture. Mais nous avons décidé de faire de l'ésotérisme « en clair », en utilisant les mots de tous les jours et de tout le monde... Est-ce un tort ? Nous ne le pensons pas, car rien ne devrait être rendu plus accessible, et, par conséquent, traité plus simplement que l'ésotérisme. Pourquoi faut-il que cette science ait donné lieu à des milliers d'ouvrages qui, délibérément obscurs, forment une barrière entre le ciel et l'homme ?... Bref, affirmons encore en toute limpidité, au risque d'encourir des surcroûts de reproches, que la moins flatteuse des ascèses, celle de l'abandon - de la relaxation si l'on y tient - est de loin la meilleure bien que la plus banale.

POUR CAPTER LES FORCES.

Ici, nous nous adressons à ceux de nos lecteurs qui nous auront suivi avec une attention suffisante, et à eux seuls. Car eux seuls seront à même de tirer parti de l'indication que voici :

Allongez-vous sur un divan, sur un lit ou sur une natte, et laissez-vous aller. Soyez comme des poupées de son qui se seraient vidées de leur contenu et ne seraient plus que des pincées de chiffons.

Et demeurez ainsi le plus longtemps possible, sans une idée, sans une pensée. Il se peut alors que vous sentiez passer en vous « le courant » par quoi vivent les êtres et les mondes. Et si cela se produit, vous aurez gagné la partie. Il n'en faut pas plus : sentir passer le courant, plus exactement : prendre conscience de son passage. Tout est là... Dès qu'on l'a senti, on est « branché » et l'on peut intensifier le flux en soi de mille manières, pour son profit aussi bien que pour celui d'autrui...

Le courant qui passe est l'Absolu en nous, c'est l'Absolu « qui nous vit », et, si nous savons tendre l'oreille, qui nous parle...

VERS LA JOIE QUI N'A PAS DE FIN.

Vous souvenez-vous de ce que nous avons appris des facultés et des forces ? Eh bien, les facultés ne s'éveillent que si l'on est en quelque sorte parvenu à se nettoyer l'esprit en une atmosphère si limpide — c'est là l'objet de la relaxation — qu'il en est revenu plus transparent que du cristal, plus vierge que la rosée du matin aux flancs des hautes montagnes. Là, alors, et alors seulement, les forces se laissent séduire et capter par les facultés naissantes, qu'elles se hâtent d'alimenter et de mûrir.

Et la mécanique se met en marche. La vraie, celle qui achemine vers la connaissance directe, les pouvoirs réels et la joie qui n'a point de fin...

LA LOI DU COURANT : TRANSMETTRE.

Voici maintenant pour ceux qui auront senti passer le courant :

Il est une loi, une très grande loi qu'il ne faut jamais oublier. Elle se formule ainsi : « on ne reçoit que dans la proportion où l'on donne et l'on n'avance que dans la mesure où l'on fournit aux autres des occasions d'avancer... ».

Le courant passe et doit passer par nous. Tant qu'on ne le sait pas, le fait de l'arrêter ou de le ralentir ne constitue

qu'une demi culpabilité. Mais, dès qu'on le sait, la responsabilité devient entière et la sanction, en cas de défaillance, ne tarde pas à intervenir. Et c'est la sanction même qui frappe le figuier de l'écriture.

Tout ce qui est stérile doit disparaître. Rien ne nous appartient en propre, même pas notre vie. Transmettre est une obligation qui d'ailleurs se transforme en une joie pour ceux qui savent aimer. Mais quiconque interrompt le courant et retient la manne appelle sur lui la souffrance et la mort...

NOUS NE SOMMES QUE ROUAGES ET CHÂÎNONS.

Il y a des ouvriers dans l'invisible, et les choses se passent exactement comme dans nous immeubles lorsque les tuyaux d'eau ne débitent plus le cube utile. On appelle les spécialistes : ils examinent l'endroit malade. S'ils le peuvent, ils réparent. S'ils ne le peuvent pas, ils coupent. Et la partie malade, qu'on remplace, s'en retourne à la fonte...

Vous riez ?

Les choses se passent bien ainsi cependant. Et tout le malheur des hommes vient de ce qu'ils ne veulent pas voir, de ce qu'ils ne sont dans l'univers que rouages et chaînons, fils conducteurs, tuyaux...

On nous objectera :

Et la conscience ? Ça compte, pourtant la conscience !...

CENT POUR CENT RIVÉS À LA MATIÈRE...

« Ça » comptait bien davantage si les hommes l'utilisaient justement, la conscience, pour prendre conscience de leur condition réelle...

Il n'est pas très flatteur d'être assimilable à un ustensile. Et nous préférons penser, comme on nous y incite en trop d'ouvrage, que nous sommes les rois de la création et que l'univers entier n'a été conçu et mis au point que pour aboutir à ce chef-d'œuvre : l'homme...

L'homme est peut-être un chef-d'œuvre.

Mais nous n'avons aucun avantage à nous « gargariser » de cette idée, qui ne conduit nulle part... Mieux vaut que nous pensions, par exemple, que l'homme est un instrument, une entité, un élément par quoi le monde prend ou tente de prendre conscience de lui-même, mais un élément si peu dégagé de la matière, qu'il demeure assujetti à ses lois pour bien près de cent pour cent...

SE DONNER À L'ESPRIT POUR ÉCHAPPER AU GOUFFRE.

C'est pour cela que l'astrologie, qui se fonde sur des

données purement mécaniques, aboutit à de remarquables précisions, à la condition bien entendu, que l'astrologue sache son métier et travaille sur des dates exactes.

L'homme n'échappe au déterminisme astrologique qu'à partir du moment où, étant parvenu à un degré de conscience suffisant, il peut se donner à l'Esprit pour s'arracher à la matière. C'est en cela et en cela seulement que joue notre libre arbitre, notre possibilité de choix, notre chance de changer de juridiction et de nous soustraire aux lois de la terre pour bénéficier des lois du ciel.

VAINCRE LA PESANTEUR...

Mais tant que nous n'avons pas réussi à nous adjudger ce surcroît de conscience, c'est-à-dire, à passer la fameuse petite porte, nous demeurons prisonniers des engrenages qui nous « cadrent ». Nous sommes comme les oies de basse-cour qui voient passer leurs sœurs sauvages et agitent avec frénésie leurs dérisoires moignons d'ailes : elles sont trop lourdes pour s'arracher du sol...

Si donc nous voulons, un jour, porter le titre de citoyens du ciel et ne plus dépendre que des lois d'en haut, tâchons d'abord d'obéir aux lois d'en bas, aux lois de Notre Mère la Terre comme disaient les anciens, et, pour cela, sachons bien que nous devons avant tout, prendre une claire conscience des réalités dont nous sommes tributaires, si contraires soient-elles à notre orgueil et à nos habituelles façons de voir et de penser...

III

L'Auteur juge nécessaire – il dit pourquoi, du reste - de donner au présent chapitre une forme parlée...

GARDONS-NOUS DE TARIR LA SOURCE...

L'enseignement ésotérique se doit d'être libre comme l'air, ondoyant et souple comme l'eau...

" Un auditeur ". - Est-ce pour cette raison qu'on répugne à la transmettre par écrit ?

« Pour cette raison et quelques autres qu'on ne saurait percevoir, sauf illumination, avant un certain temps d'étude... Mais si l'on entreprend de le transmettre par l'écriture ou l'imprimé, c'est pour cette raison en tout cas qu'il y aura intérêt à lui conserver sa forme parlée. Une chance subsistera ainsi de lui maintenir une certaine vibration de vie, laquelle ne tient peut-être qu'aux répétitions, aux

incidences ou aux notations de détail et qui a cependant son prix...

L'idéal serait de dire à chacun ce qu'il a besoin d'entendre, au moment précis où il en a le plus besoin, au moment, par conséquent, où il est le plus réceptif. Pas question de contreplacage, pour nous, pas question de gaver, d'emboquer les mémoires de manière à ce qu'on puisse y recourir comme à des fichiers.

Ces sortes de surcharges annihilent l'esprit qui doit au contraire, incorporer, assimiler par l'essence, vivre de la vie même des forces, des êtres et des choses... « les officiels » ne voient-ils donc pas qu'à force de classer et d'ordonner, de compartimenter, de sérier et d'étiqueter, ils n'aboutissent qu'à tarir la source ?

Notre but n'est pas de concurrencer les encyclopédies. Il est de parvenir à la connaissance directe d'une vérité polyvalente, d'une vérité vivante -je reprends toujours les mêmes mots car il n'en est point d'autres qu'on puisse utiliser en cette matière- d'une vérité qui porte en elle-même toutes les lumières dont l'homme a besoin pour vivre et bien vivre, pourvu qu'il vive par et selon cette vérité...

SI NOUS REPARLIONS DU BUT... ET DES POUVOIRS ?

Et notre but, que devient-il dans tout cela ? Ne l'aurions-nous pas oublié ?... Hâtons-nous de le définir sous un autre angle. Et voyons qui va parler le premier, qui va me dire, la voix ferme et claire : - voilà ce que je veux : et rien d'autre...

Aucune importance, du reste. Je les connais, les réponses. Et je pourrais les faire à votre place...

Les uns me diraient :

- Ce que nous voulons ? Nous améliorer, faire des progrès et du bien autour de nous, guérir les malades...

Et les autres, plus savants, c'est-à-dire, plus sophistiqués et souvent plus hypocrites :

- Nous libérer, nous dégager, pénétrer les mondes invisibles, retourner au Principe, à l'Absolu, faire éclore en nous le sens des plans spirituels, etc. etc...

*
* *

Et ce serait très bien sauf que personne ne me dira :

- Ce qui me tourmente et que je cherche, ce sont les pouvoirs, ces fameux pouvoirs qui feraient de moi un surhomme et m'assureraient, sur un certain nombre de mes semblables, des revanches que je n'ose même plus espérer tellement je suis désabusé et las... j'ai rêvé de puissance et de domination, de grandeur, de gloire. La vie m'a vaincu. Et je

viens aux choses de la magie comme à ma dernière chance...

Personne ne me dira cela.

Et celui qui parlerait ainsi parlerait cependant pour beaucoup d'autres en même temps que pour lui-même.

MANGER OU ÊTRE MANGÉ ?

Attendez-vous de moi la condamnation de quiconque recherche la puissance ?

Ce point est délicat.

Et s'il y a lieu de condamner, ce n'est pas tel ou tel individu, c'est l'espèce en son ensemble, c'est l'erreur ou la faute initiale, la mentalité que nous ont forgé les siècles, et que, peut-être même, les dieux nous ont voulu...

Naturels ou factices, l'homme a beaucoup de besoins. Et le plus infernal de tous est celui de conquérir...

*

* *

Il est également le plus fallacieux. Mais les conditions de la vie humaine sont telles, qu'aucun n'exige plus impérieusement satisfaction, hormis ceux de manger, de boire, dormir et de copuler... Pratiquement, ne pas conquérir équivaut à se laisser conquérir.

Celui qui n'annexe pas est annexé. On ne se défend qu'en attaquant et l'on ne maintient ses positions qu'en menaçant celles du voisin. Manger ou être mangé, il n'y a pas de milieu.

On multiplie les lois d'assistance, d'entraide et de solidarité. Et l'on se dit : « Comme l'homme est bon, généreux, enclin à faire la part du pauvre et du déshérité ». Ne voit-on pas que justement ces lois proclament la carence de l'humain et ne sont là que pour arracher ce qui devrait être donné ?...

AVONS-NOUS LE DROIT DE TRICHER ?

Nos codes témoignent de notre sauvagerie et tentent, sans y parvenir, de mettre quelque douceur en nos mœurs. Leur but est de nous obliger à vivre comme nous devrions être et non comme nous sommes. N'empêche que notre vraie loi est celle de la jungle.

N'empêche que l'homme est au-dessous des loups, qui eux au moins, ne se dévorent pas entre eux...

Est-il possible, en de telles conditions, de condamner ceux qui recherchent les pouvoirs occultes dans le désir de

mieux attaquer et de mieux se défendre, de mieux faire que les autres ce que tous les autres font ? On dira :

- Oui. Mais ils songent à s'attribuer des suppléments d'atouts. Ils trichent...

Est-ce que tout le monde ne triche pas au jeu infernal de l'existence ? Est-ce que tout le monde ne s'emploie pas à récupérer des reines de bataille ou des neufs de campagne ?... Avouons-le : quand ce n'est pas la raison du plus fort qui triomphe, c'est la raison du plus malin. La poigne ne s'incline que devant la ruse.

PLAIDONS « NON COUPABLE »

La défense de celui qui se verrait accusé de « recherche de pouvoirs » devant un tribunal quelconque, serait assez simple me semble-t-il... Il pourrait tout simplement déclarer :

- Ne sommes-nous pas engagés dans une abominable partie de catch où tous les coups sont permis ? Je suis prêt à me conduire en agneau, mais à la condition de ne plus vivre entouré de loups. Assurez-moi d'une paix durable entre les hommes. Délivrez-moi de Caïn. Mais de grâce, ne me reprochez pas de me conduire en brigand parmi les brigands, en escroc parmi les faussaires, en canaille parmi les scélérats et en bonneteur sur le champ de foire où s'affrontent les marchands de chair et de canons...

« Est-ce ma faute si la vie est ce qu'elle est et si les hommes sont ce qu'ils sont ? Ne me rendez donc pas responsable d'un état de choses que je n'ai pas créé... »

Ce qu'il faut condamner, par conséquent, c'est l'état de chose, et c'est, répétons-le, l'erreur initiale, la faute originelle, le grand décalage qui s'est produit à un moment donné du genre humain...

Mais il est vain de condamner une erreur. Ce qu'il faut, c'est la démontrer. Et tel est bien le but que nous entendons poursuivre...

ATTENTION AUX BOUES QUI DIGÈRENT LES HOMMES !...

Va-t-on conclure, du fait que nous nous refusions à condamner les chercheurs de pouvoir occultes, que nous pensons au contraire qu'il y a lieu de les encourager ?

Eh bien, ma foi, oui.

Il y a, en toute vérité, que des avantages à les confirmer dans leur désir, voire à les pousser, puis à leur mettre le pied à l'étrier et à les conduire.

Mais il faut leur dire la vérité. Et la vérité, la voici :

Il y a deux catégories de voies :

1) Celles qui dépendent directement de l'Absolu, du Principe,

du Père, de Dieu si l'on préfère.

2) Celles qui n'en dépendent qu'au deuxième, troisième, quatrième ou cinquième degré, nous verrons tout à l'heure comment, pourquoi et en quoi.

Toutes celles de la première catégorie sont bonnes.

Toutes celles de la deuxième sont mauvaises et n'aboutissent, après quelques mètres ou kilomètres de roses et de parfums, qu'à des buissons d'épines, chausse-trappes ou fondrières. On s'y enlise. Et en avant pour ces boues dont je vous ai parlé, pour ces boues qui vous avalent et vous digèrent un homme en moins de temps qu'il n'en faut à un crapaud pour glouter une mouche...

VAMPIRES ET LARVES

On est toujours libre de se suicider et de se vouer soi-même au pire. Mais il semble –sauf perversité congénitale– qu'il suffise d'être prévenu pour choisir la bonne direction. Quiconque est un tant soi peu sain d'esprit, d'intelligence et d'âme, n'ira pas délibérément se fourrer dans la gueule des vampires et des larves.

Au diable les délirants qui le feront malgré tout. Ils ne seront victimes que d'eux-mêmes. Pour l'humain, le deuil ne sera pas grand. Tant pis, donc, pour ces incurables. Tant pis pour ces « perdus d'avance ». La charité perd ses droits en présence de l'inévitable. Que ces malheureux se débrouillent avec les monstres que d'ailleurs ils portaient déjà en eux-mêmes. Nous ne serons en tout cas, pas suspects de les avoir poussé dans leurs griffes et mis sous leurs crocs...

VOIES LIBRES : NI TRUANDS, NI PILLARDS

Reste les autres, ceux qui, en énorme majorité je suppose, opteront pour les vraies voies, pour les voies sans doute moins parfumées de jasmins et de roses au début, mais franches et de bon aloi, bien défendues des truands et des pillards.

Et voici ce qu'il faut, ceux-là, qu'ils sachent et sachent bien avant de boucler leur sac, d'assurer sous leurs doigts le bâton de pèlerin et de prendre la route montante...

S'ils ne sont pas très purs au départ, s'ils sont avides et voraces et plus enclins au plaisir qu'à la joie, il faudra que, mètre par mètre, ils se dépouillent et s'affinent. Une question de densité se pose. Et l'on ne monte que dans la mesure où l'on s'allège... Quand aux pouvoirs, nous l'avons vu précédemment, ils sont fonction de l'étiage, du plan qu'on a su conquérir. En marche normale, ils apparaissent d'eux-mêmes à un certain niveau et sont le signe de la réussite...

PARTICULARITÉ DE L'ASCÈSE UNITISTE...

J'ai dit : en marche normale ...

Et il faut —la chose est importante et grave, on va le voir- que je m'en explique...

C'est ainsi que les pouvoirs surviennent quand on suit une ascèse classique, du type de celles que pratique les moines chrétiens ou bouddhistes, les Trappistes, les Chartreux, les Carmélitains, les Bénédictins et les Jésuites.

Or, l'ascèse que l'Unitisme propose à ceux qui veulent bien suivre ses données n'est pas tout à fait de ce type là. Elle utilise des procédés, non pas nouveaux, mais renouvelés, car les anciens les connaissaient admirablement et les pratiquaient plus admirablement encore, des procédés tels que la naissance des pouvoirs survient souvent, pour ne pas dire toujours, avant que soit atteint le niveau normal d'éclosion...

LE YOGA DES JÉSUITES.

Il en est de même avec le yoga des Jésuites, dont la discipline comporte des exercices susceptibles —s'ils sont correctement exécutés- de provoquer l'éclosion de facultés inhabituelles. De ces facultés dont tous les Jésuites ne sont pas, du reste, complètement conscients ou dont ils nient le caractère supra normal, résultent d'une part, leurs étonnantes capacités de travail, de sang froid et « d'isolement », d'autre part, les indiscutables qualités de leur enseignement...

On peut ne pas aimer leurs façons de voir et de pétrir les intelligences et les cœurs. Mais il faut bien constater qu'ils « s'y connaissent », que quiconque passe par leurs mains garde leur empreinte et, généralement, sait bien conduire sa barque dans la vie.

Les instituts de culture mentale qui font flores aux Etats-Unis, et qui ont plus ou moins réussi à trouver des clients en Europe, se sont tout simplement inspirés de leurs méthodes.

De là, leur succès.

DÉRÈGLEMENTS GLANDULAIRES.

Les pouvoirs sont de natures et de classes bien différentes. Des prédispositions les conditionnent. « Tel recevra le don des langues », dit le Christ (le don des langues n'ayant du reste rien à voir avec le polyglottisme) et, tel autre « recevra le don de prophétie », etc...

Il y a d'abord la voyance... pas celle des pythies de

carrefours, évidemment, laquelle est neuf fois sur dix, fonctions de dérèglements glandulaires et nécessite l'intervention d'un bon opothérapeute si l'on veut éviter celle d'un éminent psychiatre...

Puis, il y a la lévitation, le dédoublement, le don d'explorer les mondes supérieurs, de lire directement dans la pensée d'autrui, de guérir les malades, de modifier les destins, etc. etc...

*
* *

Deux mots encore, avant de passer à d'autres sujets, pour dire comment on peut pratiquement acquérir ces pouvoirs :

Par des entraînements appropriés portant, soit sur le physique, soit sur l'ensemble mental, soit sur les deux à la fois, soit encore sur la seule intelligence et sur la seule affectivité, le but de ces entraînements étant de provoquer « l'éclatement » de ces fameuses facultés généralement méconnues ou niées, bien qu'elles soient évidentes, qu'elles existent à l'état latent chez tous les individus de l'espèce humaine et ne demandent en principe qu'à s'épanouir.

LES « ENTRAÎNEMENTS EN HUIT CATÉGORIES.

Il existe ainsi des entraînements portant :

1) Sur la compréhension avec les philosophies ésotériques, les nombres, les tarots, la kabbale et certains systèmes de mathématiques.

2) Sur la compréhension, l'affectivité et les exercices physiques avec une catégorie déterminée de yogas.

3) Sur le seul physique, sur la seule affectivité ou sur la seule compréhension avec trois autres catégories de yoga.

4) Sur l'affectivité et la foi avec l'ensemble des ascèses religieuses qu'elles soient orientales ou occidentales.

5) Sur la volonté avec le fakirisme.

6) Sur la compréhension et des pratiques de plus ou moins haute magie avec l'hermétisme et certains spécialistes de la kabbale.

7) Sur la sexualité avec deux ou trois yogas tantriques qui n'ont pas hélas, fini de faire des ravages.

Etc, etc...

Il existe même un système basé sur la ruse, celui de Georges Gurdjieff, qui enseignait à Fontainebleau avec autant de fantaisie que de poigne, et dont la science, d'ailleurs, était sur des points fort remarquable.

Tous ces entraînements utilisent, soit les élans du cœur, les curiosités et même les perversions de l'intelligence,

soit la visualisation, la concentration, la méditation, voire les sons et les musiques, soit des formules destinées à créer des états obsessionnels ou à déterminer des zones favorables de vibration, soit encore des drogues stupéfiantes capables de provoquer des « sorties » en astral, soit des procédés hypnotiques, érotiques, etc...

Reste enfin à mentionner :

8) les systèmes à proprement parler mystiques : Steiner, Darrel,

Sédir, Mme Guyon (qui a donné en cent pages mille fois plus de substance que n'en donne mille volumes de « Shris » ou de « Suvamis » importés des Indes), Barbarin, le Docteur Lefébure, etc., et, bien entendu, l'Unistisme, lequel à l'opposé de ce qu'on pense ordinairement de ces sortes de systèmes, s'avère essentiellement scientifique, ne tient compte que des faits les plus solidement établis et raffine à tous égards sur les matérialistes les plus pointilleux et les positivistes les plus stricts.

« QUI VEUT, GUÉRIT ET GUÉRIT... »

Nous reviendrons évidemment sur les pouvoirs, que nous étudierons de plusieurs points de vue, notamment du point de vue des guérisons supra normales dont nous préciserons le mécanisme, les conditions et la technique en nous appuyant sur un ensemble de données scientifiques dégagées par Einstein, de Broglie, Lecomte de Nouy, Picard, etc. etc.

On sait que l'Unitisme affirme et prouve, à l'exemple de la Christian Science, mais avec cette différence qu'il explique comment les « miracles » peuvent être déclenchés, qu'il n'appartient qu'aux hommes de se mieux porter au physique aussi bien qu'au mental et de vérifier chaque jour la vérité de ce slogan : « qui veut, guérit et guérit » !

ABÎMES ET NUANCES...

Revenons maintenant à l'examen de nos buts...

Nous avons vu le cas de ceux qui se lancent à la recherche des moyens de puissance et de surpuissance et nous ne l'avons d'ailleurs vu qu'en partie. Nous en achèverons l'examen, à l'occasion d'un autre circuit d'idées, lorsque nous aurons en mains des éléments plus complets de compréhension...

Passons sur le cas de ceux qui demandent en toute simplicité qu'à s'améliorer, qu'à faire des progrès et du bien. Avec ceux-là, aucune question particulière n'est à poser, il suffit de les féliciter de leurs bonnes dispositions et de les mettre en chemin.

Restent ceux qui veulent « retourner au principe », « se dégager », « se libérer », « pénétrer les mondes invisibles » ou provoquer en eux-mêmes « l'éclosion du sens spirituel »...

On me dira :

- Au fond, tout cela revient strictement au même ».

Les mots sont différents, pas l'idée...

Si l'on veut. Mais il y a des nuances. Et souvent les nuances, qui n'ont l'air de rien au départ, se révèlent à l'arrivée plus profondes que des abîmes...

Mais commençons par ceux qui veulent...

... QUEL QU'EN SOIT LE NOM, RETOURNER AU PRINCIPE...

Ils parlent d'or, ceux-là, et ils liquident en trois mots toute notre affaire. En aucun cas, d'ailleurs, question ne saurait être mieux posée. Il n'y a plus ensuite qu'à les résoudre. Et justement nous sommes là pour ça. Voilà qui tombe bien.

Retourner au principe, c'est-à-dire à l'UN. Tous les hommes, tous les êtres et toutes les choses qui sont aussi des êtres, sortent du principe comme tous les chiffres sortent de l'UN, leur Père, notre Père à tous...

Or, si loin qu'un chiffre ou qu'un nombre, soit de l'UN, il en vient, il en participe et il en vit. Sans l'UN, jamais il n'eut été. Si l'UN venait à lui manquer, il cesserait d'être à l'instant même. Et s'il subsiste, c'est que, peu ou prou, il y a de l'UN en lui. Tout le pythagorisme est là.

Et les choses, les êtres et les hommes, l'eau qui coule, le feu qui pétille, les arbres de la forêt, le granit des carrières de même que les lunettes que vous avez sur le nez et les chaises sur lesquelles vous êtes assis, tout cela n'existe qu'en fonction, vertu et conséquence du principe, de ce principe que certains appellent la « Cause sans Cause », l'Essence, le Non-Manifesté ou le Vide, et que certains autres appellent l'Absolu, l'Inconditionné, l'Impensable, l'Eternel, l'Immobile, le Nourrant, le Moteur Universel, Dieu, ou tout simplement : Cela...

*

* *

Voici qui est un peu bien philosophique, n'est-ce pas ?
Traduisons en langage intelligible :

Nous dépendons tous, choses et gens, d'un principe unique dont la nature exacte nous échappe et nous vivons de sa vie même, grâce à une fraction de sa substance, laquelle fraction se trouve déposée en nous...

Je simplifie évidemment.

Je cherche l'image pratique, commode, le terme « moyen ».

Et rien ne vous empêche, si vous le voulez, d'appeler reflet ce que j'appelle fraction, ou encore point d'impact ou de synthèse, conscience, nœud central, etc., etc....

On peut même appeler cela l'âme, tout bêtement, encore que certaines écoles bouddhistes en nient la réalité. Et c'est ce que nous ferons désormais, si vous le voulez bien, pour ne pas trop nous compliquer la vie.

VISIONS À L'UTILE ET NON À L'ÉCLATANT.

Ici, attention...

Je ne prétends imposer à personne une façon particulière de voir. Je poursuis un exposé et j'assemble d'une façon déterminée, des séries de données qu'on pourrait fort bien assembler d'une toute autre façon...

Il n'y a rien de dogmatique dans mes propos, rien qu'il faille croire d'office ou admettre d'emblée. L'essentiel est qu'on me suive et qu'on m'accorde qu'il n'y a pas d'impossibilité, à priori, à ce que les choses soient agencées comme je dis. On verra bien, à la fin, ce qu'il y aura lieu d'en penser.

Mais ce que je tiens à préciser, une fois de plus, c'est que mon point de vue est pratique avant d'être spéculatif, et que tout mon système —si l'on peut appeler l'Unitisme un système— vise par définition à l'utile.

Peu m'importe par exemple qu'une idée soit éclatante ou ingénieuse, taillée à facette, calamistrée, ointe et goderonnée. Ce que je veux, c'est qu'elle oriente l'esprit dans la direction nécessaire, c'est qu'elle soit « portante »... Je l'ai déjà dit cent fois. Laissez-moi le répéter une cent et unième fois : je préfère le pain aux petits fours et aux tartelettes amandines.

L'ÂME EXISTE-T-ELLE OU N'EXISTE-T-ELLE PAS ?

J'ai touché d'un mot, en passant, à la question de l'âme. C'est une grande question. Et il est assez naturel qu'elle soit des plus discutées.

Dans l'ensemble, les philosophes en admettent l'existence, certains allant jusqu'à en compter toute une série : âme pensante, âme sensitive, âme végétative, etc.... certains autres allant jusqu'à admettre qu'elle soit un véritable organe, un organe matériel.

Renouvier, par exemple, disait à ses élèves de Sorbonne, aux environs de 1860, qu'on la verrait parfaitement le jour où l'on disposerait d'assez bons appareils. Et, de fait, des savants américains n'ont-ils pas fait connaître au monde, dans le courant de l'année dernière, qu'ils étaient parvenus à la voir d'abord, à la peser et à la photographier ensuite.

Suivaient des descriptions comparables à ce qu'en ont les voyants mystiques et que bien des gens peuvent obtenir par la pratique de l'ascèse unitiste...

AUTANT SE JETER À LA SEINE.

Seuls, certains bouddhistes et certains kabbalistes en nient la réalité et, que par ailleurs, affirment que la réintégration, l'accès au Nirvana ou le retour au principe, entraîne la perte de la personnalité...

L'entrée au Paradis, pour eux, se traduit par une perte de conscience. Ce n'est plus de vie éternelle qu'il s'agit, c'est de mort éternelle. La grande réussite, à les en croire, se traduit par une annihilation. Autant se jeter à la Seine pour s'abriter de la pluie dirait Calinot.

Les affirmations de ces chevaliers du trépas universel sont fausses, archi-fausses. Et si elles étaient même vraies, quel intérêt y aurait-il à les articuler ?

On me dira :

- « Mais, monsieur, les intérêts supérieurs de la Vérité !... »

NOTIONS TONIQUES ET NOTIONS MORTIFÈRES.

Eh ! bien, je vais vous faire une confidence : je ne crois pas aux vérités mortifères. Elles n'existent pas. Et si elles existaient, je n'en voudrais à aucun prix. La vérité, pour moi, est forcément fonction du premier principe, c'est-à-dire de l'Etre, de l'Existence, de la Vie. La Vérité, pour moi, est fille et servante de la Cause sans cause qui ne peut se nier elle-même en dévorant sa propre substance...

Trêve de bla-bla-bla métaphysique. Soyons pratiques, j'en reviens toujours à cette nécessité, et disons :

La vérité, c'est ce qui aide à la vie, ce qui la maintient, la soutient et l'améliore...

Or, les notions d'âme et de vie éternelle sont des notions utiles, claires, toniques. Et c'est ce que nous exigeons d'une idée : qu'elle soit portante, qu'elle soit « montante » et « exhaustive »...

L'INTELLIGENCE, CETTE SORCIÈRE.

Le signe de l'esprit est ce qui monte. Et cela se sent, ce qui monte. Le signe de la matière est ce qui descend, ce qui tire vers le bas. Et cela se sent aussi. Pas besoin de longs

raisonnements pour s'en convaincre.

Il y a heureusement dans l'homme une intuition sacrée qui s'insurge parfois contre l'intelligence, cette sorcière plus souvent au service du pire que du meilleur, cette sorcière dont toutes les œuvres sont réversibles et comportent immanquablement la fatalité du mal à côté de la possibilité du bien.

Pasteur découvre les microbes et guérit des malades. Voilà le bien. D'autres viennent en suite, s'emparent de sa découverte et créent la guerre microbienne. Voilà le mal. Et qu'est-ce donc, tout cela, sinon l'œuvre de l'intelligence, toujours vénéneuse par un certain endroit ? Il y a quelque chose en nous, heureusement, qui se refuse à l'adoration, à la déification de cette maléficiieuse capacité de servir aussi bien dans le noir que dans le blanc, « contre » aussi bien que « pour », et c'est l'intuition, ce quelque chose, l'instinct même de la vie au travers de quoi nous parle l'instinct de la vérité.

NOTRE CHOIX EST FAIT...

Il y a des idées qui écrasent et des idées qui portent. Il y a des idées qui tuent. Et il y a des idées qui dispensent des surcroîts de vie.

Notre choix est fait.

IL Y A UN ORGANE DU BONHEUR.

N'est-il pas affreux que des hommes s'ingénient à détruire ce dont on vit, justement, au profit de ce dont on meurt ?

La notion de l'éternité à laquelle nous sommes promis est une notion féconde, surtout si on la complète de la notion de joie éternelle et surtout encore - qu'on veuille bien prendre garde à ceci, qui est capital - si l'on a soin de se dire que l'éternité « est déjà commencée », que nous sommes déjà en pleine éternité et que, cette joie impérissable, nous devons dès maintenant, nous attacher à la conquérir...

On a tendance à renvoyer à plus tard, à se dire : après, dans l'autre vie...

Il n'y a pas d'autre vie. Il n'y en a qu'une. Et ce que nous n'aurons pas commencé ici, il est bien évident que nous ne l'achèverons pas ailleurs.

*

* *

Soyez-en convaincus :

Le devoir est de trouver la joie et de la trouver le plus

rapidement possible, de la trouver pour soi et pour les autres, pour la « rayonner » et pour la « diffuser », pour l'échanger, pour en révéler à tous ceux qui cherchent et qui souffrent les merveilleuses recettes et les merveilleux secrets... Qu'on ne me dise pas :

- Bien jolie cette théorie. Mais il faut pouvoir le trouver le bonheur. N'est pas heureux qui veut...

Si. Il y a en chaque homme un organe destiné à produire la joie, quel que soit son âge ou ses conditions de vie, même s'il gémit sur un grabat en quelque misérable taudis. Et cet organe ne demande qu'à remplir son office. Il suffit que l'homme soit conscient des petites données dont nous sommes précisément en train d'effectuer le recensement et l'inventaire...

LE « POINT » DE DIEU EN NOUS...

Quant à la notion d'âme, elle est une notion que nous pouvons comparer à une poignée et à un levier.

A une poignée parce qu'elle nous servira à nous manipuler nous-mêmes, parce que, grâce à elle, nous saurons par où nous prendre et nous tenir bien en mains.

De levier, parce qu'elle nous servira à manipuler une foule d'autres notions...

Or, cette âme, en attendant de savoir mieux ce qu'elle est —ce que nous aurons par la suite à étudier en détails— nous la concevrons le plus simplement possible, comme le centre animique de notre être, comme le point où se fait l'unité de notre moi, le point où luit en nous le reflet de l'Absolu.

Et voici, très schématisé, ce qu'enseigne l'ésotérisme unitiste, se fondant en cela sur des données expérimentales.

C'est par ce point —le point de moi en Dieu, disent certains mystiques, ou le point de Dieu en moi— que l'homme se trouve lié :

1) A la masse animique de l'Univers, à l'âme du monde si l'on veut, ou encore à la conscience cosmique pour utiliser une terminologie à la mode.

2) A l'absolu.

Et si l'on veut réussir le rétablissement, et si l'on veut trouver la joie et la vérité, ce qu'il faut, c'est prendre conscience de ce point.

« Connais-toi toi-même » disait Socrate, après Zoroastre et les hermétistes.

PLUS PRÈS QUE VOTRE SOUFFLE...

Et le Christ :

« Cherchez au-dedans de vous-mêmes... Plus près de vous que vos mains, plus près de vous que votre souffle... Le royaume de Dieu est au-dedans... »

Au-dedans !...

Tout le mal nous vient de l'extérieur. Hors de nous-même – sauf si l'on a pris le chemin de la qualité, qui passe d'abord par l'intérieur - nous ne trouvons que confusions, gâchis et chocs. Mais si nous parvenons à découvrir ce point en nous, du même coup, nous apprenons à nous connaître et à connaître Dieu, du même coup, nous découvrons notre essence et que cette essence est celle de l'Absolu, et « l'union » s'effectue d'elle-même, automatiquement, apportant la lumière et la félicité...

*
* *

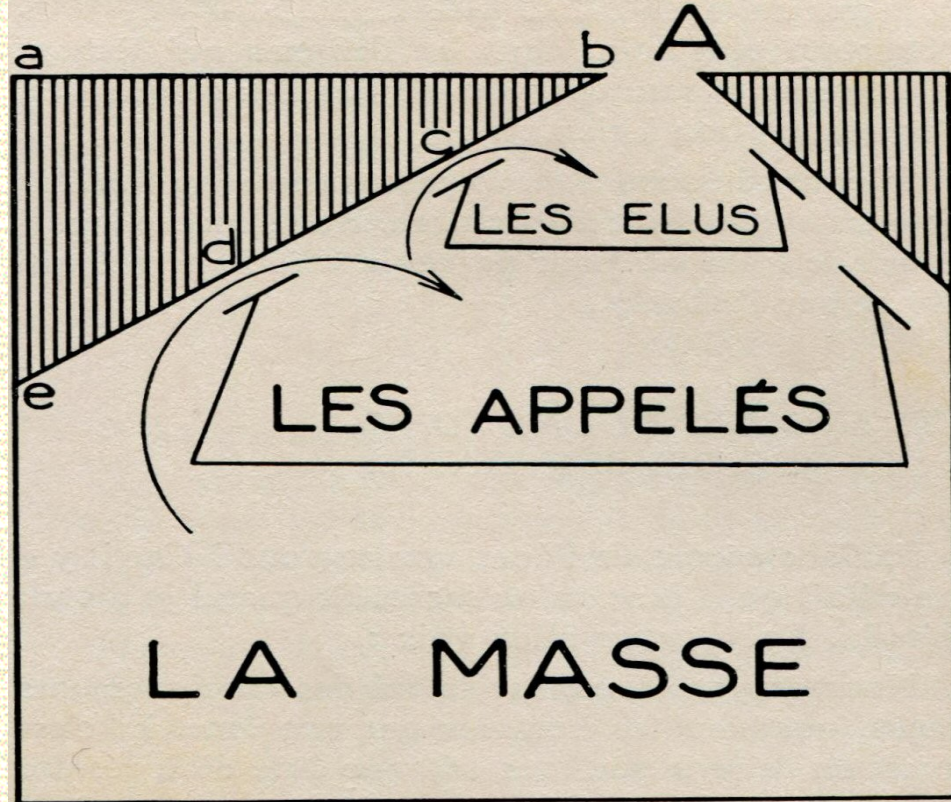
Ici, plusieurs indications doivent être données et retenues.

LA MASSE, LES APPELÉS ET LES ÉLUS...

Ces sortes de réussites, pour une raison que nous verrons plus tard, sont généralement progressives. En marche habituelle, on ne passe pas brutalement d'un plan à un autre... On cite des cas d'illumination subite : Saint Paul, Ramakrishna, etc... Mais il y a une question d'optique, ou mieux, de relativité...

Un beau jour, on fait une découverte qui correspond par exemple au passage d'une pièce éclairée par une chandelle à une pièce éclairée par une lampe de cent cinquante bougies. On a évidemment l'impression d'un changement prodigieux. Mais il reste encore pas mal de chemin à parcourir avant qu'on puisse, avant qu'on soit en état de bénéficier d'une clarté comparable à celle que donnerait le soleil s'il était à vingt mètres de nous.

En fait, l'évolution s'accomplit suivant le petit dessin que voici :



Le triangle hachuré a.e.b., représente les couches d'ombres et d'erreurs à quoi nous devons nous soustraire et, aussi longtemps que nous demeurons dans le gros du contingent humain, nous nous trouvons dans la première case, celle du troupeau, du bétail, du cheptel. Dans la marmite, si vous préférez, dans le panier de crabes...

Un jour intervient l'appel. Si nous l'entendons et faisons un effort pour y obéir, nous passons dans la deuxième case, où il y a encore beaucoup de monde.

Et le travail commence...

Si nous ne réussissons pas, nous sommes renvoyés à la marmite, à moins que ce soit plus loin, beaucoup plus loin, dans les flammes qui lèchent la marmite et sont chargées de liquider ce qui n'est décidément bon à rien...

Si nous réussissons, nous passons au rang des élus et nous avons droit à l'air libre. Reste encore à parcourir le tracé c.b. pour parvenir à l'échancrure qui donne sur l'Absolu...

CES HOMMES QUI NE SONT QUE DES MACHINES...

Parlons encore de l'âme, voulez-vous ? Car il y a un détail qu'il faut qu'on sache. Et quand je dis un détail... Enfin, vous allez voir :

Nous croyons tous, sur la foi des enseignements reçus, que tous les hommes ont une âme. Et c'est exact en ce sens que tous ont une âme d'où résulte leur unité animale. Mais tous n'ont pas une âme susceptible de les unir à l'Absolu. Tous n'ont pas, en d'autres termes, un reflet de l'Absolu en eux...

Ils sont comme des machines, ceux-là, comme des machines qui peuvent être très intelligentes, mais ils ne sont que des machines. Le spirituel leur est fermé. Et ceci explique que

pas mal de gens s'avèrent incapables d'en tenir compte, voire de l'admettre et de ne pas s'irriter lorsqu'on en parle.

Ces gens là –qui peuvent être d'excellente moralité, bien que ce soit assez rare- sont des robots, des robots supérieurs, si l'on y tient, mais rien d'autre...

Faut-il les plaindre ?

Non... Ils n'ont pas et ne peuvent pas avoir une existence réelle. Ils ne sont que matière et entièrement conditionnés. Pas plus qu'un phonographe, ils ne savent qu'ils vivent. Et l'on ne peut même pas dire qu'avec eux s'éteindra une lampe car il n'y a pas en eux la moindre lampe...

AMES À CRÉDIT.

Et les autres, ceux qui ont une âme ?

C'est ici qu'il faut bien tendre l'oreille. C'est ici que la question devient aiguë et pour certains, je le sais, angoissante et même torturante. Il est cependant nécessaire que je vous dise le vrai que voici :

Personne ne possède, par droit de naissance, une âme immortelle et inaliénable. Ce que nous possédons, c'est une « possibilité d'âme immortelle ». Mais il faut la mériter cette âme, mais il faut la gagner pour en devenir à jamais le titulaire et le bénéficiaire...

N'est-ce pas dans ce sens que le Christ a conseillé aux hommes de « s'amasser des richesses dans le ciel » ? Et il a ajouté : « Prenez garde, on enlèvera à ceux qui n'ont pas assez, pour donner à ceux qui ont trop... »

En cela encore la loi primordiale est celle de l'effort et du mérite.

Nul ne peut prétendre à la propriété de ce qu'il n'a pas payé.

Et nos âmes, en somme, ne nous sont données qu'à crédit.

Faute de versements utiles, le magasin les reprend...

*

* *

Revenons aux formules qui servent ordinairement à définir le but, à celles en tout cas que nous n'avons pas encore examinées : se dégager, se libérer, pénétrer dans les mondes invisibles, provoquer en soi l'éclosion des sens spirituels... Et commençons pas la première :

SE DÉGAGER ?

IL FAUT S'ENTENDRE...

Se dégager de la matière, je suppose ? Échapper aux glues de l'erreur et de l'égoïsme ? Soit.

Mais on voit mieux maintenant, je l'espère du moins, l'opération qui doit être réalisée et qui consiste, non pas à se dégager en tant qu'être global, physique, mental et spirituel, mais qui consiste d'abord à dégager son âme ou sa possibilité d'âme, son reflet, autrement dit : à en prendre conscience... vous allez mieux comprendre :

Imaginez que vous soyez au fond d'un puits où tentent de vous retenir toutes sortes de boues et bêtes agrippées à vos basques et à vos chausses. Vous pouvez peut-être vous en tirer par vos propres et seuls moyens, à la force des reins et des poignets, en vous élevant comme le faisaient au temps jadis les petits savoyards dans les cheminées qu'on leur donnait à ramoner...

Mais vous avez un autre moyen, plus pratique, plus rapide et plus sûr, lequel est d'appeler l'Absolu à votre secours en dégageant votre âme ou votre reflet... comment cela ?

En en prenant conscience, tout simplement... je vous l'ai dit : le fait de découvrir Dieu en soi établit immédiatement un contact, un circuit. Dès lors, vous êtes branchés, soutenus, aidés, gagnants...

Une étoile s'est allumée pour vous. Une corde vous porte et va vous tirer...

LE DIAMANT ET L'ASCENSEUR.

Il ne faut donc pas chercher à se dégager en bloc, avec armes et bagages, mais seulement à dégager, disons : le diamant qui repose au fond de notre cœur, ce qui équivaut à trouver le Royaume du Ciel et à bénéficier de ce « reste qui vient par surcroît »...

Ce diamant est enrobé de gangues. Je vous dirai plus tard ce qu'elles sont et comme on les attaque, comment on les fait sauter par larges écailles, à grands coups de maillet ou comment on les dissout par l'utilisation de détersifs appropriés...

Et c'est là le miracle de l'ascenseur substitué par le Christ à l'échelle du bon Jacob et à la corde à nœuds de Mrs les Indous et Tibétains.

NOTRE VOLONTÉ ? UNE POUSSÉE DE CRABE AU FOND DE L'OCÉAN.

Ce n'est assurément pas moi qui déconseillerai l'utilisation de la volonté. Je prône trop la stricte observance de la loi de l'effort, quelquefois même de préférence à la loi d'amour. Et je ne pense pas être suspect de mollesse ou de nonchalance.

Mais je veux préciser un fait : si fort que nous la

tendions et la déployions, cette admirable volonté, elle n'a jamais beaucoup plus de valeur et d'effet, au regard de celle de l'Absolu, qu'une poussée de crabe au fond de l'océan. Et c'est ainsi que ceux qui prétendent gravir la côte par leurs seuls moyens, - fakirs, yogis, hermétistes ou magistes - commettent une erreur grossière...

S'épouiller un à un de tous ses défauts, de toutes ses erreurs et de toutes ses tares ? Impossible. Je suis à cet égard de l'avis des catholiques et des protestants, surtout des catholiques. On ne peut aboutir en ce labeur géant qu'à la condition d'être aidé.

*
* *

Imaginez un homme vivant dans un cachot ignoble et couvert de poux du cuir chevelu à la plante des pieds... parviendrait-il à s'en débarrasser en les faisant un à un craquer entre ses ongles ? Assurément non...

LE COUP DE FLY-TOX...

Eh ! bien, étant donné le milieu où nous vivons actuellement et ce que la civilisation a fait de nous, nous sommes tous quant aux tares et aux défauts, dans l'exacte situation de l'homme aux poux.

Il n'y a pour nous dépouiller qu'une solution : le coup de fly-tox.

Et dès qu'on est branché, c'est Dieu qui le donne...

SE LIBÉRER ? LÀ ENCORE, IL FAUT S'ENTENDRE.

Oui, mais là, il n'y a qu'une façon de parler. Et ce qu'il faut qu'on sache, c'est qu'on ne se libère jamais.

Là aussi, comme pour l'illumination, il y a une question d'optique et de relativité. On accède à des zones plus subtiles, où l'air est plus ténu et plus vivifiant. Tout est comparativement moins lourd. On éprouve un sentiment d'euphorie...

Mais n'y aurait-il plus de lois, là haut, plus de travaux à effectuer, plus d'obligations ? Le spirituel a ses lois comme la matière. Il a même ses gendarmes et ses juges. Et l'on échappe à celles-ci que pour tomber sous le coup des autres, qui sont à vrai dire plus légères et moins nombreuses.

Et puis, il y a la joie.

Quand au code de là-haut, il y a un nom : harmonie, et la

contrainte n'est pas trop cruelle puisqu'elle est uniquement de jouer juste et de contribuer ainsi au maintien de cette harmonie dont précisément, la félicité découle... (Je parle par images, bien entendu. N'allez pas prétendre que je conçois les plans supérieurs comme une immense salle Pleyel où les élus, rangés à la droite d'un chef de chorale éternel et barbu, passent leur temps à chanter des cantiques.)

ACCÉDER À L'INVISIBLE.

C'est ce qu'on parvient à faire par la voyance et le dédoublement. Et certaines personnes, je le sais, me reprochent d'en enseigner les secrets et les moyens, assurant que je forme ainsi plus de magiciens noirs, que de mystiques blancs... qu'en savent-elles, ces personnes ?

Qu'elles daignent en tous cas écouter mes raisons...

Voyance et dédoublement sont des pouvoirs qui apparaissent spontanément, j'ai dit de quelle façon, à un niveau déterminé de la montée vers l'Absolu. Je ne fais donc qu'en hâter la venue. Et dans quel but ? Qu'on me permette de détailler...

ECLOSION DES SENS SPIRITUELS.

Je viens d'en parler à propos de la pénétration des mondes invisibles. Mais je veux en parler encore afin d'aborder la question sous un tout autre angle, ce qui nous permettra d'inventorier une catégorie d'idées et de données qu'il est important de bien connaître. Et je crois que pas mal d'entre vous en seront enchantés. Car ceci va m'amener à vous fournir, sur la trop fameuse Kundalini, une série de précisions que vous ne trouverez en aucun livre...

Mais il faut auparavant que nous procédions à une petite récapitulation et que je vous fasse un petit dessin au tableau noir...

La récapitulation, au demeurant, sera fort courte :

SORTIR DE LA MARMITE.

Quelle est la meilleure formule qu'on puisse donner du but que nous poursuivons ici ?... La meilleure, je ne sais pas. Mais l'une des meilleures est assurément celles des Chinois : échapper à la roue des naissances.

Et nous dirons plus simplement encore, si vous le voulez bien : sortir de la marmite.

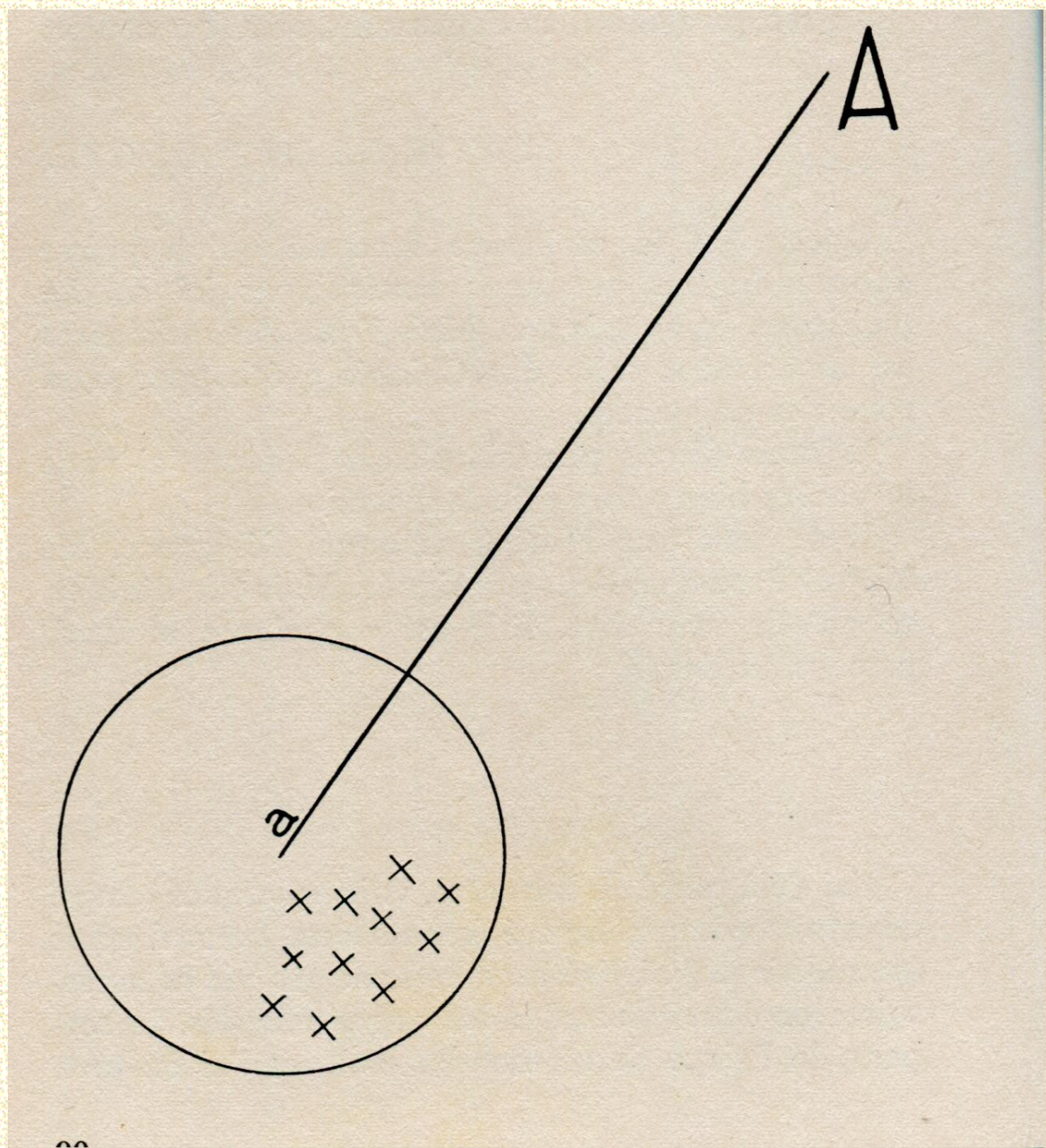
Il se peut que l'image manque d'élégance. M. Marcel Proust ne l'eût pas signée. Mais elle dit bien ce qu'elle veut dire.

Elle est « parlante ». Bref, passons au dessin :

SCHÉMA N° 1.

J'ai déjà parlé de tout ceci, voici quelques temps, en ayant recours aux éléments que nous fournit la tradition. J'ai tiré sans retenue les vieux accessoires de leur placard : les anges rebelles, le serpent, le Prince de ce monde, etc. et j'ai eu tort.

Ce n'est pas que les éléments traditionnels soient sans signification ou que l'étude des « accessoires » ne puisse plus rien nous apprendre. Mais on les a utilisés de façons divergentes ou contradictoires. Il faudrait d'abord les « restaurer », leur restituer leur sens ou leur physionomie véritable. Et il sera plus court de ramener notre petite histoire au schéma que voici :



HYPOTHÈSES DE TRAVAIL.

En haut, à droite, un grand A. vous l'avez tous deviné, c'est l'Absolu.

De l'Absolu part un rayon – le rayon de la création - lequel, à un moment donné, s'arrête et prend conscience de lui-même... oui, je sais : scientifiquement, cela « ne tient pas »

Et après ?

Je ne vous ai jamais dit que j'allais vous révéler les secrets de l'univers en vingt-cinq conférences et trente coups de craie.

*
* *

Ce que je vous ai toujours dit et ce que je vous répète, c'est que j'allais vous donner une occasion de découvrir, en vous-même et par vous-mêmes, une vérité qui n'a pas de prix.

Est-ce ma faute si cette vérité ne se laisse approcher que par des biais et des tangentes ? Est-ce ma faute, si nous ne pouvons parvenir à l'appréhender et à la vivre que peu à peu, en en saisissant un reflet ici, à la faveur d'une image forcément inexacte par un certain côté, et un autre reflet un peu plus loin, à la faveur d'un schéma forcément arbitraire à un certain égard et, pourtant discutable ?

L'essentiel est d'aboutir n'est-ce pas ?

L'essentiel est d'arriver au but. Eh bien, qui veut arriver au but doit accepter le chemin.

Et le chemin, dans la contrée que nous sommes en train de traverser, est celui des hypothèses de travail...

Ne suffit-il pas qu'à la fin – et cela je vous le garantis - nous soyons à même de vérifier le bien fondé de nos hypothèses, non à la lettre, évidemment, mais en substance et en esprit ?...

Y A-T-IL EU PÉCHÉ ORIGINEL ?

Reprenons notre schéma...

Donc, un rayon parti du grand A est venu percuter en petit a. Il a pris conscience de lui-même (un rayon de l'Absolu comporte toutes les possibilités de l'Absolu) et un univers est né, c'est-à-dire : une race, un monde – en ce qui nous concerne : le monde adamique...-

Ici, nous pourrions faire intervenir la notion, chère aux églises, de la faute originelle, de la désobéissance et du péché. Nous pourrions même ressortir du placard aux accessoires « dame pomme » et « messire serpent »...

Cela nous encombrerait.

Et d'ailleurs, y a-t-il eu faute ? Ce n'est pas certain. Et s'il y a eu faute, la question se pose de savoir si cette faute n'était pas nécessaire, fatale, voulue par l'Absolue ? Passons... Nous pourrions étudier ce point, qui présente plus d'intérêt qu'on ne le croirait à première vue, mais aujourd'hui, cela nous détournerait de notre chemin...

PROCESSUS DE LA PRISE DE CONSCIENCE.

Le père Adam, donc, nous venons de le poser en fait, a pris conscience de lui-même... et comment a-t-il pris conscience de lui-même ?

Comme nous le faisons tous en nous heurtant à ce qui n'est pas nous... D'où nous vient en effet la notion de notre corps d'abord, de notre mental ensuite ? D'où nous vient en résumé la notion de notre moi ? Des chocs que nous recevons de l'extérieur ou des résistances que l'extérieur nous oppose.

De rien d'autre...

Et dès l'origine des temps, ce processus de la prise de la conscience par la résistance et le choc a donné lieu à un monde régi par la loi d'opposition...

Le choc appelle le choc. Si l'on nous frappe, nous frappons. Ne faut-il pas se défendre ? Et voilà comment notre terre est devenue celle de « l'œil pour l'œil » et de la « dent pour dent », du heurt, de l'égoïsme, de la brutalité.

RECOURS À L'ABSOLU.

J'ai tracé une série de petits « x » dans mon cercle figuratif du monde adamique. Et peut-être vous êtes-vous demandés ce qu'ils représentent... Eh bien, ils représentent, au choix : des races, des continents, des nations ou des hommes, c'est-à-dire, en ce dernier cas, des frères. Et tout cela, hommes, races ou continents, ne peuvent que se heurter, s'entre-tuer, se dépecer et se dévorer. N'est-ce pas la fatalité incluse au processus même de notre prise de conscience ?...

On peut dire, à cet égard, que nous sommes avant tout des victimes. N'est-ce pas la nature fondamentale des choses qui nous impose ce destin, c'est la nature relative.

Et si nous voulons en sortir, il faut aller plus loin, justement, il faut aller jusqu'à l'Absolu.

L'Absolu est notre unique recours.

Et le Christ le savait bien qui nous a révélé la seule technique capable d'un aboutissement.

Je dis bien : la seule... On ne tardera pas à voir comment, en quoi et pourquoi...

L'APPORT DU CHRIST.

Qu'a fait le Christ ?

Il a enseigné aux hommes et en clair :

I

Que, par delà le « principe » de leur univers, ils relevaient d'un autre « principe », le premier de tous, la Cause sans cause, l'Etre des êtres, l'Absolu.

II

Que ce premier principe, qui était amour au lieu de haine, pardon au lieu de vengeance, harmonie au lieu de chaos, joie au lieu de souffrance, intelligence au lieu de bêtise, ne demandait qu'à manifester sa puissance en leur faveur, ne demandait qu'à les accueillir en son royaume.

III

Qu'il suffisait pour cela de tourner le dos au principe second (ou troisième, ou quatrième, ou cinquième) et de se vouer à lui dans des conditions définies...

UNE MÉCANIQUE... ET QUI MARCHE...

S'agissait-il d'un petit bla-bla-bla académique, d'un discours ministériel, d'une série de considérations philosophiques purement spéculatives ?

Répétons-le, car on ne le répétera jamais assez : il s'agissait bel et bien d'un enseignement pratique, il s'agissait bel et bien de la révélation, à la fois d'une mécanique positive et de son fonctionnement, d'une mécanique faisant partie de l'organisme humain et d'une mécanique qui marche !....

AH ! LES BONS APÔTRES QUE VOILÀ !

Qu'on ne me dise surtout pas que d'autres ont procédé avant le Christ à ses révélations... Où voit-on, par exemple, que le Bouddha, ou Zoroastre, ou les anciens Indous l'aient donné, le secret de cette mécanique ?

Peut-être l'ont-ils connu. Encore faudrait-il, pour m'en convaincre, m'en apporter d'autres preuves que les systèmes yogiques ou fakiriques, lesquels sont aussi compliqués que le système christique est simple.

Et où voit-on davantage que le procédé majeur, celui de la

recherche du Royaume de Dieu, soit indiqué par les « maîtres » du Gange ou de l'Himalaya ? Où voit-on qu'il soit question, chez ces messieurs, de la joie portante et du reste qui vient par surcroît ?

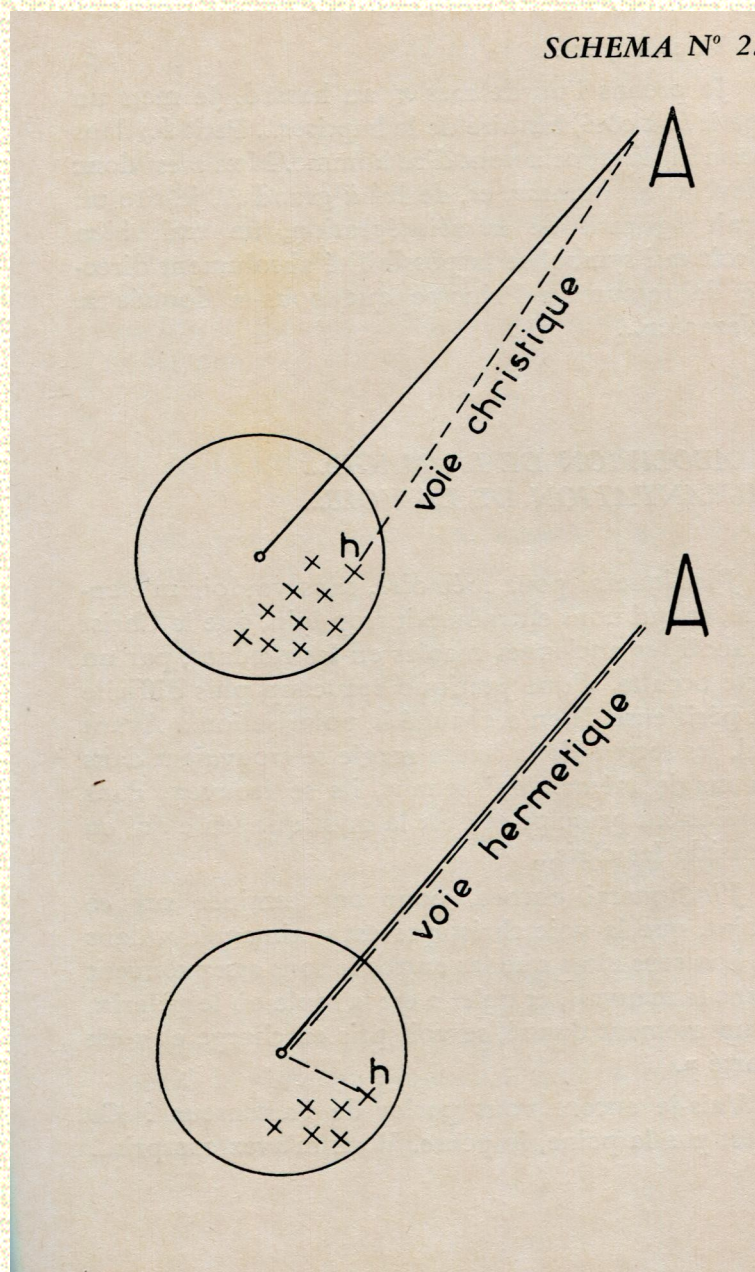
A supposer que les « Grands Initiés » des collèges indous dont certaines écoles modernes prétendent qu'ils ont instruit et formé le Christ, aient possédé cette fameuse recette, l'ont-ils communiquée aux hommes, à tous les hommes ?

Pas qu'on sache.

Si donc ils l'ont possédée, ces bons apôtres, ils l'ont soigneusement gardée pour eux.

RETOUR AU PRINCIPE.

Donc, le Christ a rétabli le lien entre les hommes et leur principe. Il a fait une trouée dans le cercle. Il a rompu le charme et brisé la fatalité, et donné à chacun de nous une chance, sa chance d'échapper à la marmite... C'est ce qui me permet maintenant de compléter mon dessin d'un trait que voici...



Vous voyez ?

Je prends l'un de mes x au hasard. Je mets un petit h à côté, histoire de le baptiser... Petit h dans mon algèbre, cela veut dire homme. Mon x est donc devenu un homme et, de lui à grand A, je tire un trait figuratif de la réintégration, un trait bien droit qui symbolise la possibilité absolument directe de retour au Principe que nous a donné le Nazaréen...

ABOLITION DE LA MAGIE... AIMANTATION DE LA VOIE...

J'indiquerai pour mémoire, sans vouloir m'étendre, ce qui nous entraînerait trop loin, que le Christ a aboli les anciennes magies en les rendant, par un autre acte occulte, d'une pratique beaucoup plus difficile et périlleuse. Il en a changé la polarisation... Avant lui, les secrets de la haute magie se trouvaient dans la magie même. Maintenant, ils se trouvent dans l'union au principe et c'est la mystique seule qui en possède les clés...

J'indiquerai encore, pour en terminer sur ce point, que la voie christique est « aimantée » dans le bon sens alors que les autres le sont assez souvent dans le mauvais, et qu'elle est la seule où le pèlerin, à un moment donné, se voit pris en charge et « est porté ».

Vais-je encore vous parler de l'ascenseur ? Ce n'est pas la peine, je pense. Vous m'avez compris...

PRENONS POUR EXEMPLE LA VOIE HERMÉTIQUE...

J'allais oublier de vous parler des autres voies qui sont si souvent aimantées dans le mauvais sens. Et cependant, il s'agit d'un assez gros morceau...

Soyons concrets et prenons tout de suite un exemple, celui de la voie hermétique. Et disons ce qu'on enseignait dans les collèges initiatiques de l'ancienne Egypte...

CULTURE DE LA « GRAINE DE DIEU » ?...

On enseignait qu'en tout homme d'une certaine qualité se trouvait la semence, la graine d'un dieu, et qu'il appartenait à cet homme de cultiver sa graine afin d'en réaliser la promesse à son profit... mais il fallait s'élever étage par étage, un peu comme chez les yogis, par une corde à nœuds et à la force des poignets.

Le premier objectif, puisqu'on partait du plan humain, était de s'assurer une bonne place, après la mort, au plan immédiatement supérieur. On devait s'arranger pour y devenir roi et prêtre, sinon les deux à la fois...

Il s'agissait ensuite, si l'on avait réussi sa petite opération, de la réussir encore en passant du plan 2 au plan 3, et ainsi de suite jusqu'au sommet de la Pyramide, c'est-à-dire, jusqu'à ce que l'on se fût assuré la première place en tête de la cohorte adamique.

Une fois là, il n'y avait plus, au choix, qu'à postuler pour la royauté d'un univers plus vaste ou qu'à faire un petit saut aux basques de l'Absolu pour lui demander un poste de conseiller technique au service central...

Il se peut que cette présentation du substrat de l'initiation égyptienne fasse frémir d'horreur les égyptologues patentés et les hermétistes de librairie. Qu'ils ne m'en veuillent pas de pousser à la caricature et qu'ils se rassurent : je ne ravage pas leurs jardins et je tire mes informations des sectes hermétiques qui se sont perpétuées en Afrique, dans le secret des régions incomplètement explorées, et qui ont, je pense, maintenu intact l'enseignement initial.

INITIATION HYPNOTIQUE ET SANS DOULEUR.

Ce sont des sectes d'ailleurs savantes qui pratiquent la magie cérémonielle, prônent la solidarité humaine et obéissent à une morale des plus acceptables... Ces sectes procèdent encore aux initiations rituelles dont voici, en gros, le mécanisme actuel :

Le néophyte, en pleine cérémonie, alors que déjà les chants magiques lui travaillent l'organisme, absorbe un breuvage spécial destiné à provoquer le dédoublement. Il se dédouble, en effet, et des « maîtres » qui attendent ses corps subtils aux portes de l'invisible, les prennent en charge et les conduisent ça et là, histoire de leur montrer ce qu'il y a lieu d'avoir vu et de savoir pour ne plus douter des réalités transcendantes. Le souvenir de ces réalités, puisque tout s'efface en principe de ce qui est découvert en état de dédoublement, est ensuite rendu au néophyte par un procédé hypnotique... (C'était entièrement par des procédés hypnotiques, disons-le au passage, que les anciens Egyptiens réalisaient la même opération).

UN SEUL ENNUI : C'EST UN VIOL DE L'ÂME ET ÇA NE FAIT PAS D'USAGE.

Qu'on me pardonne ce trop long exposé. Mais je voulais dégager les données qui vont maintenant me permettre d'en venir à mon objet :

I

Tout était magie, en somme, dans l'hermétisme, tout était action de l'homme sur l'homme, et ceci par des moyens illicites...

L'hypnose n'est-elle pas un viol de l'âme et un crime contre l'Esprit ?... Une âme n'appartient qu'à Dieu et à son

titulaire, lequel en est comptable et n'a même pas le droit de la laisser subjuguée, si bien qu'en cette histoire, l'opéré devient aussi coupable de l'opérateur...

II

Pour l'hermétiste, l'objectif n'était pas, au début, de se réintégrer au Principe supérieur, mais seulement au Principe second. C'était donc aux lois du Principe second qu'il devait obéir, à ces lois qui sont celles de l'opposition, du heurt et de la force, nous l'avons vu par ailleurs.

Il restait donc prisonnier du cercle fatidique, de ce cercle dont les prêtres connaissaient parfaitement la nature au surplus, puisqu'ils en avaient adopté, pour symbole, le fameux serpent qui se mord la queue, de ce cercle qui délimitait l'Empire du Prince de ce Monde...

*
* *

Je sais bien que, par un effort des plus louables, l'hermétisme s'employait à policer les mœurs et à démontrer aux hommes les avantages de l'entraide, de la douceur et de l'harmonie. N'empêche qu'on laissait subsister l'avidité comme moteur essentiel, puisqu'on incitait les fidèles à conquérir des avantages, non seulement dans cette vie-ci, mais dans les autres, et des avantages d'ordre matériel !...

Et voilà ce que j'ai appelé – à tort d'ailleurs, car il aurait fallu que d'autres mots me viennent à la bouche – une mauvaise aimantation...

C'EST DONC BIEN LE CHRIST QUI DEMEURE LE PLUS GRAND...

Résumons :

Les hermétistes ne connaissaient qu'une voie de retour ou de salut : celle qui, montant péniblement et lentement, étape par étape et pallier par pallier, passait par le Prince et nécessitait un laborieux travail de magie, un douloureux travail contre les volontés du principe suprême...

La voie directe leur était parfaitement inconnue.

A plus forte raison ignoraient-ils la recherche du Royaume de Dieu et les avantages qu'elle comporte pour ceux qui réussissent à trouver la mystérieuse entrée...

Les Indous, eux, connaissaient la voie directe.

Mais il ne semble pas qu'ils se soient jamais avisés du plus simple de tous les yogas, nous l'avons vu, celui de la réintégration par « la joie portante ». Ou alors, s'ils s'en sont avisés, ils l'ont jalousement conservé pour l'usage des collèges, ce qui, d'ailleurs, ne coïnciderait pas avec les exigences de la loi d'amour et serait imputable à un crime.

C'est donc bien le Christ qui demeure le plus grand, le plus haut et le plus complet des initiés et des initiateurs.

*
* *

« JE SUIS LA VÉRITÉ, LA VIE ET LE CHEMIN ».

N'avait-il donc pas le droit de le dire, qu'il était la vérité, la vie et le chemin ?...

Je m'excuse, mais il me semble bien que si...

Et pourquoi ajoutait-il que quiconque voudrait rejoindre le Père devrait passer par lui ?

Qu'on m'excuse encore : mais probablement parce qu'il était le premier à savoir qu'il n'y avait pas d'autre brèche que la brèche faite par lui, pas d'autre voie que sa voie, pas d'autre possibilité de vie éternelle que celle qu'il avait su nous conquérir...

*
* *

QUELQUES POURQUOI.

Peut-être jugera-t-on que je me suis trop étendu sur ces divers points encore que je n'ai pas dit le centième de ce qui serait à dire. Mais on le verra par la suite : ceux qui m'auront suivi avec attention n'auront pas perdu leur temps.

Nous avons mis en place, sans trop y songer, une série d'éléments de travail qui feront base et nous seront infiniment précieux lorsque nous aborderons la partie pratique et expérimentale de nos études, à la partie, si je puis dire, de réalisation...

C'est en ces éléments de travail que nous trouverons le pourquoi de la « brisure du souffle » si chère aux Indous - et que nous ne pratiquerons d'ailleurs pas - le pourquoi de la rétroversion, de la marche à reculons et de ce fait que, dans la syncope, les yeux se révulsent en divergeant alors que, dans la mort ou dans la sainteté, ils se révulsent en convergeant...

LE CIEL NE RATE JAMAIS LES DÉLINQUANTS.

Nous parlerons de la Kundalini dans quelques instants. Que les adorateurs de cette belle pin-up se rassurent : cette fois-ci, c'est vrai... Mais il faut auparavant que je réponde à quelqu'un qui m'a écrit les lignes suivantes que je viens de trouver entre la carafe et le verre d'eau .(1)

« Je cherche depuis pas mal de temps, sans succès et je suis partisan de me faire initier comme on le fait chez les hermétistes dont vous avez parlé. De cette façon-là au moins

on est sûr d'arriver et c'est un gros avantage pour ceux qui en ont envie... »

Eh bien, non. Ce n'est pas un gros avantage. C'est une duperie. Les résultats qu'on obtient ainsi ne durent pas. Ils s'annulent d'eux-mêmes.

Ne l'ai-je pas déjà dit ? Nous sommes ici en un domaine où tout se paye en bonne monnaie, et comptant. Et ne croyez-vous pas que ce serait trop simple si l'on pouvait se commander une initiation valable comme on se commande un demi ou un complet veston ?

Il y a un chemin à parcourir et on ne le parcourt pas par délégation. Il y a seuil à franchir et on ne le franchit pas sur les jambes du voisin.

(1) Ces lignes sont détachées de la sténographie d'une conférence

ON NE SE FAIT PAS REMPLACER.

Il faut comprendre soi-même et non par personnes interposées. Il faut ensuite adhérer librement aux volontés de l'Absolu et prouver par une série d'actes conscients qu'on est capable d'y satisfaire... on ne se fait pas remplacer comme jadis au service militaire. Il faut aller soi-même à la bataille, c'est-à-dire, au sacrifice... ne sentez-vous pas l'impiété qu'il y a à penser autrement ?

Chacun doit donner son fruit et ne peut être jugé que sur ce fruit.

Et dites-vous bien ceci :

Toutes les initiations abusivement obtenues sont un viol du ciel. Et le ciel n'est pas comme la justice de ce monde : il ne rate jamais les délinquants.

*

* *

SERVICES QU'IL NE FAUT PAS RENDRE

Si vous avez en ces matières à monter au premier étage et que vous vous fassiez porter par quelqu'un, soyez bien persuadés d'une chose : c'est que vous dégringolerez tous les deux, ce quelqu'un et vous, et qu'il faudra ensuite que vous remontiez l'un et l'autre, mais les reins cassés...

Un auditeur : - ce quelqu'un sera frappé, lui aussi, même s'il m'a porté pour me rendre service ?...

- Mais oui. Car on n'a pas le droit de rendre des services de cette sorte...

D'abord, les initiations hermétiques comportent des manœuvres hypnotiques et le fait d'aliéner la liberté d'une âme, fut-ce pour le bien, constitue un crime contre l'esprit...

Ensuite, que fait-on quand on prend en charge le travail qu'un autre doit effectuer ? On enlève à cet autre sa chance

de réaliser le bénéfice que ce travail comporte...

LE TAROT ET LES 52 CARTES.

Deux mots encore, pour ma satisfaction personnelle. Je tiens à dire que l'hermétisme, en ce qui concerne sa partie philosophique et métaphysique, est, selon moi, l'une des plus belles initiations qui soient. Et il n'est pas douteux qu'on peut aller fort loin en l'étudiant...

Il m'arrivera, à l'occasion, du reste, d'appuyer certaines de mes démonstrations par le symbolisme des tarots ou des cartes ordinaires, infiniment plus anciennes que les tarots, et qui nous en apprendront bien davantage encore qu'elles ne soient pas 78 mais 52 seulement.

DAME KUNDALINI, FEMME FATALE.

Et maintenant, ça y est. Voici le tour venu de la femme fatale... Mais laissez-moi vous le dire tout de suite : le mieux qu'on puisse faire avec cette déesse pétrie d'or fulgurant, c'est de ne pas s'en occuper...

Laissez-là dormir, cette belle endormie. On ne l'éveille pas sans éveiller ses serpents. Et il est préférable de ne pas avoir à faire à ces animaux-là... Mais il se peut qu'il y ait, dans la salle, des personnes qui ne sachent pas très exactement ce qu'est la Kundalini. Voici donc quelques indications préalables...

La Kundalini est un « dispositif immatériel » - la médecine occidentale n'a pas encore réussi à l'appréhender - qui se trouve logé dans les vertèbres coccygiennes (les trois dernières de la colonne vertébrale) et par où, certaines forces, pénètrent en plus ou moins grande quantité dans l'organisme humain, en petite quantité, si le dispositif se trouve en l'état normal, en grande quantité s'il est « éveillé ».

Et c'est cet éveil que bien des gens, sur la foi de livres venus des Indes, tentent de provoquer par des procédés respiratoires ou sexuels, voire par autosuggestion, visualisation ou récitation de mantras...

LES SAINTS, LES MÉDICASTRES ET LE CADUCÉE.

Et d'abord, une question se pose : celle de savoir si cette trop courtisée charmeuse de serpents n'est pas un personnage purement hypothétique. Je réponds nettement : non... En tant que personnage, elle n'est que symbolique, évidemment. Mais elle correspond à quelque chose de terriblement réel.

Souvent, les ascètes parvenus à un certain degré de pureté,

se plaignent de violentes douleurs dans la moëlle épinière. On peut en citer plusieurs cas dans l'histoire et même assez près de nous : Le curé d'Ars, Thérèse Neumann, Sainte Thérèse de Lisieux, etc....

Et souvent, ces douleurs proviennent de ce que la déesse s'est éveillée et a ouvert toute grande, la porte par où pénètrent les fluides, lesquels fluides déchirent les tissus en s'y forant un passage...

Le passage, théoriquement, existe. Il consiste en deux canaux principaux et de nombreux canaux annexes qui, partant du coccyx, s'élèvent autour de la colonne vertébrale en s'entrecroisant jusqu'à l'encéphale... n'ayant jamais servi, ces canaux sont fatalement en assez mauvais état lorsque le déclenchement se produit. De là, les douleurs...

Ainsi que les Indous et les hermétistes, les anciens médecins connaissaient fort bien ces phénomènes et n'ignoraient rien de l'appareil qui en est l'occasion. Et comme ils savaient en outre que cet appareil recèle la clé de l'organisme humain, ils en avaient tiré, en le schématisant, le symbole même de leur profession : le caducée, c'est-à-dire, deux lignes courbes s'entrelaçant autour d'une tige surmontée de deux ailes, soit la représentation exacte de la colonne vertébrale et des deux canaux principaux...

CEUX D'HIER

Et les ailes du sommet ? Me demandera-t-on... Eh bien, c'est ce que les anciens médecins ont su : soit qu'au moment de la mort, l'âme s'en va par le vortex, soit que le déclenchement de la Kundalini, lorsqu'il s'effectue dans de bonnes conditions, provoque l'éclosion des facultés spirituelles et, en bloc, une manière d'envol de tout l'esprit...

Peut-être même, et nous avons tout lieu de le supposer, ont-ils possédé l'autre de ces deux connaissances...

Nous dira-t-on après cela, que la médecine d'aujourd'hui est plus savante que la médecine d'autrefois ? Elle a conservé le symbole. Dommage qu'elle n'ait pas conservé ce qui lui faisait cortège...

INITIATION SPONTANÉE.

Vous conterai-je l'histoire de cette dame américaine qui, étant allée à la cave pour y quérir une bonne bouteille, tomba si malencontreusement sur les marches de pierre qu'elle s'y fêla le coccyx ?... Deux jours entiers de coma furent la conséquence de cette chute. Mais au matin du troisième jour, revenant à elle, la dame se crut dans une autre chambre que la sienne, puis dans la cuisine, puis au salon, puis au jardin.

Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait et il lui fallut un peu de temps pour s'habituer : sa Kundalini s'était mise en marche, provoquant l'éclosion des facultés spirituelles,

et la dame constatait en s'éveillant qu'elle voyait au travers des murs !...

Accepterai-je le martyr pour établir la véracité de cette anecdote ? Ne soyez pas indiscrets, je vous en prie... c'est en tout cas dans l'un des ouvrages de Mgr Leadbeater qu'on la trouve. Et ce n'est pas dans le roman que Mgr Leadbeater s'est illustré...

UNE DANSEUSE NUE, FAITE D'OR AU LIEU DE CHAIR

Voici, pour en terminer avec la réalité de la Kundalini, deux détails susceptibles, je pense, de vous intéresser :

Lorsque le surcroît fluidique est sur le point de se manifester chez quelqu'un, ce quelqu'un, qu'il soit oriental ou occidental, a presque toujours - et à l'état de veille, bien entendu - la vision suivante...

Ce sont d'abord des coulées de lumière très intense, à reflets bleus et mauves, avec, ça et là, des scintillements d'étoiles. Soudain, ces coulées et ces poudroissements de lumière font place à un disque d'or qui, durant quelques seconde tourne à une vitesse prodigieuse, puis, brusquement, s'arrête et s'ouvre, découvrant une danseuse strictement nue, mais faite d'or au lieu de chair et dont la perfection possède quelque chose de surnaturel... De surnaturel et non de céleste ou d'angélique, il faut que je précise car il s'agit d'un type de beauté plus sensible que mystique...

Bref, la danseuse esquisse deux ou trois pas, renverse le buste en arrondissant les bras au-dessus de sa tête, tend les seins et disparaît...

C'est fini. Il ne reste plus à l'endroit où reposaient les pieds de l'apparition, qu'une légère vapeur bleutée qui monte doucement. Et tout s'éteint, comme au cinéma lorsque l'opérateur obture la lanterne...

*
* *

Contrairement à ce que l'on croit, l'éveil de la Kundalini n'est ni bien compliqué, ni bien difficile à provoquer. Cinq minutes suffisent. Et c'est normal, après tout, puisqu'il ne faut généralement pas plus de cinq minutes pour déclencher n'importe quelle catastrophe...

Heureusement, les Asiatiques et les Européens qui détiennent le secret ont-ils l'honnêteté de le taire, et, dans l'ensemble, ne s'estimant pas prêts, de ne pas en faire usage pour eux-mêmes...

Un auditeur : « elle offre tout de même bien quelques avantages, la Kundalini ?

IDENTITÉ DES FORCES SEXUELLES ET SPIRITUELLES.

Oui, quand on est prêt, quand tout est en place pour la recevoir et en contenir les débordements. Nous parlerons tout à l'heure de ces avantages.

Achevons d'inventorier les inconvénients.

I. LA CLÉ DU MÉCANISME HUMAIN.

C'est en cette Kundalini, nous l'avons dit en commençant à propos du caducée, que se trouve la clé du mécanisme humain, la clé de la vie des individus et aussi de la vie de l'espèce. Une fonction importante lui est dévolue, celle d'assurer la continuité des races.

Elle est le canal, le draineur de la force animatrice, laquelle est à la fois la force sexuelle, la force intellectuelle et la force spirituelle. Sa nature est triple et tout dépend de la direction qu'elle prend après être entrée dans l'organisme.

Si elle trouve son chemin vers le haut – et elle ne le trouve que dans des conditions précises que nous étudierons aux paragraphes des avantages – il y a « éthérisation » de l'être entier et éclosion des facultés psychiques d'où résultent les pouvoirs surnaturels. Mais si la voie n'est pas libre vers le haut, elle est bien obligée de chercher une autre issue. C'est au niveau même de son arrivée dans l'organisme qu'elle la découvre. Et il y a hypersexualité...

Mais hypersexualité morbide, perverse, souvent sadique et qui comporte besoin de violence et de viol, de sang... Si ce phénomène ne donnait que des Don Juan, ce ne serait encore trop rien. Nombre de belles dames s'en féliciteraient sur le moment, quitte à en pleurer plus tard. Mais il donne le plus souvent des Raspoutine... Il est vrai que nombre de belles dames s'en félicitèrent malgré tout...

II. HYPERSEXUALITÉ, SADISME.

Il n'y a d'ailleurs pas qu'en matière de sexualité, en ces sortes de cas, que la bête se déchaîne. La mentalité tout entière de l'individu suit le mouvement et s'exaspère dans le sens de ses plus mauvaises prédispositions. Le comportement emboîte le pas. Et l'on assiste aux excès de ce qu'un romancier a appelé : le mal des ardents...

Il semble dès lors qu'un feu diabolique embrase ces êtres. Non seulement leurs appétits sexuels se déchaînent, mais aussi, leurs appétits de domination, d'argent, de luxe. Ils deviennent insatiables. C'est un feu rongeur qui coule dans leurs veines, leur avidité ne connaît plus de bornes. Seule une camisole de force peut avoir raison d'eux. Et c'est en effet, dans les asiles d'aliénés, le plus souvent, qu'ils terminent leur carrière.

III. PARALYSIE, GÂTISME.

En d'autres cas, cet éclatement n'a même pas lieu. Soit que le sujet s'avère physiquement moins résistant, soit que la force, en montant, ravage les tissus ou brûle les nerfs, il y a paralysie, folie pure et simple ou gâtisme prématuré...

En un autre cas encore, dans celui où le sujet parvient malgré tout à se mater et à tenir en bride ses instincts de fauve, il est pour de bien longs siècles perdu pour la spiritualité. Nous verrons pourquoi dans un instant.

Ouvrons d'abord une parenthèse.

IV. LA SÈVE EST UNIQUE.

Car il n'est probablement pas inutile au passage, de marquer la liaison, l'identité de « l'essence » qui alimente le sexuel, le mental et le spirituel. La sève est unique. C'est par le bas qu'elle arrive. Et s'il n'y en a pas en bas, il ne saurait y en avoir en haut...

Presque tous les grands intellectuels sont de grands amoureux et un certain nombre appartiennent à la catégorie de Mr de Buffon dont deux ou trois accortes paysannes attendaient en permanence le bon plaisir dans une pièce contiguë à celle où il travaillait. Et il n'en va pas autrement pour les grands artistes, musiciens, peintres et virtuoses, ni même pour les tribuns. Témoins : les Danton, les Mirabeau, les Musset, les Rodin... et les Georges Sand. Lorsqu'on a du tempérament d'une façon, on en a de l'autre. Et toujours, la puissance psychique fut proche parente de la puissance tout court...

V. DE GRANDS YOGIS : NAPOLÉON, BALZAC...

M'opposera-t-on le cas de Napoléon, dont ce paillard d'Anatole France – encore un que j'aurais pu citer – disait qu'il fit gémir le monde faute d'avoir pu faire gémir les paillasses ! On serait mal venu de s'en aviser. Car Napoléon, qui fut un grand yogi sans le savoir et qui disposait de dons exceptionnels, on en conviendra, avait réussi, en ses ardentes veilles valentinoises, une demi transposition Kundalinienne.

Nous étudierons un jour son cas et aussi celui de Balzac, cet extraordinaire voyant qui a lui-même exposé son affaire dans l'essai autobiographique qu'il intitula Louis Lambert...

Il était également yogi sans le savoir, tout comme Napoléon. L'usage qu'il fit de l'imagination rejoint celui que les Indous font de la visualisation. Et je sais pas mal d'Européens qui seraient parfaitement inspirés en le prenant pour maître aux lieux et places des Vivékananda ou des Aurobindo...

Pourquoi aller chercher à l'autre bout du monde ce qu'on a sous la main ? Pourquoi vouloir à toute force bâtir sa maison

à Paris ou à Londres, avec des pierres importées de Chine ou du Tibet ?

*
* *

Autres points de vue, que j'indique pour mémoire, car il faut que nous allions vite :

I. LA SEXUALITÉ ET LE VERBE.

La sexualité, on le sait, est liée à la voix qui, chez l'homme, mue au moment de la formation, phénomène qui ne se produit évidemment pas en ce qui concerne les castrats. Or, la voix est l'instrument physique du verbe, de l'articulation, de la création de la « forme », cette matrice...

Qu'on y songe...

II. LA SEXUALITÉ ET LA PIERRE PHILOSOPHALE.

Et qu'on songe également à la ressemblance de l'appareil kundalinien avec l'athanor des alchimistes. Le voilà bien l'alambic de la transmutation spirituelle. Il est l'instrument essentiel de la transformation du plomb en or, de l'épais en subtil, et de la mort en éternité... La pierre philosophale est là.

Et aussi l'élixir de jouvence...

C'EST LA KUNDALINI QUI NOUS ENCHAÎNE AU PRINCE.

Ceci classé, qu'il me soit permis de vous exposer les raisons pour lesquelles j'ai pu vous affirmer, tout à l'heure, que l'homme en qui la Kundalini se déclenchait prématurément doit, pour de longs siècles, faire ses adieux à toute spiritualité...

De quoi s'agit-il, en fin de compte, en matière de spiritualité...

De sortir de la marmite, n'est-ce pas ? De gagner le Ciel ?... Eh bien, la Kundalini est justement le lien par quoi nous sommes attachés à la terre. Tous les méfaits de ce que les Indous appellent la Maya lui sont imputables. Elle est le filin dont le Prince se sert pour nous maintenir à sa disposition, en état d'esclavage et de servitude...

On le conçoit maintenant du moins je l'espère : intensifier en soi le courant Kundalinien dans des buts de spiritualité est la plus complète duperie qu'on puisse imaginer. On aboutit exactement au contraire de son souhait. On renforce le lien, on s'enchaîne dix fois, vingt fois plus solidement...

FUNESTE MÉTHODE.

N'est-ce pas à croire que les Indous ou les Tibétains qui préconisent cette funeste méthode de réintégration travaillent pour le Malin et non pour Dieu ?... Sédîr, qui était prophète en annonçant, voici quarante ans, les vagues de yoguisme qui déferlent actuellement sur l'Occident, avait mille fois raison lorsqu'il condamnait par avance, avec des accents pathétiques, tout ce qui n'était pas strictement christique. « Voilà » les faux instructeurs, disait-il. Sachez vous garder des pièges qu'ils vous tendront pour le compte de « l'Ennemi »...

LA PLUS ÉPOUVANTABLE HISTOIRE DU MONDE...

Connaissez-vous l'histoire des moutons ? C'est une histoire qu'utilisait Gurdjieff en ses démonstrations. La voici...

Il y avait une fois – c'était au temps où les bêtes parlaient - un magicien qui possédait un immense troupeau.

Ce magicien était très méchant et, presque chaque jour, venait à son troupeau, prenait quelques moutons, les emportait et les tuait pour en faire honneur aux gens qu'il invitait à sa table.

Or, ayant appris le sort qui les attendait lorsque le magicien s'emparait d'eux, beaucoup de moutons décidèrent de prendre la fuite, et la prirent en effet.

Mais le magicien voyant s'éclaircir les rangs de son troupeau, ne fut pas long à comprendre ce qu'il se passait.

Ah oui ! Mes gaillards, fit-il, eh bien, on va voir !...

Et il fit garder son troupeau par des bergers. Mais les bergers ne pouvaient pas avoir les yeux partout à la fois. Des moutons prirent encore la fuite. Et le magicien, furieux, donna des chiens à ses bergers.

Les chiens aboyèrent, montrèrent les dents, mordirent...

Cela n'empêcha pas grand-chose. Le troupeau continua à s'éclaircir, si bien que le magicien décida de l'encercler d'énormes barrières.

Il le fit.

Et des moutons trouvèrent encore le moyen de disparaître, car les moutons en ce temps-là étaient futés, malins et finauds. De vrais singes...

Je crois même – bien entendu, je ne vous raconte pas l'histoire comme le faisait Gurdjieff - qu'ils marchaient debout et qu'ils n'avaient que deux pattes, les deux autres étant des mains...

Le magicien, des pieds à la tête, tremblait de rage. « Cela ne peut pas durer, grinçait-il du matin au soir et du soir au matin, cela ne peut pas durer !... »

Il finit par se retirer dans la pièce la plus secrète de

son château. Il invoqua ses génies et reparut un jour, le visage tout amène et détendu... Ses génies lui avaient donné une idée : celle de plonger ses moutons en état d'hypnose, de les endormir quoi !...

VOUS ÊTES DES HOMMES LIBRES !...

Il vint donc parmi eux et leur dit, plein de grâce : « finies les barrières, finis les chiens, finis les bergers !... vous vous garderez vous-mêmes. Pour vous, une ère de liberté commence. Car vous n'êtes plus des moutons. Vous êtes des hommes... »

Il les regardait les uns après les autres, bien dans les yeux, et il poursuivait :

--- Toi, tu es un marchand !... Toi, tu es un juge !... Toi, tu es un seigneur !... Toi, tu es un poète !... Toi, tu es un général !... Toi, tu es une courtisane !... Toi, tu es une matrone !... Toi, tu es un larron !...

Il conclut :

-- Et maintenant, allez ! Jouez aux juges, aux seigneurs, aux courtisanes, aux poètes et aux larrons. Allez ! Allez ! Et que la grandeur soit avec vous...

LE MALÉFICE.

Dès lors, ce fut terminé. Le magicien put dormir sur ses deux oreilles. Promus à la dignité d'hommes, les moutons se mirent à jouer à l'inférieur jeu des hommes. Plus un seul ne songea à prendre la fuite.

Et le magicien, depuis ce jour béni, put à loisir emporter les meilleurs d'entre eux sans même qu'ils s'en émeuvent. Ils ne voient plus. Ils ne savent plus. Leurs yeux sont fermés à la réalité...

Un général disparaît ? C'est la guerre. Un poète rend l'âme ? C'est la maladie. Un larron est pendu ? C'est la justice. Une courtisane décède ? C'est l'amour. Un seigneur se suicide ? C'est le jeu...

Ils vivent dans leur rêve absurde. L'illusion nourrit leur esprit, le mensonge peuple leur cœur. Ils sont incapables de s'arracher à l'hypnose et, par delà les causes secondes, de remonter à la cause première de leurs maux... il doit bien rire, le magicien ! Il doit bien rire, le Prince !

Bien rire de nous : les hommes...

RÉVEILLEZ-VOUS !...

Qu'en dites-vous de cette petite histoire ?

Elle est plus profondément vraie, encore, qu'on ne le

perçoit à première vue. Plus on la tourne et plus on la retourne, plus on lui découvre de significations et de prolongements, de rapports et de concordances avec la condition humaine...

Il y a quelque part, par-delà certaines limites, un pays de vie et de liberté. Mais un sortilège pèse sur nous et nous demeurons dans notre vallée d'opprobre, hébétés et bêlants, assujettis à la souffrance et à l'erreur, promis à la mort...

Nous ne vivons pas. Ce que nous prenons pour la vie est un mauvais rêve. Nous ne sommes que des automates, que des robots, que des somnambules dominés par un maléfice. Et voilà pourquoi Saint Paul, qui avait compris et avait de la poigne, a passé le plus clair de ses jours à secouer les hommes et à leur crier :

-- Réveillez-vous ! Réveillez-vous !...

L'HOMME COMPTE-T-IL BEAUCOUP PLUS QUE LES CANCRELATS OU LES TAUPES ?

L'homme nous en avons déjà parlé, pense volontiers qu'il est le terme et l'aboutissement, la plus fine fleur de l'univers, la couronne, le panache, et qu'il n'y a rien au-dessus de lui et que tout se conjugue, de la terre au ciel, pour chanter son laus et assurer sa gloire...

Il a beau se plaindre, juger la vie mauvaise et le monde mal organisé, il a beau se dire victime et, à l'occasion, proclamer sa faiblesse et sa misère, il porte au fond de lui cette certitude que, tout de même, un homme c'est quelque chose...

Sait-il s'il compte beaucoup plus, au regard de la mécanique universelle et des entités qui en assurent le fonctionnement, que les cancrelats et les taupes ?

Sait-il s'il n'est pas uniquement là, comme certains vers intestinaux, pour collaborer à une fonction qu'il ignore ?...

L'univers entier est bâti sur l'assimilation d'une catégorie par l'autre. Les végétaux vivent de la terre. Puis, viennent des animaux qui vivent des végétaux, puis d'autres animaux qui vivent des animaux. Pourquoi le cycle s'arrêterait-il là ? Pourquoi l'homme à son tour ne serait-il pas mangé ?...

Eh bien, l'homme y passe, lui aussi. Son tour vient. Et il est mangé...

LES CURÉS NE CROIENT PAS SI BIEN DIRE.

Ce n'est pas son corps physique qui y passe. Mais il n'a pas que son corps physique. Il en a six autres. Et ce sont les uns ou les autres de ces corps-là qui servent de pitance au magicien et à ses amis...

L'Eglise catholique, elle-même, ne vous le dit-elle pas

lorsqu'elle vous raconte que nos bonnes pensées sont la nourriture des anges et nos mauvaises pensées la nourriture des démons ?

Bien sûr, on croit à des images, à des façons de parler. Et les prêtres eux-mêmes, le plus souvent ne pensent pas si bien dire... cette image n'est pas cependant une imagination ! Elle correspond à la vérité stricte et doit être prise à la lettre...

TOUT VIENT D'EN HAUT, Y COMPRIS LES GUERRES ET LES ÉPIDÉMIES...

Que pensez-vous que soit une guerre ? Que pensez-vous que soit une épidémie ? Que pensez-vous que soit une révolution ?... Anatole France, lui non plus ne pensait certainement pas si bien dire lorsqu'il intitulait « les dieux ont soif » son livre sur 89...

Croyez-vous qu'une révolution ou qu'une guerre soit uniquement conditionnée par des facteurs humains ? Les choses viennent toujours de beaucoup plus loin qu'on ne l'imagine ! Et tenez-le pour assuré : nous sommes en proie à des entités qui nous dépassent et nous sommes assujettis à des forces que nous ignorons. Vers l'infiniment petit et vers l'infiniment grand, l'invisible est peuplé de grouillements d'êtres que nous ne pouvons ni concevoir, ni nommer. Leurs formes ne sont pas les nôtres. Ils habitent des dimensions de l'espace qui nous sont interdites. Mais ils sont là et ils pensent, eux aussi, et ils veulent, et ils agissent...

Ainsi y a-t-il, dans les abîmes de mystère qui nous encerclent, des entités qui déterminent, dans des buts qui nous échappent, des courants de forces bonnes ou mauvaises, lesquels courants, nous atteignent au physique ou au mental, provoquant des épidémies ou des fièvres, créant des fatalités cycliques de démente ou de brutalité dont ils ont besoin à des fins cosmiques ou personnelles...

NAÎTRE À L'ESPRIT POUR ÉCHAPPER AU DÉTERMINISME.

L'homme ne cesse d'être du bétail, l'homme n'échappe au déterminisme et à la mort qu'à partir du moment où il parvient à la deuxième naissance, où il naît à l'esprit et de l'esprit. Tant qu'il ne s'est pas éveillé ou réveillé, il appartient au magicien et fait partie de son cheptel.

Et c'est par la Kundalini, nous le savons, que le maléfice, pénètre et s'installe en nous. Une bien redoutable sorcière, n'est-ce pas ? J'avais raison de vous le dire. Et je crois même que je ne vous l'ai pas assez dit car elle fait mieux encore.

A quiconque la déclenche prématurément et réussit à échapper à la folie et à la mort, elle confère certains pouvoirs, le fait n'est pas niable. Mais attention ! C'est

dans le domaine du Prince, qu'elle les confère, c'est dans le périmètre du Serpent.

Or, de toute évidence, l'homme qui disposera de ces pouvoirs ne pourra pas résister, étant donné la puissance de ses instincts, à la tentation de s'en servir. Il les utilisera et, fatalement, s'engagera chaque jour un peu plus dans les ténébreuses régions d'où l'on ne revient pas.

Songez à Hitler.

POLARISATION SUR L'ABSOLU.

Et cependant, la Kundalini qui est la pire des sorcières, peut devenir la meilleure des fées...

Mais uniquement lorsque tout est en place dans l'organisme humain, uniquement lorsque l'être est suffisamment orienté vers l'Absolu et suffisamment polarisé par lui... Là alors, le déclenchement se produit de lui-même. C'est le ciel qui en donne le signal. Et la sève, au lieu de refluer, monte d'elle-même et sans à coup, n'apportant que des bénédictions.

Toute la question donc, se ramène à ceci : comment s'orienter, comment se polariser sur l'Absolu ?

LES ENNEMIS DES SCIENCES MYSTIQUES.

C'est à cet échelon qu'interviennent, inventées par des hommes ou suggérées par des dieux propices, les mille et une méthodes de conquête du ciel et d'envahissement des nues. Nous avons déjà parlé des unes et des autres, sans approfondir, il est vrai, mais assez nettement, je l'espère, pour que la plupart d'entre vous soient convaincus de la supériorité des méthodes christiques, surtout de celles qui, d'une part, s'emploient à ressusciter l'enseignement originel, et, d'autre part, recherchent à tous égards, la caution du vrai et les confirmations de l'expérience...

Me permettra-t-on de redire que la mystique est devenue une science ? Et me permettra-t-on d'ajouter qu'elle n'a contre elle, désormais, que trois catégories de détracteurs ou d'ennemis ?...

I. FAUX SAVANTS.

Les faux savants prisonniers de leurs systèmes, ceux qui ne veulent pas admettre que le monde déborde leur horizon, qui prétendent encore l'univers dans les limites de leur savoir et qui, en présence d'hypothèses qui durent six mois, de philosophies qui se démolissent les unes les autres et de théories « définitives » qui ne font qu'un petit déjeuner pour le soleil, tiennent à offense personnelle que les vérités mystiques demeurent inentamées depuis des siècles.

II. IGNARES.

Les vastes esprits qui triomphent au Café du Commerce et pensent, à quarante ou soixante ans, que rien n'est vrai hormis ce qu'ils ont appris ou cru apprendre au collège...

Pour ceux-là, le monde s'est arrêté à l'instant du bachot.

Et ils n'hésitent pas un instant à condamner Einstein qu'ils ne connaissent pas, au nom d'Euclide, qu'ils ne connaissent d'ailleurs pas davantage...

III. ... ET LES FAUX PRÊTRES.

Les faux prêtres que les dogmes encerclent, qui écrasent l'esprit sous le lettre, qui passent leur temps à condamner au nom de celui qui a dit de ne pas juger, qui répondent boutique lorsqu'on parle religion et à propos desquels le Christ s'est écrié : « malheur aux docteurs de la loi, malheur à ceux qui ont dérobé les clés du temple, qui n'y sont point entrés et qui ont empêché les autres d'y entrer ».

BRANCHEMENT ET JOIE.

Referons-nous le point comme nous l'avons déjà refait une fois ? Cette fois-ci, d'ailleurs, ce sera bien moins long que l'autre...

La solution, dirons-nous pour nous résumer, est là : « accrocher sa charrette aux étoiles », se « brancher », saisir l'une des perches que le ciel tend vers nous, ou, mieux, se débrouiller pour embarquer dans « l'ascenseur... ». Des mots, tout cela ? bien sûr, des mots...

Reste qu'il y a quelque part un fil où passe un courant et que, si vous réussissez à découvrir ce fil, puis à y appliquer votre trolley, votre tramway filera le diable... Reste qu'il y a quelque part un grand courant d'harmonie et que, si vous réussissez à régler votre cœur sur ce courant, une immense joie s'emparera de vous pour vous emporter au Royaume.

Et c'est en dernière analyse cela qu'il faut trouver : cette joie...

*
* *

Vous m'avez déjà demandé comment il faut faire pour la trouver, cette joie ? Et je ne vous l'ai pas dit ?... je vous le dirai, rassurez-vous.

Mais il faut encore que nous accomplissions un certain périple. Nos yeux ne sont pas suffisamment ouverts. Et vous allez tout de suite comprendre...

Notre instrument, c'est nous-même. Notre outil, la compréhension. N'est-ce pas sur elle d'abord, que nous devons travailler afin de la préparer, de l'affûter et de la mettre au point... Nous ne perdrons pas notre temps puisque c'est justement ce que nous faisons...

Seulement, voilà : l'impatience nous ronge, cette fameuse impatience qui fait toujours tout rater et que les dieux abominent. Nous voudrions savoir la fin avant d'avoir appris le commencement et nous sommes tous un peu comme le bonhomme qui vint me trouver, un matin, et qui me dit à brûle pourpoint : « Monsieur, je vous donne n'importe quoi si vous me faites accéder à la conscience cosmique !.... »

D'ABORD, ACCÉDER À LA CONSCIENCE DE SOI.

Que pouvais-je lui répondre ?...

Le bonhomme avait l'air décidé. Et il eut été capable, si j'avais envisagé de lui vendre l'accession à la conscience cosmique, de me demander une facture et un bon de garantie...

Je me suis donc contenté de lui donner, et pour rien, le conseil que je donne à tout le monde en pareil cas : - doucement, mes bons amis, doucement...

Nous prétendons accéder à la conscience de l'Absolu. Essayons donc, pour commencer, d'accéder à la conscience de nous-mêmes... plus exactement : à la conscience de notre être véritable. Car... vous entendez bien ce que je vous dis là ?... tant que nous n'y parviendrons pas, nous ne serons même pas.

COMBIEN Y EN A-T-IL, PARMI NOUS, QUI PUISSENT DIRE : « JE SUIS » ?

Combien y en a-t-il de personnes, sur mille et même sur dix mille, pour ne pas dire sur cent mille, qui puissent valablement déclarer : je suis ?... nous pensons connaître l'univers et la vie et nous ne savons même pas qui nous sommes... or, ne sachant pas qui nous sommes, comment pouvons-nous savoir que nous sommes, ou réciproquement ?

Un auditeur : --- C'est peut-être parce que nous ne sommes pas ?

--- Exactement...

Un autre auditeur : --- C'est bien difficile à comprendre, tout cela !...

--- Oui, pour nous en ce moment-ci... Mais faisons un petit effort. Et vous verrez, à la fin, que ce que nous ne

comprendrons plus, c'est de ne pas avoir compris tout de suite...

NOUS NE POSSÉDONS QU'UNE « POSSIBILITÉ D'ÊTRE »

Je reprends, mais par un autre biais.

Tous, plus ou moins, nous possédons une possibilité d'être mais nous ne réalisons cette possibilité qu'en en prenant conscience... ici, c'est exactement l'histoire de l'âme qui recommence.

Vous vous souvenez ?

Ces âmes qui nous sont données à crédit et que le magasin reprend si nous omettons de payer nos mensualités... L'existence et l'âme, du point de vue où nous nous trouvons actuellement placés, sont pareilles. Ça ne fait qu'un lot... si vous voulez, en matière d'existence et d'âme, nous bénéficions d'une espèce d'option. Encore faut-il la lever et la lever à temps. Quiconque laisse passer l'heure est forclos...

LES MOTS, CES FONCTIONNAIRES.

Il y a là, évidemment, une notion assez subtile à dégager, une notion assez inhabituelle. Et les mots en bons fonctionnaires routiniers, sont toujours rétifs en présence de l'inhabituel...

Nous allons essayer de leur forcer la main et de parvenir au but malgré tout...

L'HOMME « EXISTE » MAIS « IL N'EST PAS ».

Un animal humain est mis en circulation. Le voilà. Il va, il vient, il parle. Mais il se trouve en l'état d'hypnose, dont nous nous sommes entretenus. Peut-on dire qu'il vit ?

Non : il est « vécu ». Ce n'est pas pour son propre compte qu'il vit...

Peut-on dire qu'il « est » ?

Pas davantage, puisqu'il passe à côté de son être véritable.

Il existe, soit.

Mais en tant que machine seulement. C'est un objet animé, un automate. Son être réel demeure emprisonné au fond de lui-même. Et il ne pourra dire « je suis » qu'à partir du moment où cet être réel, ayant pris conscience de soi, rejettera le sortilège et animera personnellement la machine.

En d'autres termes encore, et pour aller un peu plus loin :

Nous nous trouvons en face d'un être factice, d'un être

sophistiqué qui n'a rien à voir avec l'être réel. Et lorsque cet être factice parle de ce qu'il appelle lui-même, et lorsque cet être sophistiqué dit « je » ou « moi », c'est encore à l'être second, à l'être faux, à l'être résultant du sortilège, qu'il rapporte ce « moi » ou ce « je »... de l'être réel, profond, fondamental, il n'a aucune espèce de notion. Il dort, l'être fondamental.

Et il dort de ce sommeil « semblable à une mort » dont nous parle le poète...

MAGIE DES IMAGES.

Il faut absolument que tout le monde parvienne à une claire compréhension de cette donnée. Elle est primordiale. Et je pense avoir enfin trouvé un moyen d'aboutir... Mon moyen, naturellement, c'est une image. On devrait toujours penser aux images lorsqu'on se trouve en présence de données complexes, difficiles à assimiler.

On en médite souvent, des images. Et trop souvent, l'on argue qu'elles ne correspondent jamais à la vérité totale, comme les comparaisons, du reste qui sont elles aussi des images... Mais les mots, est-ce qu'ils correspondent davantage à la réalité totale ? Et les phrases, même bien faites, est-ce qu'elles éveillent toujours les mêmes idées dans les cervelles ?...

Je préfère les images qu'au demeurant on fait avec des phrases et des mots, mais qui s'en dégagent, s'imposent, font flèche et disent d'un coup ce qu'elles ont à dire...

Le seul malheur, avec celle que je vais vous soumettre, c'est qu'elle est un peu grosse et un tantinet grotesque. Tant pis...

NOUS NE CONNAISSONS QUE LA PARTIE « FACTICE » DE NOUS-MÊMES

Imaginez que nous soyons des œufs... Oui : des œufs. Des œufs de poule ou de pigeon si vous préférez, ou de cane ou d'autruche. Peu importe la taille...

Bref, nous avons imaginé que nous étions des œufs. Imaginons maintenant que l'œuf réel, ce soit le jaune, et uniquement le jaune... le blanc, qui est autour, ce sera l'apport du magicien, le factice, ce qu'il aura surajouté...

Et voilà toute notre histoire : Nous sommes des œufs qui ne se connaissent que par le blanc, que par l'extérieur si vous voulez, des œufs à qui le blanc surajouté masque le jaune fondamental et qui partant, n'ont même plus la notion de ce jaune qui est leur être réel, leur seul être réel... Compris ?

Une auditrice : -- Bien sûr, comme ça...

--- Quand je vous le disais !... La voilà bien, la vertu des images !... et ce qu'il faut, pour pouvoir dire...

- 1) Je suis ce que je suis,
- 2) Et je sais que je suis...

APPRÉHENDER L'ÊTRE VRAI PAR DELÀ LE FAUX

... Ce qu'il faut, dis-je, c'est avoir réussi à appréhender l'être vrai par delà le faux, l'être réel par delà le factice, l'être « naturel » par delà le sophistiqué, l'être premier par delà l'être second...

... Ce qu'il faut, c'est descendre assez profondément en soi pour y découvrir sa vérité, son essence initiale et y prendre conscience, -- tout ce qui vient du magicien étant écarté -- de ce qui vient du ciel et nous y rattache... ce n'est pas pour rien qu'on dit : la vérité cachée au fond d'un puits...

AUTRES IMAGES.

J'aurais pu me servir d'une autre image. Maintenant que nous n'en avons plus besoin, il va nous en venir cinquante...

De l'image d'un seau, par exemple, d'un seau rempli d'eau et posé sur le sol et sous le ciel bleu. Et je vous aurai dit : il y a, au fond de ce seau, qui est vous-même, un reflet du ciel que vous ne voyez pas, hélas, car un petit diable est là, payé par le méchant magicien, lequel petit diable passe son temps à troubler l'eau dont vous êtes emplis en l'agitant avec sa main etc.... Il y aurait aussi l'image de la noix, avec sa coquille et son fruit, ou encore l'image du cocon, avec son enveloppe de soie et sa chrysalide, etc., etc.

IV.

I. TOUT LE MONDE POSSÈDE « L'ORGANE » NÉCESSAIRE AU « DÉPASSEMENT » DE L'ILLUSION ET À LA « CONQUÊTE DE L'ABSOLU »...

La pâte humaine est unique et, croyants et incroyants, noirs, blancs, jaunes ou rouges, tous les hommes sont coupés sur le même patron... S'il y a des différences, elles ne sont que des détails. Pour l'essentiel, chacun réagit comme le voisin : la bergère vaut la reine et le Normand vaut le Breton... Or --repreons sans hésiter l'éternelle question- de quoi s'agit-il ?

Il s'agit d'éveiller en nous des facultés déterminées, sans doute plus proches de l'éclosion chez les uns que chez les autres, mais présentes en chacun... Disons-nous que n'importe qui peut du jour au lendemain s'égaliser à Simon le

Magicien, au Curé d'Ars ou à Philippe de Lyon ? Certainement non. Pas plus que nous ne dirons : n'importe qui peut en moins de six mois rivaliser avec Einstein s'il se veut mathématicien ou avec Jacques Thibaud, s'il se veut violoniste. Tous ne sont pas destinés à crever les plafonds ou à décrocher les lustres. Mais tous peuvent apprendre à compter jusqu'à cent ou à passer un archer sur une corde.

Les incapables absolus sont aussi rares que les cul de jatte ou les manchots. Et le plus grand nombre en matière spirituelle comme en toutes matières, peut prétendre à des résultats honorables en rapport avec l'effort fourni et la conscience déployée.

« Peut-être me répliquera-t-on, mais la propension à croire n'est-elle pas le signe, l'indication de ces facultés ? »

II. INCROYANTS QUI SONT PLUS CROYANTS QUE LES CROYANTS.

En aucune manière... Ces facultés sont liées, il est vrai, à un certain besoin d'idéal et de dépassement. Mais le fait de croire en Dieu ou en Allah, par exemple, n'implique pas un besoin de dépassement ou d'idéal supérieur au fait de croire à la justice, à la bonté ou encore —même si cela est absurde— aux vertus salvatrices de la science. Et l'on pourrait citer de nombreux athées, de nombreux mécréants, de nombreux et affreux matérialistes qui sont infiniment plus près de la vraie foi que tels ou tels bigots ou cagots, comme on dit chez les catholiques, ou que tels ou tels momiers, comme on dit chez les protestants...

III. AVANTAGE AU NON CROYANT.

Ne parlons pas de l'incrédulité de principe. Elle est aussi stupide et aussi peu défendable que la foi à priori. Dans l'un des deux cas, on croit à ce que dit M. le Curé, sous caution de soutane. Dans l'autre cas, on croit à ce que dit M. le pharmacien sous caution de bocal, à moins que ce ne soit à ce que dit M. l'instituteur, sous caution de M. le Ministre de l'Education nationale. Autant croire à la sincérité des états sur foi de propagande.

Mais parlons des braves gens qui ne nient pas plus qu'ils ne croient, qui ne croient pas parce qu'on ne leur a pas fourni de bonnes raisons de croire, qui se gardent de nier parce qu'on ne leur a pas fourni de bonnes raisons de nier, qui ne savent pas, en somme, et qui demeurent dans une honnêteté expectative, prêts à aller du côté où les entraînera une conviction valable, fondée, librement acceptée. Et disons-le sans plus attendre : les non-croyants possèdent, au départ, un assez considérable avantage sur les croyants.

IV. CERVELLE LIBRE ET TÊTE CLAIRE.

Ils ont la tête claire et l'esprit libre. Leur cerveau n'est pas farcie de textes ni leur regard brouillé d'images. Nul dogmatisme ne les encercle d'épaisses murailles crénelées qui empêchent le soleil d'entrer. Et lorsqu'ils se mettent sérieusement et sincèrement en quête d'une vérité comportant en elle-même ses preuves, d'une vérité expérimentale et expérimentable, rien ne vient faire écran entre eux et les perceptions nécessaires...

Ici, nous ne critiquons rien. Nous ne mettons pas en cause la légitimité des conceptions religieuses ou philosophiques. Nous disons seulement ceci :

V. LA VÉRITÉ SE PRÉSENTE À SA FAÇON ET DANS LES HABITS DE SON CHOIX.

La vérité spirituelle, lorsqu'elle s'offre à un homme sur le plan expérimental, s'offre à sa façon, qui est « ce qu'elle est » et ne dépend que d'elle-même. Et si la façon qu'elle a de s'offrir ne correspond pas à l'idée que cet homme en a reçu de ses éducateurs ou s'en est fait par ses propres moyens, il y a grand'chance qu'il ne la perçoive pas... Il y a grand'chance – le cas est fréquent chez les religieux – pour qu'il se laisse emporter par son ardeur et s'en aille la chercher bien au-delà des régions où elle se trouve...

Car elle ne s'impose pas, la vérité. Car elle n'arrive pas en somptueux cortège, précédée d'une clique tonitruante de fifres, de clairons, de tambours et de cymbales... Elle est farouche et furtive. Elle vient comme un reflet de lune sur un lac. Elle veut qu'on la devine à la plus ténue, à la plus timide des vibrations. Elle est un peu comme une fée qui jouerait à cache-cache avec les âmes et les cœurs...

VI. MÉFIEZ-VOUS DE VOTRE PLAN SI VOUS EN AVEZ UN.

Le croyant est comparable à un prince charmant qui, se mettant à la recherche de la belle endormie, possède un plan du château qui n'est peut-être pas tout à fait le bon. Et c'est son plan même qui l'égare...

Le non-croyant n'a pas de plan. Il n'a que ses yeux et ses oreilles. Il n'a que sa faculté d'être attentif, que sa volonté de demeurer disponible, ouvert. Il a son intuition également. Et c'est surtout cela qui va le guider : l'intuition.

VII. L'INTUITION, VOILA LA REINE DE DROIT DIVIN.

Il ne s'agit évidemment pas « des intuitions » dont s'émerveillent les bonnes femmes, mais de l'intuition dont font état les Pasteur, les Balzac, les Einstein ou les Bergson... Pour ces grands seigneurs de l'esprit, ce que nous appelons avec tant d'orgueil notre intelligence, se trouve conditionnée par quatre vingt dix neuf et demi pour cent d'instinct et un demi pour cent d'intelligence pure...

*
* *

Avez-vous jamais étudié le conditionnement interne des grands systèmes de philosophie ? Faites-le. Et vous verrez que tous, y compris ceux qui passent pour les plus objectifs et les plus scientifiques, sont entièrement fonction de la psychologie de leur auteur.

Pourquoi telle orientation générale plutôt que telle autre ? Pourquoi cet enchaînement d'idées-ci plutôt que cet enchaînement d'idées-là ? Parce que l'auteur voyait et sentait ainsi. Parce que sa mécanique fonctionnait de cette manière et non d'une autre...

Parce que les grands philosophes sont comme tous les mortels : ils font des embarras avec leur objectivité, mais ils suivent leur nez, ni plus, ni moins que le chien de notre concierge...

*
* *

Quand aux mystiques, il y a beau temps qu'ils ont compris la prédominance de l'intuition, qu'ils en font état et qu'ils proclament que sans elle, le monde serait depuis de longs siècles effondré dans des abîmes d'horreur et de gâchis.

L'homme ne démontre pas Dieu. Mais heureusement, comme disait Lamennais, il le sait. Et de cette connaissance intuitive résulte qu'il se maintient malgré tout en « ligne » de vie...

VIII. TOUT L'ESSENTIEL SE FAIT SANS NOUS.

Les dieux sont sages qui ont confié à l'inconscient nos fonctions essentielles -celles de l'assimilation, par exemple, ou de la circulation sanguine- et en ont soigneusement mis les mécanismes hors de la portée de nos mains. Il y a longtemps, sans cela, qu'à force « d'intelligence » nous aurions tout ravagé...

Or, de même que nos fonctions essentielles sont assurées par l'inconscient, les idées dont nous vivons, les idées qui nous portent nous, sont assurées par l'intuition qui est la

voix de la nature et de la nécessité à la fois...

La voix du bonheur, aussi. Car le bonheur, qui ne saurait être conçu contre la nature ou la nécessité, ne se fonde durablement que sur et dans le respect des lois de l'une ou de l'autre.

Et c'est en rentrant au-dedans de nous-mêmes (étymologie d'intuition : in tueri) et en tendant l'oreille à cette voix qui nous parle du fond des âges et des confins de l'univers, que nous accéderons à la grande initiation, à celle qui, allant de données d'évidence en révélations expérimentables, transforme fatalement dans d'indiscutables conditions de rigueur scientifique, l'incroyance en foi et la foi en certitude...

*
* *

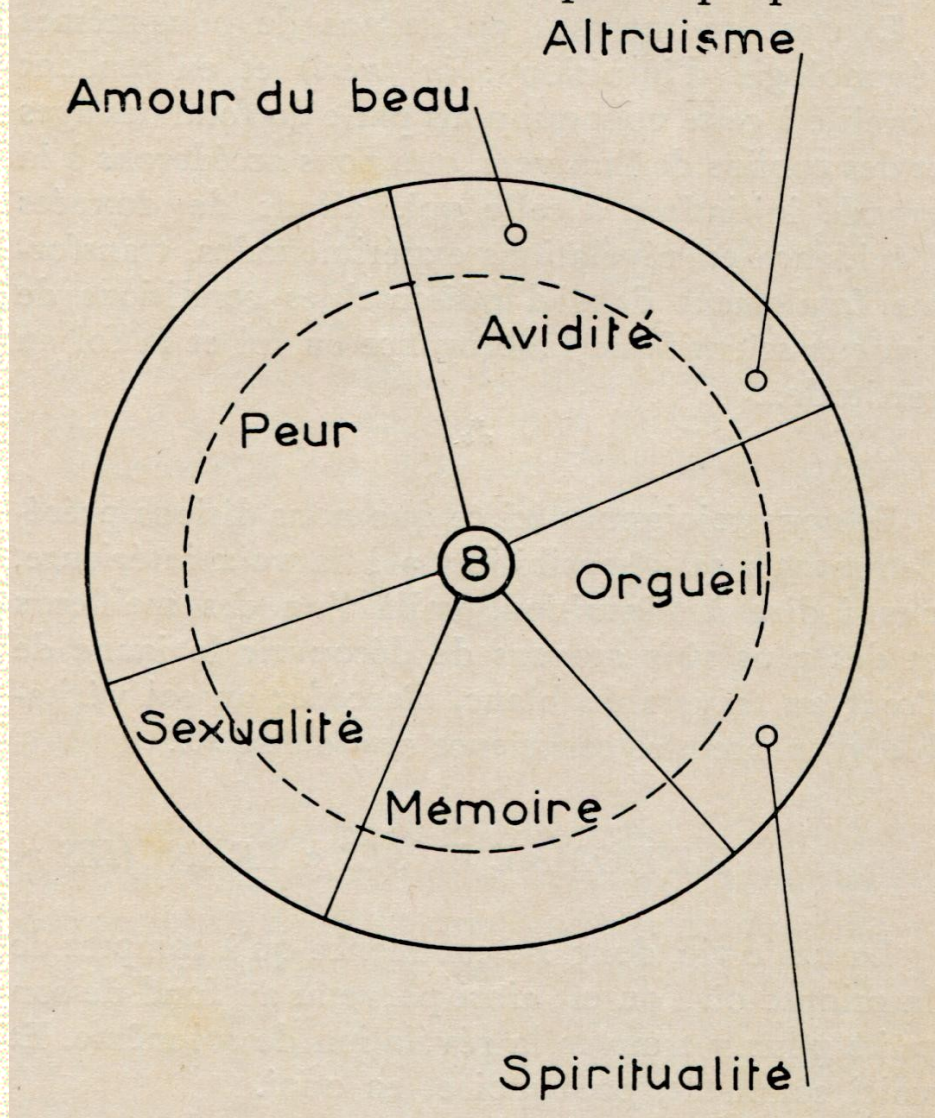
Et nous rejoignons ici ce que nous disions précédemment : se « sensibiliser » à la voix intérieure, c'est-à-dire, à l'intuition, voilà l'un des meilleurs et des plus sûrs moyens de découvrir le jaune de l'œuf au travers du blanc, d'accéder au soi véritable, d'en prendre conscience et « d'être »...

I. L'HOMME ET SES « TRANCHES ».

La vraie vie, donc, ne commence qu'à compter de la minute où l'on est ainsi parvenu au fond de son puits pour y trouver la révélation de soi-même. Et voici comment, pourquoi et en quoi.

*
* *

Aussi longtemps que l'homme demeure en deçà du stade de la prise de conscience — nous l'avons étudié déjà, mais il est indispensable de l'étudier à nouveau sous un autre angle — il ne vit ni par lui-même, ni pour lui-même. Il ne voit pas les choses comme elles sont. Il n'existe qu'en fonction de son « blanc » surajouté, de sa trompeuse « périphérie »...



Mais veuillez considérer le schéma ci-dessus, qui ressemble à une roue de loterie foraine et qui, en fait, représente un homme... Il s'offre à plat, comme une coupe. Mais faites un petit effort d'imagination et considérez qu'il se présente comme une sphère et que chaque triangle correspond à une tranche, exactement comme s'il s'agissait d'un melon. Nous avons donc des tranches mémoire, vanité, sexualité, etc. etc. et, pour finir, non plus des tranches, mais d'humbles confetti figuratifs de la charité, de la pitié, de l'altruisme etc., etc... Ce qui relève du bon et du beau ne tient pas beaucoup de place en un homme.

Est-il besoin de dire que le cercle pointillé délimite ce qu'on appelle le conscient de ce qu'on appelle l'inconscient ?... Quand au tout petit rond du milieu, bien entendu, il marque l'emplacement éventuel de l'âme.

Ce schéma, donc, représente une boule, une boule qui est un homme. Et il y a beaucoup de boules de cette espèce à la surface de cette autre boule qu'est le globe terrestre ! Et toutes ces boules vont, viennent, circulent, s'entrecroisent et surtout s'entrechoquent ! Elles sont un peu comme des milliards de noix qu'on secouerait dans un énorme sac, à moins qu'on ne les ait jetées dans un océan qu'agiterait une énorme tempête...

Et maintenant, soyons honnêtes : est-ce que nous avons beaucoup plus que des noix, conscience des vagues qui nous brassent, des mouvements qui nous sont imposés, des forces qui nous dominent ?...

Telle vague nous apporte une guerre. Nous la subissons. Telle autre nous apporte une révolution. Nous la subissons également. Et ainsi de suite pour les crises économiques, les épidémies, les poussées idéologiques, etc. etc...

Quoiqu'il arrive, même si nous comptons au nombre de ceux qu'on qualifie de « dirigeants », nous sommes pris dans des tourbillons qui nous dépassent et nous ne songeons pratiquement qu'à nous garantir des heurts contre les choses ou les gens, qu'à nous tirer d'affaire nous et nos familles, nos clans et nos groupements d'intérêts, le tout en recherchant un maximum d'occasions de satisfaire à nos instincts et à nos appétits...

Nous avons comparé à un océan et à ses vagues le perpétuel brassage des événements au milieu desquels nous vivons. Comment nous serait-il possible, perdus que nous sommes en ce monstrueux tourbillon, d'une part, de connaître ces événements en leurs origines, fins et significations, d'autre part, de nous connaître nous-mêmes ?... nous pouvons encore nous servir, pour établir notre comparaison, de l'image d'un torrent dont nous ne saurions ni la source, ni l'embouchure et qui nous entraînerait, dans le tumulte de ses cascades, comme un grouillement de pantins, comme un grouillement de ces petites boules dont nous avons convenu qu'elles nous représentaient...

Toutes réflexions faites, utilisons plutôt cette deuxième comparaison : celle du pantin... c'est bien ce que nous sommes -n'est-il pas vrai ?- dans ce torrent qui nous emporte : de pauvres et tristes pantins détrempés et « déglingués », chahutés, bousculés, cahotés, « bigornés », broyés et brisés, tour à tour sur l'eau ou sous l'eau, tantôt sur le ventre, tantôt sur le dos, quelque fois, la tête en l'air, mais plus souvent les pieds...

Comment imaginer où l'on en est au sein de cet énorme cyclone fait de milliards d'autres cyclones ? Autant voudrait-il demander à une crevette emportée par un raz de marée de définir sa position... c'est cependant ce que tentent de faire nos bons philosophes depuis que le monde est monde. Mais il ne semble pas qu'un seul ait réussi. Heureusement pour les autres d'ailleurs car ils n'auraient plus rien eu à dire...

*
* *

Nous avons suffisamment marqué, je suppose, l'impossibilité

où l'homme se trouve d'appréhender l'univers, et ceci pour une double raison ; d'abord parce que l'univers ne cesse de se mouvoir et que ses perspectives se modifient d'elles-mêmes seconde par seconde, ensuite parce que l'homme lui-même n'est jamais en position de stabilité. Comment ce tourbillon nain pourrait-il se faire une idée exacte de ce tourbillon géant ?...

Il nous reste à voir maintenant, les raisons pour lesquelles nous nous ignorons nous-mêmes autant que nous ignorons l'univers, les raisons pour lesquelles nous passons à côté de notre propre vérité tout autant que de la vérité en général, y compris de la connaissance réelle de nos semblables...

EN PROIE AUX DEUX TOURBILLONS.

Comment réagissons-nous les uns par rapport aux autres ?... Ce sont nos petites sphères, nos petites boules qui vont nous le révéler. Prenons-en une, au hasard, parmi toutes celles qui se trouvent en circulation et regardons-la vivre...

Il s'agit d'un notaire, si vous voulez, d'un homme dans la bonne moyenne, assez honnête, pas trop abruti, suffisamment attaché à ses enfants et même à sa femme bien qu'il la trompe régulièrement. Un homme dans la bonne moyenne, nous l'avons dit...

I

Nous l'attrapons au saut du lit et nous le voyons soucieux et même angoissé parce qu'il a une barre douloureuse au niveau des reins, Il pense à ses cinquante-six ans et à un ami du même âge qqui a rendu le dernier soupir, la semaine précédente, dans une crise d'urémie : « Pourvu que je n'aille pas en faire autant », se dit-il.

Il pense à la mort, et, il est tout entier polarisé par son compartiment de peur... Or, voici que son épouse, qui est encore au lit, se retourne dans ses draps et lui réclame de l'argent en baillant... Il sait bien qu'il doit lui en donner. Mais cela l'agace et il s'empresse de grogner : « Tu ne peux pas parler de façon à ce qu'on te comprenne ? Je me demande où tu as été élevée !... » Là, ce sont les compartiments ladrerie et irritation qui ont polarisé notre homme...

II

Dix minutes plus tard, en avalant son petit déjeuner, il jettera un coup d'œil sur le journal et verra que les communistes se sont emparés d'une mairie, quelque part en province. De nouveau, les rouages du compartiment peur se mettront en route, à tourner, car il redoute la révolution et l'homme au couteau entre les dents, puis ce sont les rouages

du compartiment indignation qui se mettront de la partie, à cause de ce sacré gouvernement d'imbéciles qui ne fait rien pour protéger les honnêtes gens ! Au moment de partir, dans l'entrée, il rencontre son fils, un grand dadais qui lui dit bonjour. Mais c'est à peine s'il lui répond, car ce fils vient d'être recalé au bac pour la troisième fois et ne lui fait pas précisément honneur. Il lui en veut. Ici : rancune et vanité ...

III

En arrivant à son étude, il trouve une lettre, en évidence, d'un gros client qui se plaint à propos d'un détail ridicule. « Ah ça, pour qui se prend-il donc ce monsieur ? Se permettre de me parler de cette façon là à moi ? On va bien voir... » : c'est l'orgueil qui joue. Et l'orgueil met en branle le mécanisme de la fureur... notre homme sonne sa secrétaire et dicte une lettre vengeresse. Mais une heure après, lorsque la secrétaire apportera la lettre à la signature, il grognera : « C'est bon, laissez ça là. Je verrai plus tard... ». Il aura réfléchi. Les ressorts : intérêt et avidité se seront manifestés et le notaire se sera dit : « Il s'agit tout de même d'un trop gros client pour que je prenne le risque de le perdre... » Et, le soir venu, il tapera lui-même une lettre d'une parfaite platitude, sa vanité s'étant remise en route et lui faisant interdiction de se déjuger devant son employée.

IV

Mais voici que sa petite amie qui lui fait téléphoner pour annuler un rendez-vous pris la veille. Et notre notaire devient d'un coup la proie de son mécanisme jalousie. « Je m'en doutais, rumine-t-il. Elle a un gigolo, voilà qui est clair. Mais gare à toi ma petite !... » Il n'y tient plus, sort en coup de vent et va s'embusquer dans un bistrot sordide, à deux pas de chez la « petite », qu'il veut épier et à qui il fera peut-être une scène stupide en pleine rue...

AUTOMATE CENT POUR CENT...

A quel moment cet homme aura-t-il été lui-même ? A quel moment aura-t-il vécu autrement que de sa « périphérie » et pour sa périphérie, autrement qu'en fonction des chocs et sollicitations extérieures ?...

Est-il un jaloux, un avide, un vaniteux, un avare, un peureux ? Il a été tour à tour ceci et cela, s'en même s'en rendre compte. Il a subi des poussées. Des rouages se sont mis à fonctionner en lui et il a obéi à ces rouages, en bon automate...

C'est à dessein que nous avons choisi un individu d'une banalité garantie, un individu sans aucune prédominance qui, telle l'ambition, la sexualité morbide ou la passion du jeu, enlève d'office toute possibilité de parvenir à la connaissance de soi...

Et lui, notre notaire, que nous répondrait-il si nous pouvions l'interroger, l'inviter à nous confier l'opinion qu'il a de sa propre personne ? Ce n'est pas tellement difficile à imaginer.

Essayons.

Pour commencer, à supposer qu'il soit absolument sincère, il nous confierait qu'il n'a pas « mon Dieu, une si mauvaise opinion de lui-même » car personne ne se juge défavorablement sauf les saints et les poseurs... Puis, il poursuivrait, notre notaire : « Je suis un peu soupe au lait, bien sûr, j'ai mes moments de nervosité... n'est-ce pas excusable, après tout ? Je suis accablé de tellement de besogne, de tellement de soucis !... Je voudrais vous y voir, vous, à ma place, entouré d'une bande d'imbéciles qui semblent se donner le mot pour m'exaspérer ou me soutirer de l'argent !...

« J'ai la tête solide, heureusement. La cervelle est bonne... Oui, j'ose le dire, très bonne même. Ne l'ai-je pas prouvé ? Bien rares sont ceux qui peuvent me coller sur une question de droit ou de jurisprudence. Ma mémoire est imprescriptible. N'est-ce pas une qualité, cela ?... Une grande et forte qualité ? ».

I. LA MÉMOIRE, DON DU DIABLE.

Il serait fier de son intelligence, le notaire, car tout le monde est fier de son intelligence et pense comprendre les choses à l'endroit alors que le reste de l'humanité les comprend à l'envers. Et il serait encore plus fier de sa mémoire... Ah ! La mémoire ! Une qualité n'est-ce pas ? Une bénédiction. Un vrai don du ciel...

Non ! : Un don du diable. Une qualité maudite ...

*
* *

La mémoire est une faculté qui vient d'en bas et qui est liée à la matière. Elle relève de la quantité et non de la qualité. Qu'est-elle sinon un fourre-tout, un sac où l'on peut entasser n'importe quoi, le bon et le mauvais, le meilleur et le pire. Elle ne choisit pas. Elle enregistre et elle engrange. Peu lui importe que ce soit du grain ou de l'ivraie, du vrai, du faux, du propre ou du sale...

II. LE COFFRET À BIJOUX.

A preuve ces jeunes filles du meilleur monde, élevées à l'ombre du Sacré Cœur, et qui, s'il leur arrive de « tomber folle » au lendemain de leurs noces -c'est un cas fréquent, vous diront les médecins- se mettent tout soudain, sans qu'on puisse savoir où elles l'ont appris, à parler un langage capable d'empourprer des singes...

Un mot récolté au passage, par la vitre entr'ouverte de la voiture qui les conduisait à la messe, un dimanche. Une expression de palefrenier happée au seuil de l'écurie, le jour de leur première sortie sur le poney offert par grand papa, titulaire depuis vingt ans du cordon vert de Saint Anselme de l'Immaculée Conception. Un juron attrapé au vol, devant un caboulot, en suivant au travers du village la procession d'une bienheureuse dont on conserve les reliques dans la chapelle du château... Elles n'ont pas été longues à ramasser de l'ordure, ces cervelles virginales. Et elles l'on conservée comme du pur diamant alors qu'elles ont oublié le reste... On leur voulait, à ces oiselles des mémoires semblables à des coffrets à bijoux. Et ces coffrets à bijoux se sont d'eux-mêmes transformés en poubelles...

Cas particuliers, évidemment.

Cela n'est rien. On expédie ces pauvres filles en quelque asile. Et la famille s'arrange pour enterrer leur triste souvenir sous une triple épaisseur d'oubli...

Mais voici qui concerne tout le monde :

III. PÉTRIFIÉS VIVANTS...

Pour nous tous, la mémoire est une embaumeuse qui nous ligote vivants, nous entortille et nous paralyse de mille bandelettes strictement ajustées, pour nous tous, la mémoire est une fossoyeuse qui nous jette au trou et nous supprime à grandes et lourdes pelletées du monde des vivants...

Je sais : on en fait une qualité parce qu'elle permet de triompher en de multiples examens et concours et de bien retenir, pour les servir nature, les « âneries » que les jurys veulent entendre, soit parce qu'ils en ont l'habitude, soit parce qu'ils en sont les auteurs.

Mais regardez autour de vous et dites-moi, pour peu que vous ayez atteint un demi-siècle d'âge, combien n'en compterez-vous pas de ces pauvres garçons qui sont entrés vivants dans les universités et qui en sont ressortis morts, pétrifiés de formules, abrutis de gloses, emmurés de science ?

Au départ, ils promettaient d'être des hommes, de posséder une certaine flamme, d'avoir un mot à dire, une note personnelle à donner. Les programmes de lettres ou de math en ont eu raison. Et les grandes écoles nous les ont rendus à l'état de dictionnaires ou de lexiques, incapables de se feuilleter eux-mêmes avec quelque intelligence...

IV. LA FLAMME ET L'ÉTEIGNOIR.

La mémoire, c'est la lettre. Et qui ne se rend compte de l'épouvantable abus qu'on en fait, soit dans les écoles, soit même dans la vie courante, lequel abus équivalait à sacrifier l'esprit aux syllabes, l'intelligence aux classeurs automatiques et la flamme à l'éteignoir...

Nous sommes dans nos mémoires comme dans nos habits. Elles nous servent d'armatures. Viennent-elles à nous manquer ? C'est un peu comme si nous nous trouvons brusquement privés de pantalons en plein bal de la préfecture.

Nous passons notre temps, du matin au soir à ressasser et à échanger avec nos relations ou nos proches les mêmes formules avachies. Pensons-nous beaucoup plus que des phonographes ou des perroquets ? Même dans les circonstances exceptionnelles de nos existences, que ces circonstances exceptionnelles soient tragiques ou joyeuses, nous sommes déterminés par les lambeaux de phrases qui nous viennent à l'esprit.

Nous croyons avoir des idées. Mais non, ce sont des réminiscences... Nous croyons posséder des opinions. Mais non, ce sont les fragments d'un article lu huit jours plus tôt qui nous flottaient sous les méninges. Nous croyons penser par nous-mêmes, en toute indépendance en toute liberté. Mais non, des résidus se sont agglutinés dans un coin de notre cervelle. Nous croyons réfléchir. Mais non, ce sont des mots qui se sont mis d'eux-mêmes en rang d'oignons et qui farandolent en rond tout autour de notre crâne...

La mémoire, c'est ce que nous pensons savoir, ce qui nous empêche d'apprendre, ce que nous devrions connaître, c'est le garrot qui nous retient au piquet, la crasse sur nos lunettes, le couvercle de plomb qui coiffe le pot de grès au fond duquel nous sommes enfermés.

Nos mémoires sont nos mauvaises fées, celles qui enchaînent, affament, écrasent et crucifient nos âmes...

V. SOYONS LES MANIPULATEURS ET NON LES MANIPULÉS...

Est-elle fautive, la mémoire ?

Bien sûr que non. Elle n'est qu'un instrument.

Il nous appartenait de l'utiliser, de la manipuler et non de nous laisser manipuler par elle. Nous commettons avec la mémoire la même erreur qu'avec l'intelligence, qui n'est qu'un instrument elle aussi.

L'intelligence doit être subordonnée à l'âme et la servir. De même la mémoire doit être subordonnée à l'intelligence et lui fournir, sans l'en écraser, les matériaux dont elle peut avoir besoin...

Tant pis pour nous si, ayant mis en marche un rouleau compresseur, nous ne savons pas nous écarter de lui pour

éviter qu'il nous passe sur le corps...

Et voici ce dont il faut bien se rendre compte : ce que nous accumulons dans nos mémoires, c'est le résultat des expériences et des travaux d'autrui. Or, ce que l'on n'a pas expérimenté soi-même est lettre morte. Ce que l'on n'a pas mérité par un travail personnel est illicitement détenu, ne fait pas fond et, en aucun cas, ne se trouve à l'heure du vrai besoin...

VI. ETRE LE PÈRE DE SES ENFANTS.

Jamais les valeurs de l'esprit ne se soldent en monnaie, même l'or. Les acquêts indirects de la mémoire, ceux qui n'ont pas été payés comptant en peine sonnante et labeur trébuchant, sont annulés d'office.

En cette matière, il faut pêcher soi-même son poisson. Ce qui vient du voisin ou du marché, c'est-à-dire, de l'extérieur, ne « tient » pas. C'est comme du mauvais contre-plaqué. L'homme, à cet égard, ne grandit et ne forcit qu'à la façon des arbres. Il faut qu'il distille lui-même une sève qui formera elle-même son bois...

L'âme se refuse aux vêtements de confection et à la cuisine standard. Elle exige du sur mesure et n'accepte que du cousu main, que du cousu maison...

Croire qu'on peut acquérir la connaissance de deuxième main est d'une douloureuse naïveté. Autant croire qu'on peut être le père d'un enfant conçu par un autre...

Il faut payer de sa propre substance et planter soi-même sa graine. C'est le soleil qui mûrit le fruit. Mais le fruit vient de l'intérieur, non de l'extérieur.

Et tout ce qui vient uniquement de l'extérieur, c'est ici l'endroit de le répéter, est immanquablement mauvais, relève du chaos, n'apporte en fin de compte que du déséquilibre et des illusions, appartient au « périphérique », c'est-à-dire, au blanc de l'œuf et doit disparaître avec lui...

Est-ce à dire qu'il faut supprimer les livres ?... Soyons sérieux : ce que nous condamnons, c'est une certaine façon de les utiliser, et rien de plus... Les livres sont des instruments, eux aussi. Il faut savoir s'en servir... Il y a la mauvaise manière, celle de « l'emboquage » et du « par cœur », celle du gavage, du contre-placage mnémonique. Puis, il y a l'autre, la bonne : celle de la confrontation et de l'éveil, celle qui consiste non à retenir mais à repenser, non à s'enrober l'esprit d'une pâte de phrases mortes qui le sclérose et l'indure, mais au contraire à l'alimenter d'idées vivantes, bien vivantes qui l'épanouissent...

VII. « SONT-ILS », CES HOMMES ?

Il est interdit de juger. Mais il est recommandé de conclure. Et qu'allons-nous conclure de ce que nous venons de dire à propos de la tranche mémoire de notre « cantalou », de notre sphère représentative de l'homme ?

Nous en avons tous connu, de ces hommes qui n'existent qu'en fonction d'un revêtement dû à l'instruction ou à l'éducation, qu'en fonction de ce qu'on leur a dit ou de ce qu'ils ont lu et appris dans les livres...

Sont-ils des hommes ou des animaux savants ? Sont-ils du factice ou du réel ?... On dit qu'ils existent. Mais n'est-ce pas une façon polie d'en parler ?... Vivent-ils ? « Sont-ils » ?...

Ils n'existent réellement pas. Ils ne sont que du néant dans des habits d'homme... Une seule chose, quant à eux, nous paraît rassurante : ils ne peuvent pas mourir.

Car ils ne sont même pas nés...

V

QUINQUET AU POING.

Souhaitons que tous en soient convaincus maintenant : le véritable ésotérisme, comme la véritable mystique, commence au bon sens et finit au bon sens sans jamais s'en écarter. Il n'y a pas de salut hors de la sagesse et il faut bien s'assurer de son équilibre, de la clarté de ses yeux et de la netteté de ses perceptions intellectuelles, avant de s'élancer sur le fil tendu au-dessus de l'abîme, avant de risquer le moindre coup d'aile dans les mondes du mystère...

Nous en avons déjà parlé : trop de gens pensent faire de l'ésotérisme parce qu'ils s'encrassent la cervelle de mots pédants -il y a une cuistrerie de l'ésotérisme- et des formules auxquelles nul ne comprend rien, surtout pas les charlatans qui font profession de les expliquer...

Ne tombez pas dans l'erreur de la plupart des spiritualistes qui se précipitent en toute candeur d'une utopie sur l'autre, en qui le sens du réel s'atrophie dangereusement, que l'imagination entraîne aux pires chimères et livre finalement aux pires montreurs de lanternes magiques...

Restez les pieds au sol et, pour commencer, étudiez la terre et ce qui appartient à la terre. Saurez-vous, sans cela, où et comment appuyer votre échelle pour monter au ciel ? Et si vous voulez pénétrer les mystères, les grands et les petits, dites-vous bien que ce n'est pas en piquant à tête et corps perdu dans un gouffre de ténèbres, que vous y parviendrez, mais au contraire, en préparant soigneusement, et ici même, avec des moyens d'ici, le quinquet qui vous permettra d'avancer d'un pas sûr, en pleine lumière, en repoussant les ombres devant vous...

SALADE D'ÉTIQUETTES...

Un certain ésotérisme – celui qu'on pratique le plus généralement- n'est qu'une affreuse logomachie qui se mâche elle-même sans parvenir à se digérer... Savez-vous ce qui s'est passé et ce qui se passe encore ? Voici :

Des gens qui n'avaient rien compris à rien, se sont mis un beau jour à coller des étiquettes sur toutes les choses de ce monde, probablement pour marquer leur ignorance, des étiquettes compliquées et barbares, le tout selon une convention parfaitement illogique. Puis, fiers de leur ouvrage, ils se sont empressés d'oublier les choses, puis la convention. Il ne leur restait plus qu'à mélanger les étiquettes.

C'est ce qu'ils ont fait.

Et comme ce petit jeu, sans doute, les amuse : ils continuent ...

*
* *

Evitons de les imiter. Soyons précis et récapitulons ce que nous avons appris –sous un autre angle, naturellement- ce qui nous permettra d'apprendre bien d'autres choses encore :

EN TROIS POINTS.

Il faut donc, pour réussir :

- 1° Se soustraire à l'hypnose;
- 2° Se soustraire à l'incessante « désagrégation » de notre être, laquelle provient :
 - a) De l'action dissociante des forces de l'extérieur;
 - b) Du fait que nous passons notre vie à nous projeter nous-même en mille directions différentes, ou, si l'on préfère, à nous « décentrer » avec autant de continuité que d'inconscience;
- 3° Se soustraire au mécanisme dévorant de la mémoire, laquelle tend à éliminer le vrai moi au profit d'un moi factice...

NOUS SOMMES CE FRELON...

Imaginez un frelon prisonnier d'un globe de verre qu'on agiterait en tous sens, et ceci dans une pièce obscure ou, de temps à autre, s'allumeraient, çà et là, de vagues lucioles...

Que ferait le frelon ?

Il passerait ses heures à foncer vers les lucioles, se heurtant chaque fois à un point quelconque de la sphère et ne

prenant vaguement conscience de lui-même –pour l'oublier aussitôt après, du reste- qu'à ce moment là et par rapport au point touché...

Le frelon représente notre conscience. La sphère représente notre moi. Et nous sommes à la fois la sphère et le frelon...

... ET NOUS SOMMES CE PANIER DE CRABES.

Nous vivons, ainsi que notre frelon, sur des éclairs de conscience que nous ne parvenons pas, que nous ne songeons même pas, à lier. Ce qui nous manque, c'est une vue d'ensemble. Disons-le : il y a en nous des milliers de personnages qui s'ignorent et n'obéissent à aucun maître, se neutralisent ou s'exaspèrent, s'agitent incessamment en une confuse et noire mêlée. C'est un tiraillement sans nom... on parle souvent d'un panier de crabes...

Eh ! bien, il est là, le panier de crabes, en nous...

Souvenons-nous du notaire dont nous parlions l'autre soir, à titre d'exemple. Et demandons-nous à quel moment ce malheureux, engagé dans l'insignifiant tourbillon de la plus quotidienne des vies, a pris conscience, en lui-même, d'une « constante », d'une liaison, d'une unité quelconque ? A quel moment s'est-il « vu » et a-t-il personnellement tenu ses propres leviers de commande ?

On dira :

- « Mais si, il y a eu une continuité logique. Les divers personnages ont été la conséquence les uns des autres. Celui-ci devait normalement amener celui-là... »

EST-CE LUI QUI A TIRÉ LES FICELLES ?

Précisément... Mais d'où est-elle venue cette continuité logique, sinon des circonstances, de « l'extérieur », d'une succession de faits dont notre bonhomme a été le jouet ?... Ce n'est pas lui qui a tiré les ficelles. C'est le destin...

S'il avait pu un seul instant, bien et solidement « amarré » à son moi réel, se « voir » et se juger, ne croit-on pas qu'il se serait immédiatement repris ?...

La question ne se pose pas. Et s'il nous était de temps à autre donné « d'assister à nous-même », il y aurait parmi nous beaucoup d'hommes et beaucoup moins de pantins...

LE CAPITAINE.

Même lorsque nous nous efforçons de faire pour le mieux, nous nous construisons le plus souvent comme des ahuris, des totos, des hurluberlus. Nous sommes comme des capitaines qui, voulant que tout aille bien à bord, s'épuiseront à

courir d'un bout à l'autre de leur navire, anxieux et fébriles, fermant une écouteille à l'avant, ajustant un filin à l'arrière, passant aux machines lancer une pelletée de charbon, grimpant au mât pour planter un fanion, mais oubliant d'occuper la dunette, de calculer la dérive et de tenir le cap...

UN AMATEUR A RÉUSSI...

Connaissez-vous ces baraques qui, dans les foires, attirent la clientèle en offrant à sa frénésie d'amusement, un large plateau circulaire, fabriqué de bois et ciré comme un parquet de couvent ? Un mécanisme fait tourner ce plateau plus ou moins vite et le jeu consiste à s'y lancer de façon, si l'on peut, à gagner le centre et à s'y installer.

On l'a compris : il s'agit de lutter contre la force centrifuge et d'en triompher, ce qui n'est pas toujours facile. Et l'on voit les amateurs, à plat ventre bien entendu, se halier péniblement, avec des contorsions et des ahans... Ils s'efforcent, glissent, s'agrippent les uns aux autres, crachent dans leurs mains pour les rendre collantes. Le plateau tourne et tend à les éjecter. Ils glissent. Ils perdent du terrain. Ils en regagnent... Attention ! Voici un champion ! ... vas-y, mon vieux ! Le dernier effort est toujours le plus dur. Un peu de cran, que diable ! Tu es à deux doigts du but !...

Ça y est ! Il a gagné. Et voici qu'il reprend son souffle, bien d'aplomb, au point central du plateau, là où les forces « éjectantes » se neutralisent en s'équilibrant... Qu'a-t-il réussi, cet amateur ?

Dans la mesure où les jeux de foire peuvent être comparés aux tragédies de l'âme, il a réussi sa « prise de conscience ».

CEUX QUI VOIENT ET QUI SAVENT.

De la « prise de conscience », en tout cas, il offre une image parfaite. Il a trouvé le havre. Il est dans la paix, dans le repos...

Tout à l'heure encore, aux prises avec les forces et les camarades qui s'agrippaient à lui, il ne voyait rien ni ne pouvait rien voir. Il faisait partie intégrante d'une mêlée de membres crispés, avec pour tout horizon, par delà des dos et des croupes, un décor qui passait sous ses yeux à la vitesse d'un tourbillon...

Maintenant, il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour tout voir. Il tourne avec le plateau et, désormais, le mouvement giratoire le sert au lieu de le desservir, travaille pour lui au lieu de travailler contre lui, lui offrant en ses moindres détails, sans même qu'il ait à se déplacer, le panorama complet de la foire...

Il embrasse d'un même regard le plateau et ce qui est à l'extérieur du plateau. Et d'un regard « valable », qui part « d'un point fixe ». Il peut enfin juger ce qui l'entoure. Il bénéficie d'une « constante ». Il peut établir des rapports.

Sur un autre plan, l'opération que les saints et les prophètes réussissent est exactement la même. Ils ont trouvé le point central de la sphère, du plateau que nous sommes tous. Ils voient. Ils n'ont même plus besoin de raisonner, d'interroger, d'étudier, d'apprendre. Ils sont sortis du chaos.

Ils voient.

Et c'est pour cela qu'ils savent.

LE VAINQUEUR ET SON « PLATEAU ».

Considérons maintenant notre vainqueur de foire par rapport au plateau, étant convenu que le plateau va représenter son moi, sa sphère ou son melon, comme on voudra, avec ici la tranche vanité, là, la tranche amour, plus loin les tranches peur, mémoire, combativité, etc...

Et voici que notre homme est touché, par exemple dans son avidité. Va-t-il se précipiter à l'endroit de l'impact, au risque de perdre son centre de gravité si chèrement conquis ? C'est ce qui lui arriverait fatalement s'il bougeait. Et il se remettrait aussitôt, le malheureux, dans l'obligation de lutter à nouveau contre la force centrifuge !... Espérons pour lui qu'il saura sereinement demeurer en sa magnifique position de Bouddha...

Il y sera aidé, du reste, par le spectacle qu'il aura sous les yeux : celui de la bagarre des bords du plateau. Ne faudrait-il pas qu'il soit fou pour aller se « refourrer » là dedans ? Il abandonnerait le ciel pour l'enfer...

Court-il le risque d'être atteint dans sa vanité ? Peu probable. Et pour une bonne raison : il n'aura plus de vanité puisqu'il ne sera plus « dans le coup », comme on dit, puisqu'il aura réussi à sortir de la compétition en quoi s'usent les crabes...

Sera-t-il touché dans sa tranche de jalousie ? Impossible. De quoi serai-il jaloux, puisque, je le répète, il n'est plus « dans le coup » ?

Et puis, quoi qu'il lui advienne, il domine ses « tranches », il les voit, il les juge. Et de certaines montent de telles odeurs de fange qu'il n'hésitera guère à s'en amputer, ce qu'il fera au surplus sans grande douleur d'abord, sans aucune douleur ensuite. Car de cet équilibre qu'il savoure, de cette paix qui l'épanouit, de cette sérénité qui le pénètre, lui vient une joie extatique, céleste, divine.

La joie même de ce que les mystiques appellent l'Amour, l'Amour avec un grand A, celui qui résulte des épousailles de l'équilibre et de l'ordre, de la lumière et du vrai, du bien et du beau, de l'âme et du ciel, car l'Amour et l'Harmonie sont une seule et même chose, et résident l'un et l'autre au cœur même de ce centre qu'il faut trouver en soi pour se lier

à celui de l'Univers, de ce centre qui est Dieu...
Et ce n'est pas tout.

LE CADEAU QUI REND HONTEUX.

Il y a aussi l'Amour que le « bonhomme » peut donner à la terre et aux gens de la terre, à tous ceux qui sont encore dans la confusion et l'effroi, dans le « panier », dans les tourments qui dépècent, dans la nuit qui lacère, dans la haine qui mord, dans la peur qui étrangle...

Car tous ceux qui réussissent « l'opération » -ou sont sur le point de la réussite- formulent une même demande : rester en service jusqu'au bout ; énoncent un même vœu : aider les êtres, aider la vie ; émettent une même prétention : être accepté parmi les compagnons du ciel... Et leur récompense, qui est de se dévouer, comporte une joie si haute qu'ils passent leurs jours à se demander comment ils ont bien pu la mériter... et qu'ils ont honte, honte du trop beau cadeau, du trop immense cadeau qu'ils ont reçu...

Et ils se sentent légers, si légers !... Vous ne comprenez pas ? Mais si, voyons : ils sont délivrés d'eux-mêmes !...

*
* *

Trêve de lyrisme. Revenons au sol et à notre champion, à celui qui a vaincu le plateau et s'est vaincu lui-même... il a retrouvé le centre, « son » centre. En d'autres mots : il a réintégré la patrie humaine car c'est cela, la patrie humaine, la vraie...

Le moins qu'on puisse dire de lui, c'est qu'il détient « la bonne place ». Il est à l'abri de tout ce qui fait ordinairement nos misères et nos peines.

Il « est »...

Et pourquoi est-il ?

Parce qu'il est enfin stable, axé, « branché »...

Parce qu'il a enfin trouvé en lui la base et les assises qui correspondent à celles de l'Univers. Parce qu'il a enfin dégagé à son profit le point d'appui qu'Archimède demandait pour soulever le monde...

Et non seulement, il « est » mais, nous l'avons vu il y a un instant, en parlant des saints et des prophètes dans la lignée de qui il se range, il « voit » et il « sait »... Or, étant voyant et sachant, il « peut »...

Il peut agir...

LE MIRACLE EST QU'IL N'Y A PAS DE MIRACLE.

L'homme stable, l'homme qui voit, qui sait et qui peut,

l'homme qui perçoit dans l'Univers des rapports que nous ne soupçonnons pas, n'a évidemment qu'à allonger le bras, comparativement à nous, pour accomplir des gestes, ou à remuer les lèvres pour prononcer des paroles dont les raisons nous échapperont autant que la signification mais dont les résultats, si nous sommes à même de les constater, nous paraîtront de l'ordre du miracle...

Nous, homme du courant, nous disposons par exemple d'une acuité visuelle allant, en qualité aussi bien qu'en quantité, de moins cent à plus cent. Lui, également en quantité et en qualité, il va disposer d'une acuité allant de moins mille à plus mille...

C'est comme s'il était éclairé par un sunlight au lieu de l'être par un rat de cave.

Dès lors, quoi d'étonnant s'il peut, comme Swedenborg, décrire un incendie dévorant une ville à six cents kilomètres de sa personne physique ou, comme Philippe, ramener en une seconde une hydropisique à sa taille normale, ou encore le curé d'Ars, lire dans les cervelles à livre ouvert ?

Les gens qui n'acceptent pas ces faits ont tort. Ils nient parce qu'il leur plaît de nier, comme d'autres affirment parce qu'il leur plaît d'affirmer... Mais les gens qui parlent de miracle ont tort également. Nous nous trouvons, en ces matières, en présence de capacités humaines plus étendues, lesquelles proviennent d'un surcroît parfaitement explicable de compréhension ou d'acuité, en présence de pouvoirs issus d'un élargissement maintes fois constaté de la conscience humaine en marche vers l'Absolu...

Et le miracle, en définitive, c'est qu'il n'y a pas de miracle...

« ETRE » TOUT COURT...

Pensons à « être », à être tout court, avant de penser à être riches ou puissants, savants ou glorieux.

Tant qu'il « n'est » pas, même s'il est empereur ou roi, un homme n'est qu'un guignol aux mains du hasard, qu'un fétu dans le torrent...

Et l'on « n'est » qu'à partir de l'instant où l'on sait qui l'on est, ce que l'on est, d'où l'on vient et où l'on va...

QUE MARIE DEMANDE À MARIE.

On s'écrit :

« Mais qui nous le dira, qui nous sommes ? »

Vous-mêmes... Que Marie demande à Marie qui est Marie... Pour chacun de nous, le nom du sphinx est notre propre nom. Et si Marie s'interroge assez longtemps dans le silence de son coeur, elle obtiendra la réponse dont elle a besoin, celle qui lui apportera la vie, la paix et la joie...

FIN